



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





12

658

T.P. ~~992, A~~

T.P. 922, A.

LA
THEOLOGIE
DE LA
PRESENCE DE DIEU,
contenant

LA VIE, les MOEURS,
les ENTRETIENS, la PRATIQUE,
& les LETTRES

du FRERE LAURENT DE LA
RESURRECTION.

Avec un Traité
de l'Importance & des Avantages
de la PRATIQUE
de la PRESENCE de Dieu,
qu'on apuye de Temoignages divins
& humains.



A COLOGNE
Chez JEAN DE LA PIERRE 1710.
Avec Aprobations & Permissions.

A V I S

DE L'IMPRIMEUR.

LEs pièces du *Fr. Laurent de la Resurrection* qu'on publie derechef dans ce petit volume, furent imprimées séparées en deux : dont l'un fut fait à Paris en 1691. sous l'Approbation de M. Courcier, & la permission de M. de la Reynie, portant le titre : *Abregé de la vie de Fr. Laurent de la Resurrection, Religieux convers des Carmes déchaussés ; ses Maximes spirituelles ; & quelques lettres qu'il a écrites à des personnes de pieté.* L'autre volume a été imprimé en 1694. par ordre de Monseigneur l'Evêque de Châlons (presentement Archeveque de Paris & Cardinal de Noailles) sous sa permission & par son Imprimeur ordinaire, sous le titre : *les Mœurs & Entretiens du Fr. Laurent de la Resur-*

sur.

* 2

A V I S

surrection , *Religieux Carme déchaussé ; avec la Pratique de la présence de Dieu , tirée de ses lettres. avec permission & privilege.* On ne fait pas à qui on a l'obligation de l'édition du premier ; mais pour le second on n'ignore pas que c'est Mr. de Beaufort , Grand-Vicaire de Mr. de Châlons , qui a écrit les *Mœurs* de Fr. Laurent ; & à qui sans doute nous devons aussi le reste. J'ai un peu délibéré , si je laisserois chacun de ces deux volumes séparé & dans l'ordre qu'ils avoient déjà ; je me suis pourtant déterminé à n'en faire qu'un seul , & de combiner les matières autant que je pourrois. A cette fin j'ai fait suivre à l'éloge ou l'Abregé de la vie du F. L. ses *Mœurs* & ses *Entretiens* ; puis ses *Maximes* & sa *Pratique de l'Exercice de la présence de Dieu* : (dont je n'ai fait qu'un seul traité , comme je le dirai incontinent) & enfin

fin les lettres qu'on a pû recouvrer de lui. Cet ordre m'a paru le plus naturel, & je croi qu'il ne déplaira pas.

Difons presentement la raison par laquelle nous n'avons fait qu'une seule piece des deux qu'elles se trouvoient auparavant. C'est qu'en conferant les *Maximes* & la pratique, je trouvai non seulement que les matieres estoient les mêmes, mais aussi pour la plûpart les mots. Voici pourtant en quoi elles étoient différentes. Les *Maximes* contenoient mot à mot la *pratique*, excepté les six lignes inserées à la page 120. ligne 11. après les mots, *pureté de vie*, jusques à la fin de cette periode. Ajoutés y presque cinq pages entieres, qui commencent p. 123. l. 7. *Dieu veut posseder* &c. & finissent à la p. 127. l. 18. par les mots *de grande consolation*. Voilà ce qui ne se trouvoit pas auparavant

vant dans les *Maximes*. Par contre il manquoit beaucoup plus à *la pratique*, savoir les pages 106. 107. 108. jusques aux mots: *la Pratique la plus sainte &c.* par où commençoit *la pratique*, en continuant jusques à la l. 5. p. 111. où elle ne dit plus rien jusques à la p. 120. l. 4. où elle poursuit: *la pratique la plus sainte &c.* jusques aux mots: *avec plaisir* p. 121. l. 11. Puis elle reprend à la p. 122. l. penult. *Remarqués &c.* jusques à la p. 127. où elle finit l. 18. Ainsi de 25. pages, *les maximes* en avoient 20. & *la pratique* tout au plus la moitié. Cependant comme elles se suppléent l'une l'autre, j'ai crû qu'on les liroit avec plus de plaisir quand elles seroient jointes, puisque ce n'est que de la même source que deux differentes personnes les ont puisez, savoir des manuscrits du bon Fr. Laurent. Car quoi que l'Editeur

A V I S

teur des *Maximes* nous dise , qu'il les a trouvées écrites de la propre main de F. L. ; & celui de la *pratique* , qu'on l'a tirée de ses lettres ; il n'y a nulle contradiction , ni aucun doute qu'ils n'aient eu tous deux pour la plupart les mêmes papiers , puisque sans cela il seroit impossible de voir une suite de discours de plusieurs pages , sans qu'une seule parole différât de l'autre. Mais comme apparemment tous ces papiers étoient en feuilles volantes & détachées , l'un en a eu , ou en a choisi , plus que l'autre , ou les a rangés d'une manière différente.

Reste à parler du petit traité de *l'importance de la présence de Dieu* , qu'on a mis à la fin. J'avois prié un de mes Amis de faire une préface sur cette nouvelle édition des traités de F. L. Il s'y engagea. Mais au lieu d'une préface il m'envoya un petit traité tendant à prou-

A V I S

ver l'excellence de la methode du F. L. ou de la pratique de la presence de Dieu, qu'il fait voir par toutes sortes d'autorités, divines & humaines, anciennes & nouvelles, avoir été de tout tems la plus aprouvée, la plus recommandée & la plus avantageuse de toutes les voyes qui nous menent au salut. Je n'ai pas balancé à l'ajouter ici, persuadé que cette importante matiere de la presence divine est en elle même très digne de nous occuper éternellement ; outre qu'il me manquoit quelque matiere pour faire un volume qui né fût pas trop petit, comme celui-ci auroit été sans cela.

T A-

TABLE des TRAITE'S

de ce Volume.

- I. *Eloge, ou Abregé de la Vie du Frere Laurent de la Resurrection.* Pag. 1
- II. *Les mœurs du Fr. Laurent.* 52
- III. *Entretiens avec le Fr. Laurent.* 83
- IV. *Maximes spirituelles & pratique de la presence de Dieu.* 106
- V. *Lettres du Fr. Laurent.* 131
- VI. *l'Importance & les avantages de la pratique de la presence de Dieu, appuyez de témoignages divins & humains &c.* 179

A P.

APPROBATION

du petit volume de Paris.

J'ai lû ce manuscrit & ces lettres.
Fait à Paris le 23. Novembre 1691.

COURCIER *Theologal de*
Paris.

Veû l'approbation : permis d'imprimer. Fait ce 30. Novembre 1691.

DE LA REYNIE.

PERMISSION *de M. de Châlons.*

L OUIS ANTOINE, PAR LA
PERMISSION DIVINE, EVE-
QUE COMTE DE CHAALONS,
PAIR DE FRANCE ; Après avoir
fait examiner le Livre intitulé, *Les*
Mœurs, Entretiens & Pratique du
Fr. Laurent, &c. Nous en permet-
tons l'impression à J A Q U E S SENEU-
ZE, nôtre Imprimeur ordinaire, pour
en

en jouïr suivant l'effet de ses Privileges; Et nous en recommandons la lecture à toutes les personnes qui desirent acquérir une veritable pieté, étant persuadez que les Exemples & les Maximes de ce fidele serviteur de Dieu les y aideront très-utilement.

Fait en nôtre Palais Episcopal, le 17. Novembre 1693. *Signé.*,

† LOUIS-ANT. EV. C. DE CHAALONS. *Et plus bas*, Par ordre de Monseigneur, PELLETIER.

EXTRAIT DU PRIVILEGE

du Roy.

P Ar Lettres Patentes de sa Majesté, données à S. Germain en Laye le 27. Novembre 1681. Signées JUNQUIERES, Registrées le 12. Decembre ensuivant, Signé C. ANGOT. Signifiées à Chaalons, Vitry, S. Dizier, & autres lieux : & Arrêt du Conseil Privé, rendu contradictoirement, avec dépens, le 1. Fevrier 1684.

1684. Par lesquelles il est permis à JACQUES SENEUZE , Pere & Fils à l'exclusion de tous autres du Royaume, d'imprimer, vendre, & débiter pendant le tems de 30. années, Tous Livres, d'*Instructions*, *Prieres*, *Jubilez*, *Catechismes*, *Actes*, *Constitutions*, & autres ouvrages qui s'impriment dans le Diocèse de Chaalons, sous le Nom & les Armes de Mondit-Seigneur l'Evêque, & dont la connoissance lui appartient, à ses Vicaires généraux, & à ses Officiers, sur peine de trois mille livres d'amende, dépens, dommages & intérêts, suivant qu'il est plus au long exprimé par lescdites Lettres, & Arrêt.

Fau.

Fautes à corriger.

<i>Pag.</i>	<i>lign.</i>	<i>lisés.</i>
69.	11.	vers lui par la pratique
98.	18.	<i>Dieu</i> , qui l'échauffoit
158.	<i>dern.</i>	<i>Dieu</i> . Que peut être
159.	1.	le reste que folie
171.	9.	offrez les lui
182.	18.	<i>Dieu</i> , <i>son</i>
	19.	<i>et ses</i>
228.	25.	Instruisons nos enfans dans la
241.	17.	S. Theonas

AVERTISSEMENT

AVERTISSEMENT

Mis au devant du petit volume imprimé à Paris en 1691.

Bien que la mort ait enlevé l'année dernière plusieurs Religieux Carmes Déchaussés, tant Prêtres que Freres Convers, qui ont laissé en mourant de rares exemples de toutes les vertus Religieuses: il semble que la Providence a voulu qu'on ait jetté les yeux plutôt sur le Frere Laurent de la Resurrection, que sur les autres; & voici l'occasion dont elle s'est servie pour manifester le mérite de ce saint Religieux, qu'il s'étoit étudié pendant toute sa vie de cacher aux yeux des hommes, & dont la sainteté n'a été bien reconnue qu'à la mort.

Plusieurs personnes de pieté ayant vu la copie d'une de ses lettres, ont désiré d'en voir davantage: c'est pour ce sujet qu'on a pris soin de recueillir ce qu'on a pu de celles qu'il avoit écrites de sa propre main, entre lesquelles on a trouvé un manuscrit qui porte pour titre *Maximes spirituelles*, ou moyens pour

A V E R T I S S E M E N T.

pour acquérir la presence de Dieu. Ces maximes & ces lettres sont si édifiantes, si pleines d'onction, & ont été trouvées de si bon goût par ceux qui ont eu la consolation de les lire, qu'ils n'ont pas voulu être les seuls qui en profitassent. Ils ont souhaité qu'elles fussent imprimées, jugeant bien qu'elles seroient fort utiles aux ames qui tendent à la perfection par l'exercice de la presence de Dieu. Et par ce qu'il n'est rien de plus éloquent, ni qui persuade mieux la pratique du bien que le bon exemple; on a crû que pour rendre ce petit ouvrage complet, il étoit à propos d'exposer au commencement un abrégé de la vie de l'Auteur, où l'on verra une ressemblance si juste entre les œuvres & les paroles, qu'il sera facile de connoître qu'il n'a parlé que par sa propre experience.

Tous les Chrétiens y trouveront de quoi s'édifier; les personnes engagées dans le grand monde y verront combien elles se trompent en cherchant la paix & la félicité dans le faux éclat des grandeurs temporelles. Les gens
de

AVERTISSEMENT.

de bien y trouveront dequoi s'exciter à la persévérance dans la pratique de la vertu. Les personnes Religieuses, & singulièrement celles qui ne sont point employées au salut des âmes, y pourront plus profiter que les autres, puisqu'elles y verront un de leurs Freres, occupé comme eux aux choses extérieures, & qui au milieu des occupations les plus embarrassantes, a su si bien accorder l'action avec la contemplation, que dans l'espace de plus de quarante années il ne s'est presque point détourné de la présence de Dieu, comme on le verra plus amplement dans la suite de cet Ouvrage.

E L O.

ELOGE , ou ABREGE'

DE LA VIE

Du Frere LAURENT
de la Resurrection.

C'EST une verité constante dans l'Ecriture , que le bras de Dieu n'est point raccourci ; sa misericorde ne pouvant être épuisée par nos miseres , la puissance de sa grace n'est pas moins grande aujourd'hui qu'elle l'étoit dans la naissance de l'Eglise. Comme il a voulu jusqu'à la fin du monde se perpetuer des Saints qui lui rendissent un culte digne de sa grandeur & de sa majesté , & qui par la sainteté de leurs exemples fussent des modes de vertu , il ne s'est pas contenté de faire naître dans les premiers siecles des hommes extraordinaires qui s'aquittaient dignement de cette double obligation ; mais il en suscite encore

A

core de tems en tems qui remplissent parfaitement ces deux devoirs, & qui conservans en eux les prémices de l'esprit, le transmettent, & le font revivre dans les autres.

Celui dont je fais l'éloge, est le *Frere Laurent de la Résurrection*, Religieux Carme Déchaussé, que Dieu a fait maître dans ces derniers tems pour lui rendre tous les hommages qui lui sont dûs, & pour animer les Freres par les rares exemples de la piété à la pratique de toutes les vertus.

Il se nomma dans le siecle *Nicolas Herman*; son pere & sa mere très-gens de bien, & qui menaient une vie exemplaire, lui inspirèrent la crainte de Dieu dès son enfance, & eurent un soin particulier de son éducation, ne lui proposant que des maximes toutes saintes & conformes à l'Evangile.

La Lorraine qui le vit naître à Hermini, l'ayant engagé dans le malheur de ses troubles, il embrassa la profession des armes, où marchant dans la simplicité, & dans la droiture, Dieu le

le prévint de ses bontez & de ses miséricordes.

Des troupes Allemandes qui marchoient en parti l'ayant fait prisonnier, il fut pris & traité comme un espion. Qui pourroit s'imaginer jusqu'où alla sa patience & sa tranquillité dans ces desagréables conjonctures ? On le menaça de le faire pendre ; mais lui sans s'effraier répondit, *qu'il n'étoit pas tel qu'on le soupçonnoit, toutefois que sa conscience ne lui reprochant aucun crime, il regardoit la mort avec indifférence ;* & sur cela les officiers le relâcherent.

Les Suédois aiant fait une incursion dans la Lorraine, & attaqué en passant la petite ville de Rambervilliers, nôtre jeune soldat y fut blessé, & la blessure l'obligea de se retirer chez ses parens qui n'étoient pas éloignés.

Cette aventure lui donna lieu de quitter la profession de la guerre, pour en entreprendre une plus sainte, & combattre sous l'Etendart de Jesus-Christ. Ce ne furent pas de vains transports

4 *Eloge du Frere Laurent*

ports d'une devotion indiscrete qui le dégoûterent d'un état si tumultueux ; ce fut par des sentimens d'une pieté veritable, qu'il prit résolution de se donner tout à Dieu & de rectifier sa conduite passée. Ce Dieu de toute consolation qui le destinoit à une vie plus sainte, lui fit alors entrevoir le neant des vanitez du monde, le toucha de l'amour des choses celestes, mais ces premieres impressions de la grace ne firent pas d'abord tout leur effet ; il repassa souvent en lui-même les perils de son engagement, les vanitez & la corruption du siecle, l'instabilité des hommes, les trahisons d'un ennemi, l'infidelité de ses amis ; & ce ne fut qu'après des reflexions vives, qu'après de rudes combats intérieurs, qu'après des larmes & des soupirs, que vaincu enfin par la force des veritez éternelles, il prit une ferme resolution de s'attacher invariablement aux pratiques de l'Evangile, & de marcher sur les pas d'un saint Religieux *Carme Déchaussé*, qui étoit

étoit son oncle , qui lui fit connoître que l'air du monde est contagieux , & que s'il ne frappe pas à mort tous ceux qui le respirent , il altere au moins ou corrompt les mœurs de ceux qui en suivent les maximes.

Les sages conseils de ce directeur éclairé faciliterent à Herman le chemin de la perfection ; les belles dispositions de son ame n'y contribuerent pas peu ; ce grand sens , cette prudence qui paroissoient même sur son visage , lui leverent bien-tôt toutes les difficultez , que le monde & le démon opposent ordinairement à ceux qui veulent changer de vie : cette fermeté prudente qui lui étoit si naturelle l'y déterminâ si genereusement , qu'il y fut élevé en un moment & comme par miracle.

Ce fut en meditant les promesses de son Batême , les desordres de sa jeunesse , les mysteres de nôtre Christianisme , & sur tout la Passion de Jesus-Christ , à laquelle il ne pensoit , jamais qu'il ne fût sensiblement touché ,

8 *Eloge du Frère Laurent*

ché, qu'il fut changé en un autre homme, & l'humilité de la croix lui parut plus belle que toute la gloire du monde.

Ainsi embrasé d'une ferveur toute divine, il cherchoit Dieu selon le conseil de l'Apôtre dans la simplicité & dans la sincérité de son cœur ; il n'avoit despensées que pour la solitude, afin d'y pleurer ses fautes, & étant d'un âge assez mûr pour n'avoir à se reprocher aucune surprise, il songea plus d'une fois à se retirer ; l'occasion lui en parut favorable, comme je le vas raconter.

Un Gentilhomme, à qui la noblesse & la valeur promettoient un établissement avantageux, mais qui peu satisfait de soi-même toujours inquiet au milieu de ses richesses, & persuadé que Dieu seul pouvoit remplir l'étendue de ses desirs, avoit préféré la pauvreté Evangelique à tous les trésors de la terre ; s'étant jetté dans un Hermitage, pour y goûter combien le Seigneur est doux à ceux qui le cher-

cherchent en verité, nôtre Herman profita d'une si heureuse occasion ; son ame fatiguée enfin de la vie penible qu'elle menoit, commença à desirer le repos ; accompagné d'un guide si fidele, rien ne l'empêcha de se retirer dans le desert, où la force chrétienne dont il se sentoit animé, dissipa ses craintes, & où il s'attacha à Dieu plus que jamais.

Mais quoi que la vie heremitique soit excellente pour les avancés & pour les parfaits, elle n'est pas ordinairement la meilleure pour les commençans ; aussi nôtre nouveau solitaire s'en aperçut-il bien ; car voyant regner tour à tour dans son ame, la joye, la tristesse, la paix, le trouble, la ferveur & l'indevotion, la confiance & l'accablement ; il douta de la bonté de sa voye, & il voulut entrer dans une Congregation pour y embrasser un genre de vie, dont les reglemens fondez, non sur le sable mouvant d'une devotion passagere, mais sur la pierre ferme de Jesus-Christ,

8. *Eloge du Frere Laurent*

qui est le fondement de toutes les Religions, le rassuraissent contre la mobilité de sa conduite.

Effrayé néanmoins par la vûë d'un engagement perpetuel, & tenté peut-être par le démon, il ne pouvoit prendre ce parti : il étoit de jour en jour plus irresolu, jusqu'à ce qu'ayant prêté de nouveau l'oreille à Dieu qui l'appelloit avec tant de caresses, il vint à Paris demander l'habit religieux, le reçut parmi les Convers de l'ordre des Carmes Déchaussez, & fut nommé *Frere Laurent de la Resurrection*.

Dés le commencement de son noviciat il s'appliqua avec beaucoup de ferveur aux exercices de la vie religieuse : sa pieté fut singuliere envers la sainte Vierge, il lui étoit fort devot, il avoit une confiance filiale en sa protection, elle étoit son azile dans toutes les vicissitudes de sa vie, dans les troubles, & les inquietudes dont son ame fut agitée; aussi l'appelloit-il ordinairement sa bonne Mere. Il s'adonna particulièrement à la pratique de

de l'Oraison; quelques grandes que fussent ses occupations, elles ne lui firent jamais perdre le tems destiné à ce saint exercice. *La présence de Dieu & la Charité* qui en sont les effets, furent ses vertus les plus chères : elles le rendirent en peu de tems le modele de ses connoivices, & la grace victorieuse de Jesus-Christ lui fit embrasser avec ardeur la penitence, & rechercher les austeritez que la nature fuit avec tant d'aversion.

Quoi-que les Superieurs destinaissent Laurent aux *offices les plus abjects*, il ne laissa jamais échaper aucune plainte : au contraire, la grace qui ne se rebute point de ce qui est âpre & rude, le soutint dans des emplois où tout est déplaisant & ennuyeux ; quelque repugnance qu'il y sentît du côté de la nature, il les acceptoit avec plaisir, s'estimant trop *heureux*, ou de *souffrir*, ou d'être *humilié*, à l'exemple du Sauveur. La prevention que l'on avoit de son mérite, & l'estime qu'il s'étoit acquise

par les actes heroïques de sa vertu, obligerent le maître des novices pour éprouver sa vocation, & la solidité de son esprit, à grossir les difficultez, à le presser par differens emplois, & à l'entreprendre sur le pied d'une ame forte; qui bien loin de se rebuter de cette épreuve, la soutint avec la fidelité qu'on en pouvoit attendre.

Ce qui parut encore dans une autre occasion, où un Religieux étant venu lui dire, qu'on parloit de le chasser du Monastere; voici la réponse qu'il fit : *Je suis entre les mains de Dieu, il fera de moi ce qu'il lui plaira : je n'agis point par respect humain ; si je ne le fers pas ici, je le servirai ailleurs.*

Le tems de sa profession étant arrivé, il n'hésita point de se sacrifier tout à Dieu & sans reserve. Je pourrois ici rapporter plusieurs belles actions, qui convaincroient le lecteur de la plénitude de son sacrifice, & qui mériteroient une attention particuliere; mais je les passe sous silence pour m'étendre davantage sur *des peines interieures*.

meures dont son ame fut affligée, en partie par un ordre de la Providence divine qui le permettoit de la sorte pour le purifier, & en partie aussi faute d'expérience, voulant marcher à la façon dans la vie spirituelle. Il envisageoit les pechez de sa vie passée, & cette vue lui causoit de l'horreur & le rendoit si petit & si méprisable à ses yeux, qu'il se jugeoit indigne des moindres caresses de l'Époux; cependant il s'en voyoit extraordinairement favorisé, & dans l'humble sentiment qu'il avoit de sa propre misère, il n'osoit accepter les biens célestes qu'il lui presentoit; ne sachant pas encore que Dieu fût assez misericordieux pour se communiquer à un pecheur tel qu'il se croyoit être. Ce fut alors que la crainte de l'illusion commença à s'emparer fortement de son cœur, & que son état lui parut si douteux qu'il ne sçavoit plus que devenir; ce qui lui causa dans la suite des tourmens si terribles, qu'il ne les pouvoit exprimer qu'en les comparant à ceux de l'enfer.

Dans cet état fâcheux, il alloit souvent dans un lieu retiré proche de son officine, où il y avoit *une image du Sauveur* attaché à la colonne : là le cœur affligé, & tout baigné dans ses larmes, il s'épanchoit devant son Dieu, & le conjuroit *de ne le point laisser perir, puisqu'il mettoit toute sa confiance en lui, & n'avoit point d'autre intention que celle de lui plaire.*

Cependant quelque priere qu'il fit à Dieu, ses peines ne laisserent pas d'augmenter par des craintes & des perplexitez si embarrassantes, que son esprit fut tout à coup arrêté; la solitude qu'il avoit regardée comme un port assuré, lui parut alors comme une mer agitée de furieuses tempêtes; son esprit allarmé ainsi qu'un vaisseau battu des vents & de l'orage, abandonné de son pilote, ne sçavoit quel parti prendre ni à quoi se résoudre : car d'un côté il sentoit une inclination secrète qui le portoit à se rendre au Seigneur par une immolation continue de lui même, & d'un autre la
craint-

crainte qu'il avoit de s'écarter de la voye ordinaire, le faisoit resister innocemment à Dieu. Toutes ces vuës fâcheuses à la nature le remplissoient d'horreur, & tout lui paroissoit affreux; outre cela son ame étoit plongée dans une telle amertume & dans des tenebres si épaisses, que ni du côté du ciel, ni du côté de la terre, il ne recevoit aucun secours.

Cette *conduite* toute *rigoureuse* qu'elle soit, est pourtant celle que Dieu garde souvent pour éprouver la vertu de ses veritables serviteurs, avant que de leur confier les inestimables tresors de sa sagesse: & c'est aussi celle qu'il a tenuë à l'égard du Frere Laurent.

On ne peut s'imaginer jusqu'où alloit *sa patience*, sa douceur, sa moderation, sa fermeté & sa tranquillité *dans ces sortes d'épreuves*; comme il étoit humble dans ses sentimens & dans sa conduite, n'ayant que de petites idées de lui-même, *il n'estima veritablement que la souffrance & les*

humiliations ; aussi ne demanda-t-il que le calice du Seigneur, & on lui en fit boire toute l'amertume.

Encore s'il eût plû à Dieu de lui conserver quelque peu de *l'unction* qu'il avoit ressentie au commencement de sa penitence ; mais non ; tout lui fut ôté ; *dix années de craintes* & de troubles ne lui donnerent que très-peu de relâche, nul goût dans l'oraison, nul adoucissement dans ses peines : c'est ce qui lui rendoit la vie si pesante, & ce qui le reduisoit à une disette si extrême, qu'il étoit devenu comme onereux à soi-même & ne pouvoit le souffrir, de sorte que *la foi seule étoit tout son soutien*.

Dans cette foule de pensées différentes, qui le reduisirent à l'extrémité ; son courage ne l'abandonna pas ; au contraire dans le plus fort de ses peines il eut toujours recours à la *prière*, à l'exercice de la présence de Dieu, à la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, aux austérités corporelles, aux gémissemens
&

& aux larmes, à de longues veilles, passant quelquefois presque des nuits entières devant le Très-saint Sacrement, où enfin un jour faisant reflexion sur les peines dont son ame étoit affligée, & connoissant que c'étoit pour l'amour de Dieu, & par la crainte de lui déplaire qu'il les souffroit, il prit une genereuse resolution de les endurer, non-seulement le reste de sa vie, mais encore pendant toute l'éternité s'il plaisoit à Dieu d'en ordonner ainsi: *Car, disoit-il, il ne m'importe plus ce que je fasse, ou ce que je souffre, pourvu que je demeure amoureux-ement uni à sa volonté; étant là toute mon affaire.*

C'étoit là justement la disposition où Dieu le vouloit, pour le combler de ses graces; aussi dès ce moment la fermeté de son cœur s'augmenta plus que jamais; & Dieu qui n'a besoin ni de tems ni de beaucoup de raisonnemens pour se faire entendre, tout d'un coup lui ouvrit les yeux. Laurent apperçût un rayon d'une divine lu-

lumiere, qui éclairant son esprit, dissipa toutes ses craintes, fit cesser ses peines, & les graces qu'il receut le dédommagerent bien de toutes ses afflictions passées.

Ce fut alors qu'il éprouva ce que dit le grand *saint Gregoire*, que le monde paroît très petit à une ame qui contemple les grandeurs de Dieu. Ses lettres adressées à une Religieuse Carmelite ne permettent pas d'en douter; & voici en peu de mots ce qu'elles contiennent.

„ Le monde entier ne me paroît
 „ plus capable de me tenir compa-
 „ gnie; tout ce que je vois des yeux
 „ du corps passe devant moi comme
 „ des phantômes & des songes; ce
 „ que je vois des yeux de l'ame est
 „ uniquement ce que je desire; &
 „ de m'en voir encore un peu éloi-
 „ gné, c'est le sujet de ma langueur
 „ & de mon tourment. Ebloüi d'un
 „ côté par la clarté de ce divin Soleil
 „ de justice, qui dissipe les ombres
 „ de la nuit, & de l'autre aveuglé
 par

, par la bouë de mes miseres , je me
, trouve souvent comme tout hors
, de moi ; cependant mon occupation
, la plus ordinaire , c'est de demeurer
, en la presence de Dieu avec
, toute l'humilité d'un serviteur inutile ,
, mais pourtant fidele.

Ce saint exercice a fait son caractere particulier , & l'habitude qu'il en avoit formée lui étoit si naturelle , que comme il s'en explique lui-même dans quelque'une de ses lettres , & dans ce qu'il en a écrit ailleurs , *il a passé les quarante dernieres années de sa vie dans un exercice actuel de la presence de Dieu , ou bien , pour me servir de ses termes , dans un entretien muet & familier avec lui.*

Un Religieux à qui il ne put s'empêcher de répondre , lui ayant demandé un jour , de quel moyen il s'étoit servi pour acquérir une habitude de la presence de Dieu , dont l'exercice lui étoit si aisé & si continuel ; il répondit avec sa simplicité ordinaire : *Dés mon entrée en religion je regardai*

dai Dieu comme le terme & la fin de toutes les pensées & affections de mon ame. Au commencement de mon noviciat, pendant les heures destinées à l'oraison, je m'occupois à me convaincre de la verité de cet Estre divin, plûstôt par les lumieres de la foi, que par le travail de la meditation & du discours; & par ce moyen court & assuré, j'avançois dans la connoissance de cet aimable objet, avec lequel je formois la resolution de demeurer toujours. Ainsi tout pénétré que j'estois de la grandeur de cet Estre infini, j'allois me renfermer dans le lieu que l'obeissance m'avoit marqué, qui estoit la cuisine. Là solitaire, après avoir prévu toutes les choses necessaires à mon office, je donnois à l'Oraison tout le tems qui me restoit, tant devant qu'après le travail. Au commencement de mes occupations, je disois à Dieu avec une confiance filiale : mon Dieu puisque vous estes avec moi, & que par votre ordre je dois appliquer mon esprit à ces choses exterieures, je

VOUS

vous prie de m'en faire la grace de demeurer avec vous & de vous tenir compagnie ; mais afin que cela soit mieux , mon Seigneur , travaillez avec moi , recevez mes œuvres & possédez toutes mes affections. Enfin pendant mon travail je continuois à lui parler familièrement , à lui offrir mes petits services & à lui demander ses graces : à la fin de l'action j'examinois de quelle manière je l'avois faite ; si j'y trouvois du bien , j'en remerciois Dieu , si j'y remarquois des fautes , je lui en demandois pardon ; & sans me décourager je rectifiois mon esprit , & recommençois à demeurer avec Dieu comme si je ne m'en fusse point écarté. Ainsi me relevant après mes chûtes ; & par la multiplicité des actes de foi & d'amour , je suis venu à un état , où il me seroit aussi peu possible de ne point penser à Dieu , qu'il m'a esté difficile de m'y accoutumer au commencement.

Comme il experimentoit le grand profit que ce saint exercice apporte à l'a-

l'âme, il conseilloit à tous ses amis de s'y appliquer avec tout le soin & la fidélité qu'il leur seroit possible; & pour le leur faire entreprendre avec une ferme resolution & un courage invincible, il leur donnoit des raisons si fortes & si efficaces, qu'il ne persuadoit pas seulement l'esprit, mais même il penetroit le cœur, & faisoit aimer & entreprendre cette sainte pratique avec autant de ferveur, qu'on la regardoit auparavant avec indifférence. S'il avoit le don par ses paroles de persuader ceux qui l'approchoient, il ne l'avoit pas moins par son bon exemple; il ne falloit que le regarder pour être édifié, & pour se mettre en la presence de Dieu quelque empressé que l'on fût.

Il appelloit l'*exercice de la presence de Dieu* le chemin le plus court & le plus facile pour arriver à la perfection Chrétienne, la forme & la vie de la vertu, & le grand préservatif du péché.

Il assuroit que pour se *faciliter cette pratique* & pour s'en former l'habitude,

tude, il ne falloit que du courage & de la bonne volonté. Verité qu'il a bien mieux prouvée par les œuvres que par les paroles. Car on a remarqué dans sa conduite, lors qu'il faisoit l'office de cuisinier, qu'au fort d'un travail assidu, & au milieu des emplois les plus dissipans, il avoit l'esprit recueilli en Dieu. Quoi-que ses occupations fussent grandes & penibles, faisant souvent lui seul l'office que deux ont accoustumé de faire, on ne le voyoit jamais agir avec empressement; mais avec une juste moderation, il donnoit à chaque chose le tems qu'il lui falloit, conservant toujours son air modeste & tranquile, travaillant sans lenteur & sans précipitation, demeurant dans une même égalité d'esprit & dans une paix inalterable.

Il exerça cet *office* avec toute la charité possible l'espace de trente ans ou environ, jusqu'à ce que la Providence en ordonna autrement; un grand ulcere lui survint à la jambe qui obligea les Superieurs de l'employer à un
offi-

office plus doux : ce changement lui donna plus de loisir pour adorer Dieu en esprit & en verité, conformément à son attrait, & pour s'occuper plus parfaitement de sa pure présence par l'exercice de la foi & de l'amour.

Dans cette *intime union*, qui ne peut venir que de ces deux vertus, les especes des creatures, dont on ne se défait qu'avec peine, s'effacerent de son imagination ; les puissances de l'Enfer qui ne se laissent jamais de combattre les hommes, n'osèrent plus attaquer Laurent ; les passions devinrent si tranquilles, qu'il ne les ressentait presque plus ; ou si quelquefois pour l'humilier elles excitoient quelque petite émotion, il ressembloit alors à ces hautes montagnes qui ne voyent former des meteores qu'à leurs pieds.

Depuis ce tems-là il sembla n'avoir plus qu'un *naturel fait pour la vertu*, une humeur douce, une probité entiere, & le meilleur cœur du monde. Sa bonne physionomie, son air humain
&

& affable, la maniere simple & modeste, lui gaignoient d'abord l'estime & la bienveillance de tous ceux qui le voyoient : plus on le pratiquoit, plus on découvroit en lui un fonds de droiture & de pieté qui ne se rencontre gueres ailleurs.

On a remarqué que l'une de ses applications aiant été de ne mêler aucune singularité dans ses actions, il conserva toujours la simplicité de la vie commune, sans se revêtir de cet air melancolique & austere qui ne sert qu'à rebuter les gens; lui qui n'étoit pas de ces personnes qui ne flechissent jamais, & qui regardent la sainteté comme incompatible avec des manieres honnestes; lui qui n'affectoit rien, s'humanisoit avec tout le monde, & agissoit bonnement avec ses Freres & ses amis, sans prétendre s'en distinguer.

Bien loin de se prévaloir des graces de Dieu, & de faire paroître ses vertus pour s'attirer de l'estime, il s'appliquoit singulierement à mener une vie cachée & inconnue; car comme

24 *Eloge du Frere Laurent*

me le superbe s'étudie à chercher tous les moyens imaginables pour se procurer une place avantageuse dans l'esprit des hommes : on peut dire que celui qui est véritablement *bumble*, fait tous ses efforts non seulement pour éviter l'applaudissement & la louange des creatures, mais encore pour se détruire dans les sentimens honorables qu'elles en pourroient avoir. On a vû des Saints dans l'antiquité, qui ont fait exprés des actions ridicules, pour s'attirer le mépris & la raillerie de tout le monde ; ou du moins pour inspirer des doutes de la haute idée qu'on avoit conçüe de leur merite. C'est ainsi qu'en a usé le Frere Laurent. Son *humilité*, que je puis appeller son caractere particulier, lui a fait trouver quelquefois des inventions saintes, & de certaines puerilitez apparentes pour diffimuler sa vertu, & en cacher l'éclat ; il n'en cherchoit pas la gloire, mais la realité ; & comme il vouloit n'avoir que Dieu pour témoin de ses actions, aussi ne se pro-

po-

posoit-il que lui pour sa recompense

Bien qu'il fût si réservé à son égard, il ne laissoit pas *pour l'édification de ses Freres de se communiquer*; non pas aux plus éclairés, dont la science & les belles lumieres enflent souvent le cœur, mais aux petits & aux plus simples; & on a remarqué que quand il en trouvoit de cette trempe, il n'avoit rien de caché pour eux; il leur découvroit avec une naïveté admirable les plus beaux secrets de la vie interieure, & les tresors de la divine sagesse. L'onction qui accompagnoit ses paroles charmoit si fort ceux qui avoient l'avantage de sa conversation, qu'ils en sortoient tout penetrez de l'amour de Dieu, & tout enflamez du desir de mettre en execution les grandes veritez qu'il venoit de leur enseigner en secret.

Comme Dieu le conduisoit plus par l'amour que par la crainte de ses jugemens, aussi toutes ses *conferences alloient* à inspirer ce même amour, à faire rompre les moindres attaches à

B

la

26 *Eloge du Frere Laurent*

la creature, & à faire mourir le vieil homme pour établir le regne de l'homme nouveau. Si vous voulez, disoit-il à ses Freres, faire un grand progres dans la vie de l'esprit, ne prenez point garde aux belles paroles ni aux subtils discours des sçavans de la terre; malheur à ceux qui cherchent dans la science des hommes à satisfaire leur curiosité; c'est le Createur qui enseigne la verité, qui instruit en un moment le cœur des humbles, & qui lui fait comprendre plus de choses sur les Mysteres de nôtre foi, & sur la Divinité même, que s'il les avoit méditées pendant une longue suite d'années.

C'est pour cette raison qu'il évitait soigneusement lui-même de répondre à ces questions curieuses qui n'aboutissent à rien, qui ne servent qu'à embarrasser l'esprit & dessécher le cœur. Mais quand ses Supérieurs l'obligeoient à dire naïvement sa pensée sur les difficultés qu'on proposoit dans les conférences : il répondoit si juste & avec
tant

tant de netteté, que ses réponses ne souffroient aucune réplique,

C'est ce qu'ont remarqué plusieurs sçavans, tant Ecclesiastiques que Religieux, lors qu'ils le mettoient dans la nécessité de leur répondre.

C'est aussi la reflexion judicieuse qu'un Illustre Evêque de France a faite dans les entretiens qu'il a eus avec le Frere Laurent : & ce qui l'a obligé de dire en sa faveur, qu'il s'étoit rendu digne que Dieu lui parlât interieurement & lui découvrit ses Mysteres; ajoutant que la grandeur & la pureté de son amour pour Dieu le faisoit vivre par avance sur la terre comme un bienheureux.

Il s'élevoit à Dieu par la connoissance des créatures, persuadé qu'il étoit que les livres des plus fameuses Academies, n'apprennent que peu de choses, en comparaison du grand livre du monde, quand on y sçait étudier comme il faut: son ame touchée par la diversité des parties différentes qui le composent, se portoit à Dieu

si fortement, que rien n'étoit capable de l'en separer. Il remarquoit en chacune de ses merveilles, les differens traits de la puissance, de la sagesse, & de la bonté du Createur, qui ravissoient son esprit en admiration, & enlevoient son cœur dans des transports d'amour & de joye, qui le faisoient écrire avec le Prophete, *ô Seigneur, ô Dieu des Dieux, que vous êtes incomprehensible en vos pensées, profond en vos desseins, & puissant en toutes vos actions!*

Il écrivit des choses si relevées & si tendres, tant sur les *grandeurs de Dieu*, que sur les communications ineffables de son amour avec les ames, que ceux qui ont vû quelques feuilles détachées de ses écrits (qu'il ne prêtoit qu'avec peine, & à condition de les lui rendre au plutôt) en étoient si charmez & si édifiez, qu'ils n'en parloient qu'avec admiration. Mais quelque soin qu'il eût de les cacher, cette exactitude n'a pas empêché d'en recueillir quelques *fragmens*,
qui

qui nous ont fait regretter les autres : car si l'on peut juger de tout ce qu'il avoit fait, par le peu qui nous reste de ses lettres & de ses maximes, on a tout lieu de croire, comme il l'a déclaré lui-même à un de ses amis, que ses petits ouvrages n'estoient à proprement parler que *des effusions du Saint Esprit, & des productions de son amour*. Il les exprimoit quelquefois sur le papier ; mais comparant ce qu'il venoit d'écrire, avec ce qu'il experimentoit au dedans, il le jugeoit si inferieur & si éloigné des hauts sentimens qu'il avoit de la grandeur & de la bonté de Dieu, qu'il se trouvoit souvent obligé de les déchirer à l'heure même. Il les déchiroit d'autant plus volontiers, qu'il ne les avoit écrits que pour se soulager de sa plénitude, pour donner essor à son esprit, & pour dilater son cœur & sa poitrine, qui estoient trop étroits pour contenir le feu divin qui le devoroit & qui le faisoit souffrir étrangement ; semblable à un bassin, qui

ne pouvant contenir ses eaux, cherche à les répandre; ou bien à un lieu souterrain, qui ne pouvant arrêter la violence du feu qu'il renferme, est forcé de lui donner une issue & de lui faire un passage.

Entre les *vertus qui ont excellé* dans le Frere Laurent, une des principales a été la *Foi*. Comme le juste vit de cette vertu Theologique, elle étoit la vie & la nourriture de son esprit; elle donnoit un tel accroissement à son ame, qu'il faisoit à vue d'œil de grands progresz dans la vie interieure. C'étoit cette belle vertu qui lui avoit mis le monde entier sous les pieds, & qui l'avoit rendu si méprisable à ses yeux, qu'il l'estimoit indigne d'occuper la moindre place dans son cœur. C'étoit la *foi* qui le conduisoit à Dieu, & qui l'élevant au dessus de toutes les choses créées; lui faisoit chercher uniquement son bonheur dans la possession de lui-seul; elle étoit la grande maitresse, & l'enseignoit plus elle seule que la lecture de tous les livres ensemble. C'é-

C'étoit elle qui lui donnoit cette haute estime de Dieu, cette grande vénération pour les sacrés Myſtères, ſpécialement pour le très-Auguste Sacrement de nos Autels, où le Fils de Dieu réſide comme un Roi, & auquel il étoit ſi affectionné, qu'il paſſoit pluſieurs heures, tant de jour que de nuit, à ſes pieds, pour lui rendre ſes hommages & ſes adorations. Cette même foi lui donnoit un profond reſpect pour la parole de Dieu, pour l'Egliſe & ſes ſaintes ordonnances, pour ſes Supérieurs, auxquels il obéiſſoit comme aux Vicaires de JÉSUS-CHRIST. Enfin il croyoit avec tant de certitude les vérités que la foi nous propoſe, qu'il diſoit ſouvent : *tous les beaux diſcours que j'entens faire de Dieu, ce que j'en peux dire moi-même, ou ce que j'en peux ſentir, ne me ſçaurois contenter; car étant infini dans ſes perfections, il eſt par conſéquent ineffable, & il n'y a point de termes aſſez énergiques pour me donner une idée*

32 *Eloge du Frere Laurent*

parfaite de sa grandeur ; c'est la foi qui me le découvre , & qui me le fait connoître tel qu'il est ; j'en apprends plus par son moyen en peu de tems , que je n'en apprendrois en plusieurs années dans les écoles. Puis s'écriant , il disoit , ô la foi , ô la foi , ô vertu admirable ! qui éclaire l'esprit de l'homme , & qui le conduit à la connoissance de son Createur ; aimable vertu que tu es peu connue , & encore moins pratiquée , bien que ta connoissance soit si glorieuse & si profitable.

De cette foi vive naissoit la fermeté de son *esperance* en la bonté de Dieu , une *confiance* filiale en sa providence , un *abandon* total & universel de lui-même entre ses mains , sans se mettre en peine de ce qu'il deviendrait après sa mort , comme on le pourra remarquer tantôt plus amplement , lorsque nous parlerons des sentimens qu'il eut dans sa dernière maladie. Il ne se contenta pas pendant la plus grande partie de sa vie de se reposer de son salut sur la puissance
de

de sa grace, & sur les merites de Jesus-Christ; mais s'oubliant de lui-même & de tous ses interets, il se jeta, comme dit le Prophete, à corps perdu entre les bras de sa misericorde infinie. Plus les choses lui paroissent desesperées, plus il esperoit; semblable à un rocher qui étant battu des flots de la mer, s'affermir d'avantage au milieu de la tempête; ainsi que nous l'avons déjà remarqué dans les peines interieures que Dieu lui envoya peu de tems après son entrée en Religion, pour faire une épreuve de sa fidelité. Si dans la pensée de saint Augustin la mesure de l'esperance fait la mesure de la grace, que dirons-nous de celle que Dieu a communiquée au Frere Laurent? lui qui esperoit, comme dit l'Ecriture, contre l'esperance; c'est pour cette raison qu'il disoit, *que la plus grande gloire que l'on pouvoit donner à Dieu, c'étoit de se défier entierement de ses propres forces, & de se confier parfaitement dans sa protection; parce*

que

B 5

34 *Eloge du Frere Laurent*

que c'est par-là que l'on fait un aveu sincere de sa propre foiblesse, & une confession veritable de la Toute-puissance du Createur.

Comme la *Charité* est la reine & l'ame de toutes les vertus, qui leur donne par une suite necessaire le prix & la valeur, il ne faut pas s'étonner si celles que possedoit le Frere Laurent étoient parfaites, puisque l'amour de Dieu regnoit si parfaitement dans son cœur, qu'il avoit tourné, comme dit *Saint Bernard*, toutes les affections du côté de ce divin objet. Si la *foi* lui faisoit regarder Dieu comme la verité souveraine, & si l'*esperance* le lui faisoit envisager comme la fin derniere & son bonheur accompli; la *charité* le lui faisoit regarder comme le plus parfait de tous les êtres, ou, pour parler plus juste, la perfection même; bien loin de l'aimer par raport à lui-même, la charité étoit si desinteressée, qu'il eût aimé Dieu, quand même il n'y auroit point eu de peine à éviter, ni de recom-

compense à attendre ; ne voulant que le bien & la gloire de Dieu , & faisant tout son paradis de l'accomplissement de sa sainte volonté , comme on le verra dans l'extrémité de sa maladie , où il eut l'esprit si libre jusqu'au dernier soupir , qu'il expliqua les sentimens de son cœur , comme s'il eût été dans une santé parfaite.

La pureté de son amour étoit si grande , qu'il souhaitoit , s'il eût été possible , que Dieu n'eût point aperçu les actions qu'il faisoit pour son service , afin de les faire uniquement pour sa gloire & sans aucun retour sur lui-même ; cependant il se plaignoit amoureusement & disoit à ses amis , que Dieu n'en laissoit passer aucune sans les récompenser aussi-tôt au centuple , lui donnant souvent des goûts & des sentimens de sa Divinité , qui étoient si grands , qu'il en étoit quelquefois comme accablé ; ce qui lui faisoit dire avec son respect & sa familiarité ordinaires : *c'est trop Seigneur ! c'est trop pour moi ; donnez.*

nez s'il vous plaît ces sortes de faveurs & ces consolations aux pécheurs, & à ces gens qui ne vous connoissent point, afin de les attirer par là à vôtre service; Car pour moi qui ai le bonheur de vous connoître par la foi, il me semble que cela me devoit suffire; mais parce que je ne dois rien refuser d'une main aussi riche & aussi liberale que la vôtre, j'accepte mon Dieu les faveurs que vous me faites; aiez pour agréable s'il vous plaît, qu'après les avoir reçues, je vous les rende telles que vous me les avez données; car vous savez bien que ce n'est pas vos dons que je cherche & que je desire, mais que c'est vous-même, & que je ne peux me contenter de rien moins.

Cette pureté d'amour & ce desintéressement ne servoient qu'à embrazer davantage son cœur & à augmenter les flâmmes de ce feu divin, dont les étincelles rejaillissoient quelquefois au dehors. Car bien qu'il fît tous ses efforts pour cacher les grandes im-

impetuositez de l'amour divin qui le brûloient au dedans, il n'étoit pas quelquefois en son pouvoir d'en arrêter les faillies, & on l'a vû souvent contre son intention le visage tout enflammé. Mais quand il étoit en son particulier, il laissoit agir la plénitude de son feu, & s'écrioit à Dieu : *donnez, Seigneur, plus d'étendue & plus d'ouverture aux facultez de mon ame, afin que je puisse davantage donner lieu à vôtre amour; ou bien soutenez-moi par vôtre vertu toute-puissante, car autrement je serai consumé par les flammes de vôtre charité.*

Il disoit fort souvent à Dieu, dans l'entretien qu'il avoit avec ses Freres, en regrettant le tems qu'il avoit perdu dans sa jeunesse : *Bonté si ancienne & si nouvelle, je vous ai aimé trop tard. N'en usez pas ainsi, mes Freres, vous êtes jeunes, profitez de la confession sincere que je vous fais du peu de soin que j'ai eu d'employer au service de Dieu mes premieres années, consacrez toutes les vôtres à son amour.*

B 7

car

38 *Eloge du Frere Laurent*

*car pour moi si je l'avois connu plus tôt,
& si l'on m'avoit dit les choses que je
vous dis presentement, je n'aurois pas
tant tardé à l'aimer : croyez & comp-
tez pour perdu tout le tems qui n'est
pas employé à aimer Dieu.*

Comme l'amour de Dieu & l'a-
mour du prochain n'est qu'une mé-
me habitude, jugez de la charité qu'il
avoit pour son prochain par celle qu'il
avoit pour Dieu. Persuadé qu'il étoit
de ce que dit Nôtre-Seigneur dans
l'Evangile, que le moindre service
qu'on rend aux plus petits de ses Fre-
res, il le tient fait à lui-même : il
avoit un soin tout particulier de les
servir dans tous les offices qu'il a exer-
céz, spécialement lors qu'il étoit em-
ployé à la cuisine, où prevoiant tout
ce qui étoit necessaire à la subsistance
des Religieux, & conformément à la
pauvreté de leur état, il se faisoit un
plaisir de les contenter comme s'ils
eussent été des Anges. Charité qu'il
a inspirée à tous ceux qui lui ont suc-
cedé dans cet emploi.

Il assistoit les *pauvres* dans leurs besoins autant qu'il étoit en son pouvoir. Il les consoloit dans leurs afflictions, il les aidait de ses conseils, il les excitoit à gagner le Ciel en même tems qu'ils travailloient pour gagner leur vie; & pour tout dire en peu de mots, il faisoit à son prochain tout le bien qu'il pouvoit, & jamais mal à personne. Il se faisoit tout à tous pour les gagner tous à Dieu.

Comme dans le sentiment de S. Paul, la charité est patiente, qu'elle triomphe de toutes les difficultez, & qu'elle souffre tout pour l'amour de celui qu'elle aime; peut-on douter de la *patience* du Frere Laurent dans ses infirmités, lui qui aimait Dieu très-parfaitement? En effet si dans la pensée du même Apôtre la patience a ce beau rapport avec la charité, que comme celle-ci est le lien de la perfection, celle-là est un ouvrage parfait; *opus perfectum habet*: en faut-il davantage pour nous convaincre de l'état parfait où Dieu a élevé le Frere Lau-

40 *Eloge du Frere Laurent*

Laurent. C'est ce que nous allons voir dans la pratique de ces deux vertus au milieu des maladies très-sensibles dont il a plû à Dieu de l'affliger; car sans parler ici d'une espece de goute sciatique (qui l'avoit rendu boiteux) qui l'a tourmenté environ vingt-cinq ans, & qui aiant dégénéré ensuite dans un ulcere à la jambe, lui causa des douleurs très-aiguës; je m'arrête principalement à trois grandes maladies, que Dieu lui a envoyées les dernières années de sa vie pour le preparer à la mort, & le rendre digne de la recompense qu'il lui destinoit.

Les deux premières le reduisirent à l'extremité, mais il les endura avec une *patience* admirable, & conserva au milieu de ses souffrances la même égalité d'esprit qu'il avoit eue dans la santé la plus vigoureuse. Dans la *premiere*, il témoigna avoir quelque desir de la mort, lors que parlant au Medecin, & sentant diminuer sa fièvre, il lui dit: *Ah Monsieur vos re-*
me-

medes réussissent trop bien pour moi, vous ne faites que retarder mon bonheur. Dans la seconde, il parût n'avoir aucune inclination, il demeura dans une entière indifférence de la vie & de la mort, résigné parfaitement aux ordres de Dieu, & aussi content de vivre que de mourir; il ne voulut que ce qui plairoit à sa divine Providence d'en ordonner.

Mais dans la troisième, qui a séparé son ame de son corps pour la réunir à son bien-aimé dans le Ciel, je puis dire qu'il y a donné des marques d'une constance, d'une résignation, & d'une joye toute extraordinaire : comme il y avoit long-tems qu'il soupiroit après ce bienheureux moment, quand il le vit arrivé, il en conçût beaucoup de satisfaction : la vûe de la mort qui effraie, & qui jette les plus hardis dans la dernière consternation, ne l'intimida point du tout; il la regarda d'un œil assuré, & on peut dire qu'il l'a bravée : car aiant vû la pauvre couche qu'on lui
avoit

42 *Eloge du Frère Laurent*

avoit préparée, & aiant oûi dire par un de ses amis, c'est fait de vous, Frere Laurent, il faut partir; *il est vrai*, répondit-il, *voilà le lit de ma mort : mais quelqu'un me suivra bientôt qui ne s'y attend guères*; ce qui arriva effectivement comme il l'avoit prédit : car quoique ce Frere fût en parfaite santé, il tomba malade le lendemain, & mourut le même jour que le Frere Laurent fut inhumé, & le Mercredi suivant fut enterré dans la même fosse. Il semble que la charité qui avoit uni ces deux bons Freres pendant la vie, ne voulut pas qu'ils fussent séparés à la mort; puisqu'il ne se trouva alors point d'autre place que celle-là dans la sepulture commune.

Il y avoit déjà quatre ou cinq mois qu'il avoit dit à plusieurs personnes qu'il mourroit avant la fin du mois de Février. Il écrivit deux lettres à quinze jours l'une de l'autre à une Religieuse du saint Sacrement; finissant la premiere, il dit ces mots : *adieu ;*
j'es-

j'espere de le voir bien-tôt. Et la seconde, datée du sixième Février, qui fut la surveille qu'il tomba malade, il finit sa lettre par ces paroles: adieu, j'espere de sa misericorde la grace de le voir dans peu de jours.

Le même jour qu'il demeura alité, il dit à un Religieux de ses confidens, que sa maladie ne seroit pas longue, & qu'il partiroit au plutôt de ce monde. Il étoit si sûr du jour de sa mort, que le lendemain qui étoit le Vendredi; il parla plus précisément, & dit à un Religieux qu'il mourroit le Lundi suivant; ce qui arriva.

Mais revenons à la *constance* qu'il fit paroître dans sa maladie, avant que de marquer les circonstances de sa mort, & les derniers sentimens qu'il eut dans cette extrémité. Le seul *desir* qui lui resta, ce fut de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu, & qui lui fit réiterer ce qu'il avoit dit plusieurs fois pendant sa vie, *qu'il n'avoit qu'une peine, qui étoit celle de n'en point avoir; qu'il se con-*
so-

44 *Eloge du Frere Laurent*

soloit de ce qu'il y avoit un Purgatoire, & que là au moins il y souffriroit quelque chose pour la satisfaction de ses pechez. Mais en ayant trouvé l'occasion favorable dès cette vie, il ne la laissa pas-échaper; il se fit tourner exprès du côté droit, & comme il savoit que cette situation lui étoit extrêmement penible, il y voulut demeurer pour contenter le desir ardent qu'il avoit de souffrir. Un Frere qui le veilloit voulut le soulager un peu: mais il lui répondit par deux fois, je vous remercie mon cher Frere, je vous prie laissez-moi un peu souffrir pour l'amour de Dieu. Dans cet état penible il disoit avec ferveur, mon Dieu je vous adore dans mes infirmités; c'est donc à ce coup, ô mon Seigneur, que je souffrirai quelque chose pour vous; à la bonne heure, soit; que je souffre & que je meure avec vous. Puis il répétoit souvent ces versets du Pseaume cinquantième, cor mundum crea in me Deus; ne proicias me à facie tua; redde mihi la-

letitiam salutaris tui, &c. Les douleurs qu'il ressentit dans cette posture à cause d'un point au côté droit causé par une pleuresie étoient si étranges, qu'il seroit mort indubitablement, si l'Infirmier qui arriva à propos s'en étant aperçu, ne l'eût changé promptement de l'autre côté, & ne lui eût rendu la respiration libre par ce changement.

Il étoit si passionné des *souffrances*, qu'elles faisoient toute sa consolation; il n'a jamais paru avoir un moment de chagrin dans la plus grande violence de son mal; sa joye paroissoit non seulement sur son visage, mais encore dans sa manière de parler; ce qui obligea des Religieux qui l'alloient visiter, à lui demander si effectivement il ne souffroit point: *pardonnez-moi*, leur dit-il, *je souffre; ce point que j'ai au côté me blesse, mais mon esprit est content*: mais mon Frere lui ajoûterent-ils, si Dieu vouloit que vous souffrissiez ces douleurs l'espace de dix ans, en seriez-vous satisfait? *je le*

46 *Eloge du Frere Laurent*

le serois, dit-il, non seulement pour ce nombre d'années, mais si Dieu vouloit que j'endurasse mes maux jusqu'au jour du jugement, j'y consentirois volontiers, & j'espererois encore qu'il me feroit la grace d'être toujours content. Voilà quelle fut la patience du Frere Laurent au commencement & dans le progrès de sa maladie, qui ne dura que quatre jours.

Mais l'heure de son départ de ce monde s'approchant, il redoubla sa ferveur : sa foi devint plus vive, son esperance plus ferme, & sa charité plus ardente. On peut juger de la vivacité de sa foi par ses exclamations frequentes, qui marquoient l'estime toute singuliere qu'il faisoit de cette vertu ; *ô la foi, la foi*, disoit-il, exprimant plus par là son excellence que s'il en eût dit plusieurs choses ; pénétré de sa grandeur & éclairé de ses lumieres, il adoroit Dieu sans cesse, & disoit que cette adoration étoit passée chez lui comme en nature. Il dit une fois à un Religieux, qu'il
ne

ne croyoit presque plus la résidence de Dieu dans son ame, mais que par le moyen de cette foi lumineuse il voyoit déjà quelque chose de cette présence intime.

La fermeté de son espérance n'a pas moins paru ; son intrepidité étoit si grande dans un passage où tout est à craindre, qu'il dit à un de ses amis qui le questionnoit sur cet article : qu'il ne craignoit ni la mort, ni l'enfer, ni les jugemens de Dieu, ni tous les efforts du démon ; qu'à la vérité il le voyoit aller & venir autour de son lit, mais qu'il se moquoit de lui. Comme on prenoit plaisir à l'entendre dire des choses si édifiantes, on continua de lui faire des questions ; on lui demanda s'il savoit que c'est une chose terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, parce que qui que ce soit ne sait assurément s'il est digne d'amour ou de haine ? j'en conviens, dit-il, mais je ne voudrois pas le savoir, car je craindrois d'avoir de la vanité. Il poussa son
aban-

48 *Eloge du Frere Laurent*

abandon si loin que s'oubliant de lui-même, & n'envisageant que Dieu & l'acomplissement de sa volonté; il disoit, *ouy, si par impossible on pouvoit aimer Dieu en enfer, & qu'il voulût m'y mettre, je ne m'en soucierois pas: car il seroit avec moi & sa presence en feroit un Paradis; je me suis abandonné à lui, il fera de moi tout ce qu'il lui plaira.*

S'il a tant aimé Dieu pendant sa vie, il ne l'aima pas moins à sa mort; il faisoit continuellement des actes d'amour, & un Religieux lui aiant demandé s'il aimoit Dieu de toute l'étendue de son cœur ? il répondit: *ah si je savois que mon cœur n'aimât pas Dieu, je l'arracherois tout presentement.* Son mal augmentant à vûë d'œil, on lui apporta tous les Sacramens, qu'il reçut avec joie, dans une pleine connoissance, & un jugement sain, qui lui dura jusqu'au dernier soupir.

Bien qu'on ne l'abandonnât pas d'un moment jour & nuit, & qu'on
lui

lui donnât tous les secours qu'il pouvoit attendre de la charité de ses Freres, on le laissa pourtant reposer un peu pour profiter des derniers momens de la vie qui sont si précieux, & réfléchir sur la grande grace, que Dieu lui venoit de faire, d'avoir reçu tous ses Sacremens; aussi les employa-t-il tres utilement pour demander à Dieu la perseverance finale de son saint amour. Un Religieux lui ayant demandé, ce qu'il faisoit & à quoi son esprit étoit occupé? *je fais*, répondit-il, *ce que je ferai dans toute l'éternité, je benis Dieu, je loue Dieu, je l'adore & je l'aime de tout mon cœur; c'est-là tout nôtre métier mes Freres, d'adorer Dieu & de l'aimer, sans se soucier du reste.*

Un Religieux s'étant recommandé à ses prieres, & l'ayant pressé de demander à Dieu pour lui le veritable esprit d'oraison; il lui dit, *qu'il falloit apporter sa coopération, & travailler de son côté pour s'en rendre digne.* Ce furent là les derniers senti-

C

ti-

timens de son cœur. Le lendemain qui fut le *Lundi douzième Février* mil six cents nonante-un sur les neuf heures du matin, sans avoir d'agonie, sans perdre l'usage des sens, sans aucune convulsion, mourut dans le baiser du Seigneur, le *Frere Laurent de la Resurrection*, & rendit son ame à Dieu avec la paix & la tranquillité d'une personne qui dort.

Aussi sa mort a-t-elle été comme un doux sommeil qui l'a fait passer de cette vie miserable à une vie bienheureuse. Car enfin si l'on peut conjecturer des suites de la mort par les actions saintes qui l'ont précédée, quel sentiment ne peut on pas porter du *Frere Laurent*, lui qui est sorti de ce monde chargé de bonnes œuvres & de merites? Il est aisé de conclure, & on peut présumer sans flatterie, que sa mort a été précieuse devant Dieu, qu'elle a été suivie de bien près de la recompense; que son sort est parmi les Saints, & qu'il jouit à present de la gloire; que sa foi est re-

de la Resurrection. 51

recompensée par la chère vision , son
esperance par la possession , & sa *cha-*
rité commencée par un amour con-
sommé.

C 2 LES

L E S
M O E U R S
D U
FRERE LAURENT.



J'ECRIS ce que j'ai entendu & vû par moi-même des *Mœurs du Frere Laurent* Carme Déchaussé, qui est mort dans le Couvent de Paris depuis environ deux ans, & dont la mémoire est en benediction.

Une personne qui a mieux aimé achever de vivre dans la dernière place de la maison de Dieu, que de conserver un grand rang parmi les pecheurs; qui a préféré l'opprobre de Jesus-Christ au vain faste & aux delices de l'Egypte, a désiré que je fisse part aux ames détrompées de l'amour du siècle présent, de ce qu'elle savoit que j'avois ramassé des sentimens du Frere Laurent. J'obéis avec plaisir:

fr : & quoi qu'on ait déjà donné au public un Eloge & des Lettres de ce bon Frere, j'ai jugé que l'on ne pouvoit trop repandre ce que nous avions conservé de ce saint homme.

J'ai cru qu'il seroit utile de faire voir en sa personne un excellent modèle d'une pieté solide, dans un tems, où presque tout le monde met la vertu où elle n'est pas, & prend de fausses routes pour y arriver.

Ce sera le Frere Laurent qui parlera lui-même ; je vous donnerai jusqu'à ses propres paroles dans les entretiens que j'ai eus avec lui, que j'écrivois aussi-tôt que je l'avois quitté. Personne ne peint mieux les Saints qu'eux-mêmes. Les Confessions & les Lettres de S. Augustin en font un portrait bien plus naturel, que tout ce que l'on en pourroit dire d'ailleurs ; ainsi rien ne fera mieux connoître le serviteur de Dieu, dont j'ai à vous proposer les vertus, que ce qu'il a dit lui-même dans la simplicité de son cœur.

La *vertu* du Frere Laurent ne le rendoit point sauvage; il avoit un *accueil ouvert*, qui donnoit de la confiance, & faisoit sentir d'abord qu'on pouvoit lui tout découvrir, & qu'on avoit trouvé un ami. De son côté quand il connoissoit ceux, à qui il avoit affaire, il parloit avec liberté & montrait une grande bonté. Ce qu'il disoit étoit simple, mais toujours juste & rempli de sens. Au travers d'un extérieur grossier on découvroit une *sagesse* singulière, une *liberté* au dessus de la portée ordinaire d'un pauvre Frere Convers, une *penetration* qui passoit tout ce que l'on en attendoit. En demandant l'aumône, il faisoit voir une tête propre à conduire les plus grandes affaires, & que l'on pouvoit consulter sur tout. Tel étoit ce qui paroissoit de l'extérieur du Frere Laurent.

Il a dépeint lui-même ses dispositions & sa conduite intérieure dans les entretiens que je vous donne. Sa *conversion* commença, comme vous l'y

l'y trouverés marqué, par une haute idée qu'il conçût de la puissance & de la sagesse de Dieu, qu'il cultiva soigneusement par une grande fidélité à chasser toute autre pensée.

Comme cette premiere connoissance de Dieu a été dans la suite le principe de toute la perfection du Frere Laurent, il est à propos de s'y arrêter un peu, pour y considerer la conduite.

La foi fut la seule lumiere dont il se servit, non seulement pour connoître Dieu dans ce commencement; mais il n'a jamais voulu depuis employer que la foi pour s'instruire & pour se conduire dans toutes les voies de Dieu. Il m'a dit plusieurs fois, que tout ce qu'il entendoit dire aux autres, tout ce qu'il trouvoit dans les livres, tout ce qu'il écrivoit lui-même, lui paroissoit fade en comparaison de ce que la Foi lui decouvroit des grandeurs de Dieu & de Jesus-Christ. Lui seul est (disoit-il) capable de se faire connoître tel qu'il est. Nous cher-

chons dans le raisonnement & dans les sciences comme dans une mauvaise copie, ce que nous negligions de voir dans un excellent original. Dieu lui-même se peint au fond de nôtre ame, & nous ne voulons pas l'y voir : nous le quittons pour des badineries & dédaignons de nous entretenir avec nôtre Roi qui est toujours present en nous.

C'est trop peu, continuë le Frere Laurent, d'aimer Dieu & de le connoître, par ce que nous en disent les livres, ou ce que nous en sentons dans nôtre ame par quelques petites impressions de devotion, ou par quelque lumiere : il faut vivifier nôtre foi, & nous élever par son moien au delà de tous nos sentimens, pour adorer Dieu & Jesus-Christ dans toutes leurs Divines perfections, tels qu'ils sont en eux-mêmes ; cette voie de foi est l'esprit de l'Eglise, & elle suffit pour arriver à une haute perfection.

Non seulement il contemploit Dieu present par la foi dans son ame : mais dans tout ce qu'il voioit, dans tout
ce

ce qui arrivoit, il s'élevoit d'abord, en passant de la creature au Createur.

Un *arbre* qu'il vit *sec en hiver*, le fit tout d'un coup remonter jusques à Dieu, & lui en imprima une si sublime connoissance, qu'elle étoit encore aussi forte & aussi vive en son ame après quarante ans que lorsqu'il la reçût. Ainsi en usoit-il en toutes occasions, ne se servant des choses visibles que pour arriver aux invisibles.

Par la même raison il preferoit, dans le peu de lecture qu'il faisoit, le saint Evangile à tous les autres livres, parce qu'il y trouvoit à nourrir plus simplement & plus purement sa foi dans les propres paroles de Jesus-Christ.

Ce fut par *la fidelité* à cultiver dans son cœur cette haute *presence de Dieu*, considéré par la foi, que commença le Frere Laurent : il s'entretenoit par des actes continuels, d'Adoration, d'Amour, d'Invocation du secours de nôtre Seigneur dans ce qu'il avoit à faire : il le remercioit après l'avoir

fait, il lui demandoit pardon de ses négligences en les avouant, comme il disoit, *sans plaider avec Dieu*; & comme ces actes étoient ainsi liés à ses occupations & qu'elles lui en fournissoient la matière, il les faisoit avec plus de facilité : & bien loin de le détourner de son ouvrage, ils l'aidoient à le bien faire.

Il confesse pourtant qu'il y avoit eu de la peine d'abord, qu'il avoit été des tems considérables sans se souvenir de son exercice, mais qu'après avoir humblement avoué la faute, il le reprenoit sans trouble.

Quelquefois une foule de pensées extravagantes prenoient avec violence la place de son Dieu, & il se contentoit de les écarter doucement, pour revenir à son entretien ordinaire. Enfin *sa fidélité* mérita d'être récompensée d'un souvenir continuel de Dieu : Ses actes différens & multipliés furent changés en une vûe simple, en un amour éclairé, en une jouissance sans interruption. *Le tems*
de

de l'action n'est point different (disoit-il) de celui de l'oraison; je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine, où quelquefois plusieurs personnes me demandent en même tems des choses differentes, que si j'étois à genoux devant le Saint Sacrement. Ma foi même devient quelquefois si éclairée que je crois l'avoir perdue, il me semble que le rideau de l'obscurité est tiré, & que le jour sans fin & sans nuage de l'autre vie commence à paroître. C'est où avoit conduit nôtre bon Frere la fidelité qu'il avoit eue à rejeter toute autre pensée, pour vaquer à un entretien continuel avec Dieu; & il se l'étoit rendu à la fin si familier, qu'il disoit, qu'il lui étoit comme impossible de s'en détourner, pour s'occuper à d'autres choses.

Vous trouverez dans ses entretiens une remarque importante sur ce sujet, lors qu'il dit que cette presence de Dieu doit être entretenue plutôt par le cœur & par l'amour, que par

l'entendement & le discours: dans la voie de Dieu les pensées, dit-il, sont comptées pour peu, l'amour fait tout.

Et il n'est pas nécessaire, continuë-t-il, d'avoir de grandes choses à faire, (je vous dépeins un Frere Convers dans la cuisine, permettez moi ses propres expressions) je retourne ma petite amelette dans la poêle pour l'amour de Dieu; quand elle est achevée, si je n'ai rien à faire, je me prosterne par terre & adore mon Dieu, de qui m'est venuë la grace de la faire; après quoi je me relève plus content qu'un Roi. Quand je ne puis autre chose, c'est assez pour moi d'avoir levé une paille de terre pour l'amour de Dieu.

On cherche des methôdes (continuë-t-il) pour apprendre à aimer Dieu; on y veut arriver par je ne sai combien de pratiques différentes; on se donne beaucoup de peine pour demeurer en la presence de Dieu par quantité de moïens. N'est-il pas bien plus court & bien plus droit de tout faire pour l'amour de Dieu, de se servir
de

de toutes les œuvres de son état pour le lui marquer, & d'entretenir sa présence en nous par ce commerce de notre cœur avec lui? Il n'y faut point de finesses; il n'y a qu'à y aller bonnement & simplement. Je conserve avec religion les expressions ordinaires.

Il ne faut pourtant pas se persuader qu'il suffise pour aimer Dieu de lui offrir ses œuvres, d'invoquer son secours, & de produire des actes de son amour : nôtre Frere n'est arrivé par ces choses à la perfection de l'amour, que parce qu'il avoit été dès le commencement fort attentif à ne rien faire qui pût déplaire à Dieu; qu'il avoit renoncé à toute autre chose qu'à lui, & qu'il s'étoit entièrement oublié lui-même. Depuis mon entrée dans la Religion, (ce sont ses paroles,) je ne pense plus à la vertu ni à mon salut. Après m'être donné tout à Dieu, en satisfaction de mes péchés, & renoncé pour son amour à tout ce qui n'est pas lui, j'ai crû n'avoir plus rien à faire le reste de mes jours, que de

vivre comme s'il n'y avoit plus que Dieu & moi au monde.

C'est ainsi que le F. L. a commencé par ce qu'il y a de plus parfait, en quittant tout pour Dieu, & en faisant tout pour l'amour de lui; il s'étoit entièrement oublié lui-même; il ne pensoit plus, ni à Paradis, ni à Enfer, ni à ses pechés passés, ni à ceux qu'il commettoit après qu'il en avoit demandé pardon à Dieu. Il ne faisoit point de retour sur ses confessions, il entroit dans une parfaite paix quand il avoit avoué à Dieu ses fautes, & qu'il ne savoit faire que cela; après quoi il s'abandonnoit à Dieu, comme il le disoit, *pour la vie & pour la mort, pour le tems & pour l'éternité.*

Nous sommes faits pour Dieu seul, il ne scauroit trouver mauvais que nous nous quittions nous mêmes pour nous occuper de lui. Nous verrons mieux en lui ce qui nous manque, que nous ne l'appercevrons en nous par toutes nos reflexions, & ce ne peut être qu'un reste de l'amour de nous-

nous-mêmes, qui sous l'apparence de nôtre perfection, nous attache encore à nous & nous empêche de nous élever à Dieu. Le Frere disoit que dans les grandes peines qu'il avoit eues pendant quatre années, si grandes que tous les hommes du monde ne lui auroient jamais pû ôter de l'esprit *qu'il seroit damné*, il n'avoit point changé sa premiere détermination; mais que sans reflechir sur ce qui arriveroit de lui & sans s'occuper de sa peine, (comme font toutes les ames peignées,) il s'étoit consolé en disant, *arrive ce qui pourra, je ferai du moins toutes mes actions pendant le reste de ma vie pour l'amour de Dieu*; & qu'ainsi en s'oubliant soi-même, il avoit bien voulu se perdre pour Dieu, dont il s'étoit bien trouvé.

L'amour de la volonté de Dieu avoit pris en lui la place de l'attache que l'on a ordinairement à la fienné; il ne voïoit plus dans tout ce qui lui arrivoit que l'ordre de Dieu, qui le tenoit dans une paix continuelle. Quand on lui parloit de quelque grand dére-

dérèglement, au lieu de s'en étonner, il étoit au contraire surpris *qu'il n'y en eût encore davantage*, veû la malice dont le pecheur étoit capable : mais aussitôt s'élevant à Dieu, voiant qu'il pouvoit y remedier, & que cependant il permettoit ces maux pour des raisons tres justes & tres-utiles à l'ordre general de sa conduite sur le monde ; après avoir prié pour les pecheurs il ne s'en affligeoit pas davantage & demouroit dans sa paix.

Je lui dis un jour, sans aucune preparation, qu'une chose de grande consequence, qu'il avoit fort à cœur, & à laquelle il travailloit depuis long-tems, ne pouvoit s'exécuter, & que l'on venoit de prendre une resolution contraire. A quoi il ne me répondit autre chose, sinon, *il faut croire que ceux qui ont décidé cela ont de bonnes raisons, il n'y a qu'à l'exécuter & n'en plus rien dire*. Il le fit en effet, & si entierement, que, quoi qu'il ait eû souvent depuis occasion d'en parler, il n'en a jamais ouvert la bouche.

Un

Un homme d'un fort grand merite * aiant été voir le F. L. dans une grande maladie, lui demanda *ce qu'il choisiroit*, si Dieu lui offroit, ou, de le laisser encore quelque tems dans la vie, pour y augmenter ses merites, ou de le recevoir, dès à present dans le Ciel? le bon Frere sans deliberer, répondit, *qu'il laisseroit à Dieu ce choix, & que pour lui il n'en avoit point à faire, que celui d'attendre en paix, que Dieu lui marquât sa volonté.*

Cette disposition le laissoit dans une si grande *indifference* de toutes choses, & dans une liberté si entiere, qu'elle approchoit de celle des Bienheureux. Il n'étoit d'aucun parti. On ne découvroit en lui aucune pente ou inclination.

L'*attache* naturelle, que l'on porte, jusques dans les lieux les plus saints, pour son païs, ne l'avoit point préoccupé; il étoit également aimé de ceux qui avoient des inclinations oppo-

* Monsieur l'Abbé Fenelon; presentement Archeveque Duc de Cambrai.

opposées; il vouloit le bien en general, sans rapport aux personnes, par qui, ou pour qui on le fait. Citoyen du Ciel, rien ne l'arrêtoit sur la terre; ses vûes n'étoient point bornées au tems; en ne contemplant depuis longtems que l'Eternel, il étoit devenu éternel comme lui.

Tout lui étoit égal, toute place, tout emploi. Le bon Frere trouvoit Dieu par tout, aussi bien en faisant ses sèves, qu'en priant avec la Communauté; il n'étoit point empressé pour faire ses retraits, parce qu'il trouvoit dans son travail ordinaire le même Dieu à aimer & à adorer, que dans le fond des deserts.

Son seul *moïen* pour aller à Dieu, étant de tout faire pour l'amour de lui, il lui étoit indifférent d'être occupé d'une chose ou d'une autre, pourvû qu'il la fît pour Dieu. C'étoit lui & non la chose qu'il regardoit. Il savoit que plus ce qu'il faisoit étoit opposé à son inclination naturelle, plus l'amour qui la lui faisoit offrir

offrir à Dieu, avoit de mérite ; que la petitesse de la chose ne diminueoit en rien le prix de son offrande , parce que Dieu, n'ayant besoin de rien, ne consideroit dans nos œuvres que l'amour dont elles sont accompagnées.

Un autre caractère du F. L. étoit une *fermeté* extraordinaire , qu'on auroit nommée *intrepidité* dans un autre genre de vie , & qui montrait une ame grande & élevée au-dessus de la crainte & de l'esperance de tout ce qui n'étoit point Dieu. Il n'admiroit rien , rien ne l'étonnoit , il ne craignoit rien. Cette stabilité d'ame venoit en lui de la même source que toutes les autres vertus. La haute idée qu'il avoit de Dieu , le lui representoit tel , qu'il est en effet : comme la souveraine équité , & l'infinie bonté ; sur lesquelles appuié , il étoit assuré que Dieu ne le tromperoit pas , & qu'il ne lui feroit que du bien ; puis-que lui , de son côté , étoit résolu de ne lui déplaire jamais , mais de tout faire & tout souffrir pour son amour.

Je

Je lui demandois un jour qui étoit son Directeur? Il me répondit : *qu'il n'en avoit point, & qu'il ne croioit pas en avoir besoin; puisque la regle & les emplois qu'il avoit dans la Religion, lui marquoient ce qu'il avoit à faire pour l'exterieur; & l'Evangile, l'obligation d'aimer Dieu de tout son cœur; que connoissant cela, un Directeur lui paroïssoit inutile: mais qu'il avoit grand besoin d'un Confesseur pour lui remettre ses pechez.*

Ceux qui ne se conduisent dans la vie spirituelle que suivant leurs dispositions & sentimens particuliers, qui croient n'avoir rien de plus important à faire que d'examiner s'ils ont de la devotion, ou s'ils n'en ont point; ces fortes de personnes ne sauroient avoir de stabilité, ni de regle certaine, parce que ces choses changent continuellement, ou par nôtre propre négligence, ou par l'ordre de Dieu, qui diversifie ses dons & sa conduite sur nous, selon nos besoins.

Le bon Frere au contraire *ferme*
dans

dans le chemin de la Foi, qui ne change jamais, étoit toujours égal à lui-même, parce qu'il ne s'étudioit qu'à remplir les devoirs de la place où Dieu le mettoit, ne contant pour mérite que les vertus de son état. Au lieu d'être attentif à ses dispositions, & à examiner le chemin par où il marchoit, il ne regardoit que Dieu, la fin de ce chemin, allant à grands pas vers lui pour la pratique de la justice, de la charité & de l'humilité; plus appliqué à faire, qu'à considérer ce qu'il faisoit.

La *devotion* du F. L. appuyée sur ce solide fondement n'étoit point sujette aux visions, ni aux autres choses extraordinaires : il étoit persuadé que celles mêmes qui sont véritables, sont le plus souvent des marques de la foiblesse d'une ame qui s'arrête davantage au don de Dieu, qu'à lui-même; & hors le tems de son noviciat, il n'y a rien eu de ces sortes de choses dans sa conduite : du moins n'en a-t-il rien dit aux personnes à
qui

qui il avoit le plus de confiance, & à qui il ouvroit son cœur. Il a marché toute sa vie sur les traces des Saints, par la voie sûre de la Foi; il ne s'est point écarté du chemin ordinaire qui conduit au salut par les exercices autorisés de tout tems dans l'Eglise, par la pratique des bonnes œuvres, & des vertus de son état; tout le reste lui étoit suspect. Son grand sens, & la lumière qu'il tiroit de la simplicité de sa foi, l'ont garanti de tous les écueils qui se rencontrent dans la voie de l'esprit, contre lesquels tant d'ames font aujourd'hui naufrage, en se livrant à l'amour de la nouveauté, à leur propre imagination, à la curiosité, & à des conduites humaines.

Rien n'est plus aisé que d'éviter ces dangers, quand on ne cherche que Dieu. En matière de Religion, tout ce qui paroît nouveau, doit être suspect. Cette vertu si nécessaire n'est point du nombre des choses qui se perfectionnent par la suite des tems, elle

a eu au contraire toute sa perfection dans son origine. Jesus-Christ a enseigné à son Eglise tout ce qui lui étoit necessaire, ou par lui-même ou par le S. Esprit, parlant par les Apôtres ; & c'est là où il faut remonter, quand on veut trouver la sureté.

Il est vrai qu'outre cette foi écrite & enseignée de vive voix, le corps de Jesus-Christ subsistant sur la terre dans les Fideles, a eu besoin d'un interprete vivant, pour lui declarer ses volontez, & pour marquer dans les doutes, qui pourroient arriver, le chemin que l'on doit suivre. C'est à quoi le Sauveur n'a pas manqué ; il nous a laissé *l'Eglise*, parlant par le corps de ses Pasteurs, à qui il a donné l'autorité d'expliquer, & de proposer sa doctrine, & de prescrire à chaque fidele dans la regle de la Foi, la voie qui le sauve : la Foi de l'Eglise, cette voie sure qui tient l'ame dans une paix entiere, qui ne lui laisse rien à desirer, & qui fait toute la consolation de son exil.

Si

Si non-content de cela on veut s'élargir ; si des sentimens & des devotions appuyées sur la Foi, on veut passer à celles que l'Eglise tolere par condescendance à la foiblesse de ses enfans ; si par inquietude & par curiosité on s'abandonne à la conduite de quelque particulier, qui s'écarte de la route commune ; si en voulant suivre son goût, on préfère ses propres pensées à ce que l'Eglise propose ; on s'expose librement au danger, & on se fait compagnon de ceux qui s'égarent par une illusion volontaire.

Dieu après avoir parlé par les Pères, & par les Prophetes, a enfin parlé par son Fils ; ce Fils nous instruit aujourd'hui par l'Eglise ; la Foi qu'elle nous enseigne est sûre, pleine, suffisante. Tenons-nous-en là ; le S. Religieux l'a suivie exactement, & nous fournit dans sa personne un modèle excellent de la voie qui conduit à Dieu sans égarement.

Préparé par une telle vie, & suivant une conduite si sûre, il vit paroî-

roître la mort sans trouble. Sa patience avoit été fort grande dans tout le cours de sa vie, mais elle crût encore quand il approcha de sa fin. * Il n'a jamais paru avoir un moment de chagrin dans la plus grande violence de son mal. La joie paroissoit non seulement sur son visage, mais encore dans sa maniere de parler ; ce qui obligea des Religieux qui l'alloient visiter à lui demander si effectivement il ne souffroit point : *pardonnés moi, (leur dit-il,) je souffre: le point que j'ai au côté me blesse, mais mon esprit est content.* Mais ajoutèrent-ils, si Dieu vouloit que vous souffrissiez ces douleurs l'espace de dix ans, en seriez-vous satisfait? *Je le serois, dit-il, non seulement pour ce nombre d'années, mais si Dieu vouloit que j'endurasse mes maux jusqu'au jour du Jugement, j'y consentirois volontiers, & j'espererois encore qu'il me feroit la grace d'être toujours content.*

L'heure de son départ de ce monde

D

ap-

(*) El. du Frere L.

approchant, il s'écrioit souvent : *ô la foi, la foi*; exprimant plus par-là son excellence, que s'il en eût dit davantage. Il adoroit Dieu sans cesse & il dit à un Religieux *qu'il ne croioit presque plus la résidence de Dieu en son ame, mais que par le moïen de cette foi lumineuse il voioit déjà quelque chose de cette presence intime.*

Son intrepidité étoit si grande dans un passage où tout est à craindre, qu'il dit à un de ses amis qui le questionnoit sur cet article, *qu'il ne craignoit ni la mort, ni l'Enfer, ni les jugemens de Dieu, ni les efforts du démon.*

Comme on prenoit plaisir à lui entendre dire des choses si édifiantes, on continua de lui faire des questions; on lui demanda s'il savoit que c'est une chose terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant; parce que qui que ce soit ne fait assurément s'il est digne d'amour ou de haine? *j'en conviens (dit-il,) mais je ne voudrois pas le savoir; car je craindrois d'avoir*

voir de la vanité ; rien n'est meilleur que de s'abandonner à Dieu.

Après qu'il eut reçu les derniers Sacremens, un Religieux lui demanda ce qu'il faisoit, & à quoi son esprit étoit occupé ? *Je fais*, répondit-il, *ce que je ferai dans toute l'éternité ; je benis Dieu, je loue Dieu, j'adore Dieu, & je l'aime de tout mon cœur ; c'est-là tout nôtre métier, mes Freres d'adorer Dieu, & de l'aimer, sans se soucier du reste.*

Ce furent les derniers sentimens du Frere Laurent, qui mourut peu après, avec la paix & la tranquillité dans lesquelles il avoit vécu ; la mort est arrivée le 12. Février 1691. étant âgé d'environ 80. ans.

R IEN ne represente mieux un vrai Philosophe Chrétien, que ce qui vient d'être marqué de la vie & de la mort de ce bon Religieux. Tels étoient autrefois ceux qui renonçoient véritablement au monde pour ne plus vacquer qu'à cultiver leur

ame, & à connoître Dieu & son Fils Jesus-Christ. Ces hommes Religieux qui avoient pour regle l'Evangile, & qui faisoient profession de la sainte Philosophie de la Croix. C'est ainsi que *S. Clement d'Alexandrie* nous les décrit, (*Strom. vij.*) & il semble qu'il avoit en vuë, un homme comme le F. L. lors qu'il dit, *que la grande occupation du Philosophe, c'est-à-dire du sage Chrétien, est la priere.* Il *prie* en tout lieu, non en employant beaucoup de paroles, mais en secret dans le fond de son ame; en promenade, en conversation, dans le repas, pendant la lecture, ou le travail. Il *loue Dieu* continuellement, non seulement le matin en se levant, & à midi; dans toutes ses actions il rend gloire à Dieu comme ces Seraphins d'Isaïe. *L'application* qu'il a par la *priere* aux choses spirituelles le rend doux, affable, patient, & en même-tems severe jusques à n'être pas même tenté; ne donnant prise sur lui, ni au plaisir, ni à la douleur.

La

La joie de la *contemplation* dont il se repaît continuellement, sans en être rassasié, ne lui permet pas de sentir les petits plaisirs de la terre. Il habite par la *charité* avec le Seigneur, quoique son corps paroisse encore sur la terre; & après avoir eu part par la *Foi* à la lumière inaccessible, il n'a plus de goût pour les biens du monde; il est déjà par la charité où il doit être, & ne *desire rien* parce qu'il a l'objet de son desir, autant qu'il est possible.

Il n'a point besoin de hardiesse, parce que rien en cette vie n'est fâcheux pour lui, ni capable de le détourner de l'amour de Dieu. Il n'a point besoin de se rendre tranquille, parce qu'il ne tombe point dans la tristesse, persuadé que tout va bien. Il n'entre point en colere, & rien ne l'émeut, parce qu'il aime toujours Dieu, & est tourné tout entier vers lui seul. Il n'a point de jalousie, parce que rien ne lui manque. Il n'aime personne de cette amitié commune,

D 3 mais

mais il aime le Createur par les creatures; son ame est dans une confiance solide, exemte de tout changement, depuis qu'oubliant tout le reste il n'est attaché qu'à Dieu seul.

Me permettra-t-on d'ajouter encore à ce portrait un coup de pinceau de la main d'un Grand-maître, plus éclairé par la lumiere d'une excellente Foi, qu'il avoit commune avec le F. L. que par toutes les sciences tirées du commerce d'Athenes. Peut on trouver mauvais que je mêle ici les Maîtres & les Docteurs avec un pauvre Frere Convers, quand on rencontre dans la simplicité des paroles de ce dernier, ce que les plus grandes lumieres de l'Eglise nous ont enseigné, de la pureté des mœurs chrétiennes, & ce que les uns & les autres ont tiré de Jesus Christ, qui se cache aux prudens & aux sages pendant qu'il se revele aux petits.

Il n'y a rien de plus fort & de plus indomptable, dit *S. Gregoire de Nazianze*, *Or. 28.* que la vraie Philosophie.

sophie : tout cede à la generosité d'un Philosophe ; si on le prive de toutes les commodités de la terre , il a des aîles pour s'élever , pour prendre l'essor & pour s'envoler vers Dieu , qui seul est son maître. On ne peut vaincre Dieu , ni un Ange , ni un Philosophe ; quoi qu'il soit composé de matiere , il est comme s'il n'étoit pas materiel , il n'a point de bornes. Quoi qu'il ait un corps , il vit sur la terre comme un homme tout celeste : il est impassible au milieu de tant de passions ; il souffre d'être vaincu en tout le reste , mais non pas en grandeur de courage ; il se met en cedant au dessus de ceux qui croient l'effacer ; il ne tient plus , ni au monde , ni à la chair.

Or. 29. Il ne se sert des soutiens de la vie , qu'autant que la nécessité l'y oblige ; il n'a de commerce qu'avec soi-même & avec Dieu : son ame l'éleve au dessus de toutes les choses sensibles : & comme un miroir sans tache elle lui represente au naturel

les divines images, sans le mélange des especes terrestres & grossieres. Il ajoûte tous les jours de nouvelles lumieres à celles qu'il a déjà; jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à cette source de lumieres, où l'on ne puise que dans l'autre vie, lorsque l'éclat de la verité a dissipé l'obscurité des énigmes, & qu'on est parvenu au comble de la felicité. On reconnoit ici nôtre Frere Convers & tous les semblables.

Quoi-que le F.L. ait passé sa vie dans la retraite, il n'y a pourtant personne, de quelque condition qu'il soit, qui ne puisse tirer un tres-grand profit de ce que l'on donne ici de sa conduite. Il apprendra aux personnes engagées dans le monde à s'adresser à Dieu, pour lui demander la grace de s'acquitter de leurs devoirs, en traitant leurs affaires, dans leurs conversations, au milieu même de leurs recreations; à son exemple, ils feront excités à lui rendre des actions de graces de ses bienfaits, & du bien qu'il leur fait faire, à s'humilier devant lui de leurs fautes. Ce

Ce n'est point ici une *devotion speculative*, & qui ne puisse être pratiquée que dans les Cloîtres ; tout le monde est obligé d'adorer Dieu, & de l'aimer, & on ne peut s'acquitter comme il faut de ces deux grands devoirs, sans lier avec lui un commerce de cœur, qui nous fasse recourir à lui à tous momens, comme des enfans qui ont peine à se soutenir, sans le secours present de leur mere.

Non seulement cela n'est point difficile, mais il est facile & necessaire à tout le monde, & c'est en quoi consiste cette *priere continuelle* que S. Paul ordonne à tous les Chrétiens. Quiconque ne la fait pas, ne sent point ses besoins, ni son incapacité pour tout bien ; il ne connoît, ni ce qu'il est, ni ce que Dieu est, ni la continuelle nécessité où il est de Jesus-Christ.

Les affaires & le commerce du monde ne peuvent servir d'excuse pour ne point s'acquitter de ce devoir. Dieu est par tout, on peut en tout

lieu s'adresser à lui, on peut lui faire parler son cœur en mille manières : & avec un peu d'amour on ne le trouveroit pas difficile.

Les personnes tirées des embarras de la vie, ont encore davantage à apprendre dans la conduite du F. L. Comme elles sont délivrées de la plupart des besoins & des bienfaisances du monde, qui remplissent ceux qui y sont engagés de plusieurs soins, rien ne les peut empêcher, à l'imitation de ce bon Frere, de renoncer à toute autre pensée qu'à celle de faire toutes leurs actions pour l'amour de Dieu, & de lui donner, comme il dit, le tout pour le tout.

L'exemple de son détachement general, de l'oubli entier de soi-même, qu'il a porté jusqu'à ne plus penser à son salut, pour s'occuper uniquement de Dieu, son indifférence pour toutes sortes d'emplois & d'occupations, sa liberté dans les exercices spirituels, ne sauroient qu'ils ne leur soient très-utiles.

E N-

ENTRETIENS AVEC LE F. LAURENT.

I. ENTRETIEN.

Le troisieme Août 1666.



JE vis le Frere Laurent pour la premiere fois. Il me dit que Dieu lui avoit fait une grace singuliere dans sa conversion, étant encore dans le monde, âgé de 18. ans. Qu'un jour en hiver, regardant *un arbre dé-pouillé de ses feuilles*, & considerant que quelque tems après ses feuilles paroïtroient de nouveau, puis des fleurs & des fruits; il reçut une haute veüe de la providence & de la puissance de Dieu, qui ne s'est jamais effacée de son ame: Que cette veüe le détacha entierement du monde, & lui donna un tel amour pour Dieu, qu'il ne pouvoit pas dire s'il étoit augmenté depuis plus de *quarante ans* qu'il avoit receu cette grace.

D 6

Qu'il

Qu'il avoit été laquais de Mr. de Fieubet le Trésorier de l'Epargne, & étoit un gros lourdaud qui cassoit tout.

Qu'il avoit demandé d'entrer en Religion, croiant qu'on l'écorcheroit pour les lourdises & fautes qu'il y feroit, & par là sacrifier à Dieu sa vie & tout son plaisir; mais que Dieu l'avoit trompé, n'y ayant rencontré que de la satisfaction; que cela lui faisoit souvent dire à Dieu, *vous m'avez trompé.*

Qu'il falloit s'établir dans *la présence de Dieu* en s'entretenant continuellement avec lui. Que c'étoit une chose honteuse de quitter sa conversation pour penser à des badineries.

Qu'il falloit nourrir son ame d'une *haute idée de Dieu*, & que de là nous tirions une grande joie d'être à lui.

Qu'il falloit *vivifier notre foi*; que c'étoit une chose pitoïable que nous eussions si peu de foi; & qu'au lieu de la prendre pour notre règle & conduite, on s'amusoit à de petites dévotions qui changeoient tous les jours; que

que cette voie de foi étoit l'esprit de l'Eglise, & qu'elle suffisoit pour arriver à une haute perfection.

Qu'il se falloit donner entierement & en pur *abandon* à Dieu, pour le temporel & pour le spirituel, & prendre son contentement dans l'exécution de sa volonté, soit qu'il nous conduisît par les souffrances ou par les consolations; que tout devoit être égal à celui qui étoit vraiment abandonné. Qu'il falloit de la *fidélité* dans les aridités par où Dieu éprouvoit nôtre amour pour lui. Que c'étoit là où nous faisons les bons Actes de resignation & d'abandon, dont un seul faisoit souvent faire beaucoup de chemin.

Que dans les miseres & pechés dont il entendoit parler tous les jours, au lieu de s'en étonner, il étoit au contraire surpris *qu'il n'y en eût encore davantage*, veû la malice dont le pecheur étoit capable : Qu'il prioit pour lui ; mais sçachant que Dieu pouvoit y remedier quand il voudroit,

il ne s'en affligeoit pas davantage.

Que pour parvenir à s'abandonner à Dieu autant qu'il le desiroit de nous, il falloit *veiller attentivement sur tous les mouvemens de l'ame*, qui se mêlent aussi bien dans les choses spirituelles que dans les plus grossieres; que Dieu donnoit lumiere pour cela à ceux qui avoient le veritable desir d'être à lui: que si j'avois ce dessein, je pouvois le demander quand je voudrois, sans crainte de l'importuner; que sans cela je ne devois point le venir voir.

II. ENTRETIE N.

Le 28. Septembre 1666.

QU'IL s'étoit toujours gouverné par *amour* sans aucun autre intérêt, & sans se soucier s'il seroit damné ou s'il seroit sauvé. Mais qu'ayant pris pour fin de toutes ses actions de les faire toutes *pour l'amour de Dieu*, il s'en étoit bien trouvé. Qu'il étoit content quand il pouvoit *lever une paille*

aille de terre pour l'amour de Dieu,
le cherchant lui seul purement & non
autre chose, non pas même ses dons.

Que cette conduite de l'ame obligeoit Dieu à lui faire des graces infinies; mais qu'en prenant le fruit de ces graces, c'est-à-dire *l'amour* qui en naît, il en falloit rejeter le goût, en disant, que tout cela n'étoit point Dieu; puis qu'on savoit par la foi qu'il étoit infiniment plus grand, & tout autre que ce que l'on sentoît. Qu'en cette maniere d'agir, il se passoit entre Dieu & l'ame un merveilleux combat: Dieu donnant, & l'ame niant que ce qu'elle recevoit fût Dieu. Que dans ce combat, l'ame étoit par la foi aussi forte & plus forte que Dieu, puisqu'il ne pouvoit jamais tant donner, qu'elle ne pût toujours nier qu'il fût ce qu'il donnoit.

Que *l'extase & le ravissement* n'étoient que d'une ame qui s'amusoit au don, au lieu de le rejeter, & d'aller à Dieu au delà de son don. Que hors de la surprise on ne s'y laissoit point

point emporter. Que Dieu étoit pourtant le maître.

Que Dieu recompensoit si promptement & si magnifiquement tout ce que l'on faisoit pour lui, qu'il avoit quelques fois désiré *de pouvoir cacher à Dieu* ce qu'il faisoit pour son amour, afin que n'en recevant point de récompense, il eût le plaisir de faire quelque chose purement pour Dieu.

Qu'il avoit eû une très-grande *peine d'esprit*, croiant certainement qu'il étoit damné : que tous les hommes du monde ne lui auroient pû ôter cette opinion ; mais qu'il avoit sur cela raisonné en cette manière : *Je ne suis venu en Religion que pour l'amour de Dieu ; je n'ai tâché à agir que pour lui : que je sois damné ou sauvé, je veux toujours continuer à agir purement pour l'amour de Dieu : j'aurai du moins cela de bon, que jusqu'à la mort je ferai ce qui sera en moi pour l'aimer.* Que cette peine lui avoit duré quatre ans, pendant lesquels il avoit beaucoup souffert.

Que

Que depuis il ne songeoit *ni à Paradis ni à Enfer* : que toute sa vie n'étoit qu'un libertinage & une réjouissance continuelle ; qu'il mettoit ses pechés entre Dieu & lui , comme pour lui dire qu'il ne meritoit pas ses graces ; mais que cela n'empêchoit pas Dieu de l'en combler : qu'il le prenoit quelques fois comme par la main & le menoit devant toute la Cour celeste , pour faire voir le miserable auquel il prenoit plaisir de faire ses graces.

Qu'il falloit dans le commencement un peu d'application pour se former *l'habitude de converser continuellement avec Dieu* , & pour lui rapporter tout ce que l'on faisoit ; mais qu'après un peu de soin on se sentoit reveiller par son amour sans aucune peine.

Qu'il s'attendoit bien qu'après le bon tems que Dieu lui donnoit , il auroit son tour & sa part des peines & des souffrances : mais qu'il ne s'en mettoit pas en peine , sachant bien que ne pouvant rien par lui-même , Dieu ne manqueroit pas de lui donner la force de les supporter. Qu'il

Qu'il s'adressoit toujours à Dieu quand il se presentoit quelque vertu à pratiquer, en lui disant : *Mon Dieu je ne saurois faire cela si vous ne me le faites faire* ; & qu'on lui donnoit aussi-tôt de la force & au delà.

Que quand il avoit manqué il ne faisoit autre chose que d'avouer la faute, & dire à Dieu : *je ne ferai jamais autre chose si vous me laissés faire ; C'est à vous à m'empêcher de tomber & à corriger ce qui n'est pas bien* : qu'après cela il ne se mettoit point en peine de la faute.

Qu'il falloit agir très-simplement avec Dieu, & lui parler bonnement, en lui demandant secours dans les choses à mesure qu'elles arrivoient, que Dieu ne manquoit pas de le donner, & qu'il l'avoit souvent éprouvé.

Qu'on lui avoit dit depuis peu de jours d'aller faire la provision du vin en Bourgogne, ce qui lui étoit fort pénible, parce qu'outre qu'il n'avoit point d'adresse pour les affaires, il étoit estropié d'une jambe, & ne pou-
voit

voit marcher sur le bateau qu'en se roulant sur les tonneaux ; mais qu'il ne s'en mettoit point en peine, non plus que de toute son emplete de vin ; qu'il disoit à Dieu *que c'étoit son affaire*, après quoi il trouvoit que tout se faisoit, & se faisoit bien. Qu'il avoit été envoyé *en Auvergne* l'année precedente pour la même chose ; qu'il ne peut dire comment la chose se fit ; que ce ne fut point lui qui la fit, & qu'elle se trouva fort bien faite.

De même en *la Cuisine*, qui étoit sa plus grande aversion naturelle, s'étant accoûtumé à y tout faire pour l'amour de Dieu, & en lui *demandant en toute occasion sa grace pour faire son ouvrage*, il y avoit trouvé une très-grande facilité pendant quinze ans qu'il y avoit été occupé.

Qu'il étoit alors à *la Savaterie*, où étoient ses delices ; mais qu'il étoit prêt de quitter cet emploi comme les autres, ne faisant que se réjouir par tout, en faisant de petites choses pour l'amour de Dieu.

Que

Que le tems de *l'Oraison* n'étoit point pour lui different d'un autre : qu'il faisoit ses retraites quand le Pere Prieur lui disoit de les faire, mais qu'il ne les desiroit & ne les demandoit pas; son plus grand travail ne le détournant point de Dieu.

Sachant qu'il falloit aimer Dieu en toutes choses, & travaillant à s'acquitter de ce devoir, qu'il n'avoit pas besoin de *Directeur*, mais bien d'un *Confesseur* pour recevoir l'absolution des fautes qu'il faisoit : qu'il s'apercevoit bien de ses fautes & ne s'en étoïnoit point; qu'il les avouoit à Dieu & *ne plaidoit point contre lui* pour les excuser, mais qu'après cela il rentroit en paix dans son exercice ordinaire d'amour & d'adoration.

Que dans ses *peines* il n'avoit consulté personne; mais qu'avec la lumiere de la Foi, sachant seulement que Dieu étoit present, il se contentoit d'agir pour lui, *arrive ce qui pourra*; & qu'il se vouloit bien perdre ainsi pour l'amour de Dieu, dont il s'étoit bien trouvé.

Que

Que les *pensées* gâtoient tout : que le mal commençoit par-là ; mais qu'il falloit être soigneux de les rejeter aussi-tôt que nous nous apercevions qu'elles n'étoient point de choses nécessaires à nôtre occupation presente, ou à nôtre salut, pour recommencer nôtre entretien avec Dieu , où nous étions bien.

Qu'il avoit souvent passé toute son *Oraison* dans les commencemens, à rejeter les *pensées* & à y retomber. Qu'il n'avoit jamais pû faire l'*Oraison* par regle comme les autres : qu'il avoit pourtant au commencement discoursu pendant quelque tems ; mais qu'après il ne savoit comment cela alloit, & qu'il lui seroit impossible d'en rendre compte.

Qu'il avoit demandé à être toujours *Novice*, ne croiant pas qu'on le voulût recevoir à la Profession, & ne pouvant s'imaginer que ses deux années fussent passées.

Qu'il n'étoit pas assez hardi pour demander à Dieu des *penitences*, qu'il
ne

ne desiroit pas même d'en faire , mais qu'il savoit bien qu'il en meritoit beaucoup , & que lors que Dieu lui en enverroient il lui donneroit la grace de les faire.

Que toutes les *penitences* & autres exercices ne servoient que pour arriver à l'union avec Dieu par amour : qu'après y avoir bien pensé , il avoit trouvé qu'il étoit encore plus court d'y aller tout droit par un exercice continuel d'amour , en faisant tout pour l'amour de Dieu.

Qu'il falloit faire grande difference entre les actions de *l'entendement* & celles de la *volonté* ; que les premières étoient peu de chose , & les autres tout : qu'il n'y avoit qu'à aimer & à se réjouir avec Dieu.

Que quand nous ferions toutes les *penitences* possibles , si elles étoient séparées de *l'amour* , elles ne serviroient pas à effacer un seul péché. Qu'il falloit en attendre , sans s'inquiéter , la remission du Sang de Jesus-Christ , en travaillant seulement à l'aimer

mer de tout son cœur : que Dieu sembloit choisir ceux qui avoient été les plus grands pecheurs pour leur faire les plus grandes graces, plutôt qu'à ceux qui étoient demeurés dans l'innocence, parce que cela montroit davantage sa bonté.

Qu'il ne pensoit *ni à la mort, ni à ses pechés, ni au Paradis, ni à l'Enfer* ; mais seulement à faire de petites choses pour l'amour de Dieu, n'étant pas capable d'en faire de grandes ; qu'après cela il arriveroit de lui tout ce qu'il plairoit à Dieu, dont il n'étoit point en peine.

Que quand on l'écorcheroit tout vif, ce ne seroit rien en comparaison de ce qu'il avoit souffert dans *une peine interieure*, ni des grandes joies qu'il avoit eues & qu'il avoit souvent : qu'ainsi *il ne se soucioit de rien*, & ne craignoit rien, ne demandant pour toutes choses à Dieu, sinon qu'il ne l'offensât pas.

Il m'a dit qu'il n'avoit gueres de scrupules, car quand je reconnois
avoir

avoir manqué, j'en tombe d'accord, & dis : *c'est mon ordinaire, je ne sais faire que cela.* Si je n'ai point manqué, j'en rends graces à Dieu, & confesse que cela vient de lui.

III. ENTRETIEN.

Le 22. Novembre 1666.

IL m'a dit que le *fondement de la vie spirituelle* en lui, avoit été une haute idée & estime de Dieu en foi, laquelle aiant une fois bien conçue, il n'avoit eu autre soin que de rejeter fidelement dans le commencement toute autre pensée, *pour faire toutes ses actions pour l'amour de Dieu.* Qu'étant quelques-fois un long tems sans y penser, il ne s'en troubloit point, mais après avoir avoué à Dieu sa misere, il revenoit avec d'autant plus de confiance à Dieu, que plus il se trouvoit miserable de l'oublier ainsi.

Que la *confiance* que nous avons en Dieu l'honoroit beaucoup, & nous attiroit de grandes graces.

Qu'il

Qu'il étoit impossible, non seulement que Dieu trompât, mais même qu'il laissât long-tems souffrir une ame toute abandonnée à lui, & résoluë de tout endurer pour lui.

Qu'il étoit parvenu à n'avoir plus *de pensée que de Dieu*, & quand il s'en vouloit élever quelque autre ou quelque tentation, il les sentoît venir, & que l'expérience qu'il avoit du prompt secours de Dieu, faisoit que quelquefois il les laissoit avancer; & lors qu'il étoit tems, s'adressant à Dieu, elles s'évanouissoient au plûtôt.

Que sur cette même expérience quand il avoit quelque affaire extérieure, *il n'y pensoit point par avance*, mais que dans le tems nécessaire à l'action, il trouvoit en Dieu comme dans un clair miroir ce qu'il étoit nécessaire qu'il fît pour le tems présent. Que depuis quelque tems il avoit agi de la sorte sans aucun soin anticipé: qu'avant cette expérience du prompt secours de Dieu dans ses affaires, il y emploioit sa prevoïance.

E . . . Qu'il

Qu'il n'avoit aucune *memoire* des choses qu'il faisoit & presque point d'*advertance* lors même qu'il s'y occupoit : qu'en sortant de table il ne savoit ce qu'il avoit mangé ; mais qu'en agissant dans la *simplicité* de sa veuë, il faisoit tout pour l'amour de Dieu, lui rendoit grâces de ce qu'il lui avoit dirigé ses œuvres, & une infinité d'autres actes : mais le tout très-simplement, d'une manière qui le tenoit attaché à la présence amoureuse de Dieu.

Lorsque l'occupation extérieure le divertissoit un peu de penser à Dieu, il lui en venoit de la part de Dieu quelque souvenir qui investissoit son âme, en lui donnant quelque *plus forte pensée de Dieu*, l'échauffoit & l'embrassoit quelquefois si fort, qu'il crioit & avoit des mouvemens fort violens de chanter & sauter comme un fou.

Qu'il étoit bien plus *uni à Dieu* dans ses occupations ordinaires, que quand il les quittoit pour faire les exercices de la retraite, d'où il ne sortoit pour l'ordinaire qu'avec beaucoup de *secheresse*.

Qu'il

Qu'il s'attendoit d'avoir dans la suite quelque grande peine de corps ou d'esprit, & que son pis aller étoit de perdre Dieu sensiblement, qu'il posséderoit depuis si long-tems; mais que la bonté de Dieu l'assuroit qu'il ne le quitteroit point absolument; & qu'il lui donneroit la force de supporter le mal qu'il permettroit lui arriver: qu'avec cela il ne craignoit rien & n'avoit besoin de communiquer de son ame avec personne. Que quand il l'avoit voulu faire, il en étoit toujours sorti plus embarrassé, & qu'en voulant mourir & se perdre pour l'amour de Dieu, il n'avoit nulle apprehension: que l'abandon entier à Dieu étoit la voie sûre, & dans laquelle on avoit toujours lumière pour se conduire.

Qu'il falloit être *fidele* à agir & à se renoncer dans le commencement; mais qu'après cela il n'y avoit plus que contentemens indicibles. Que dans les difficultés il n'y avoit qu'à recourir à *Jesus-Christ*, & lui demander la grace, avec laquelle tout devenoit facile.

Que l'on s'arrêtoit aux *penitences* & exercices particuliers, en laissant *l'amour* qui est la fin ; que cela se reconnoissoit bien aux œuvres, & étoit la cause de ce que l'on voioit si peu de *vertu solide*.

Qu'il ne falloit *ni finesse ni science* pour aller à Dieu, mais seulement un cœur résolu de ne s'appliquer qu'à lui ou pour lui, & de n'aimer que lui.

IV. ENTRETIEN.

Le 25. Novembre 1667.

LE Frere Laurent me parla avec grande ferveur & ouverture de sa maniere *d'aller à Dieu*, dont j'ai déjà remarqué quelque chose.

Il me dit que tout consistoit à *renoncer une bonne fois* à tout ce que nous reconnoissons ne tendre point à Dieu, pour nous accoutumer à une conversation continuelle avec lui, sans mystere ni finesse. Qu'il n'y avoit qu'à reconnoître *Dieu intimement present* en nous, à nous adresser à tous

tous momens à lui, pour lui demander son secours, pour connoître sa volonté dans les choses douteuses, & pour bien faire celles que nous voions clairement qu'il demande de nous, les lui *offrant* avant que de les faire, & lui *rendant graces* de les avoir faites pour lui après l'action.

Que dans cette *conversation continue*lle on étoit aussi occupé à louer, adorer & aimer incessamment Dieu pour ses infinies bontés & perfections.

Que nous devons en toute confiance lui demander *sa grace* sans regarder nos pechés, appuyés sur les merites infinis de nôtre Seigneur; que Dieu à chaque action ne manquoit pas de nous présenter sa grace, qu'il s'en apercevoit sensiblement, & qu'il ne manquoit que lors qu'il étoit distrait de la compagnie de Dieu, ou qu'il avoit oublié de lui demander son secours.

Que dans les *doutes*, Dieu ne manquoit jamais de donner *lumiere* quand on n'avoit point d'autre dessein que

E 3 de

de lui plaire & d'agir pour son amour.

Que notre *sanctification* dépendoit non du changement de nos œuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons ordinairement pour nous mêmes. Que c'étoit pitié de voir combien de personnes s'attachoient à de certaines œuvres qu'ils ne faisoient que fort imparfaitement pour plusieurs respects humains, en prenant toujours les moyens pour la fin.

Qu'il ne trouvoit point de plus excellent *moien pour aller à Dieu*, que les œuvres ordinaires qui lui étoient prescrites par l'obéissance, en les purifiant autant qu'il pouvoit de tout respect humain, & en les faisant pour le pur amour de Dieu.

Que c'étoit grandement se tromper de croire que le *tems de l'Oraison* dût être différent de l'autre; que nous étions aussi étroitement obligés d'être unis à Dieu par l'action dans le tems de l'action, que par l'Oraison dans son tems.

Que son Oraison n'étoit plus que
pre-

presence de Dieu, son ame y étant endormie à toute autre chose qu'à l'amour; mais que hors de ce tems il ne trouvoit gueres de difference, se tenant toujours près de Dieu à le louer & benir de toutes ses forces; passant sa vie dans une continuelle joie; esperant pourtant que Dieu lui donneroit quelque chose à souffrir lors qu'il seroit plus fort.

Qu'il se falloit une fois *bien fier* à Dieu & s'abandonner à lui seul, qu'il ne nous tromperoit pas.

Qu'il ne se falloit point lasser de faire de *petites choses pour l'amour de Dieu*, qui regarde non la grandeur de l'œuvre, mais l'amour; qu'il ne falloit pas s'étonner d'y manquer souvent dans le commencement; qu'à la fin l'habitude venoit, qui nous faisoit produire nos actes sans y penser & avec un plaisir admirable.

Qu'il n'y avoit que *la foi, l'esperance & la charité* à cultiver pour s'attacher uniquement à la volonté de Dieu; que tout le reste étoit indiffe-

rent, & qu'il ne falloit s'y arrêter que comme sur un pont en passant bien vite, pour s'aller perdre dans la fin unique par *confiance & amour*.

Que toutes choses sont possibles à celui qui *croit*, encore plus à celui qui *espere*, encore plus à celui qui pratique & *persevere* en ces trois vertus.

Que *la fin* que nous devons nous proposer, est, d'être dès cette vie les plus parfaits adorateurs de Dieu qu'il nous sera possible, comme nous espérons l'être pendant toute la durée de l'éternité.

Que quand nous entreprenons *la vie spirituelle*, il faut considérer à fond qui nous sommes; & alors nous trouverons *dignes* de tout *mépris*, indignes du nom Chrétien, sujets à toutes sortes de miseres, & à une infinité d'accidens qui nous troublent, & qui nous rendent inégaux dans notre santé, dans nos humeurs, dans nos dispositions interieures & exterieures; enfin des personnes que Dieu veut *humilier* par une infinité de peines

nes & de travaux, tant au dedans qu'au dehors. Après cela faut-il s'étonner s'il nous arrive des peines, des tentations, des oppositions & contradictions de la part du prochain. Ne devons nous pas au contraire nous y soumettre & les porter autant de tems qu'il plaira à Dieu, comme des choses qui nous sont avantageuses..

Qu'une ame est d'autant plus dépendante de la grace qu'elle aspire à une plus haute perfection.

E S M A X I M E

MAXIMES SPIRITUELLES, & PRATIQUE de l'EXERCICE De la Presence de Dieu.

TOUTES choses sont possi-
bles à celui qui *croit*, en-
core plus à celui qui *espe-*
re, encore plus à celui qui
aime, & encore plus à celui qui *pra-*
tique & persevere en ces trois vertus.

Tous ceux qui sont baptisez, croi-
ans comme il faut, ont fait le premier
pas dans le chemin de la perfection,
& seront parfaits aussi long-tems qu'ils
persevereront en la pratique des *maxi-*
mes suivantes.

1. *Regarder* toujours *Dieu* & sa
gloire en tout ce que nous faisons,
ce que nous disons & entreprenons;
que *la fin* que nous prétendons soit
d'être les plus parfaits adorateurs de
Dieu en cette vie, comme nous espe-
rons.

rons l'être pendant toute la durée de l'éternité : prendre une ferme résolution de surmonter avec la grace de Dieu, toutes les difficultés qui se rencontrent en la vie spirituelle.

2. Quand nous entreprenons *la vie spirituelle*, il faut considérer à fond qui nous sommes, & nous nous trouverons *dignes* de tout *mépris*, indignes du nom de Chrétien, sujets à toutes sortes de misères, & à une infinité d'accidens qui nous troublent, & qui nous rendent inégaux dans notre santé, dans nos humeurs, dans notre disposition intérieure & extérieure, enfin des personnes que Dieu veut *humilier* par une infinité de peines & de travaux, tant au dedans qu'au dehors.

3. Il faut croire sans doute qu'il nous est *avantageux*, qu'il est agréable à Dieu de nous sacrifier à lui; qu'il est ordinaire à la divine Providence de nous abandonner à toutes sortes d'états, à souffrir toutes sortes de peines, de misères, & de tentations pour l'a-

E 6

mour

mour de Dieu, autant de tems qu'il lui plaira; puisque sans cette soumission de cœur & d'esprit à la volonté de Dieu, la devotion & la perfection ne peuvent subsister.

4. Une ame est d'autant plus *dépendante de la grace*, qu'elle aspire à une plus haute perfection, & le secours de Dieu lui est d'autant plus nécessaire à chaque moment, que sans lui elle ne peut rien; le monde, la nature, & le diable lui font de concert *une guerre si forte & si continuelle*, que sans ce secours actuel, & cette humble & nécessaire *dépendance*, ils l'entraîneroient malgré elle. Cela paroît dur à la nature, mais la grace s'y plaît & s'y repose.

Pratiques nécessaires pour acquérir la vie spirituelle.

I. **L**A pratique la plus sainte, la plus commune, & la plus nécessaire en la vie spirituelle, *est la présence de Dieu*; c'est de se plaire & s'accoutumer.

mer en sa divine compagnie, parlant humblement, & s'entretenant amoureuxment avec lui en tout tems, à tous momens, sans regle ni mesure; sur tout dans le tems des tentations, des peines, des ariditez, des dégoûts, & même des infidelitez, & des pechez.

2. Il faut s'appliquer continuellement, à ce qu'indifferemment toutes nos actions soient une maniere de petits *entretiens avec Dieu*, pourtant sans étude, mais comme ils viennent de la pureté & simplicité du cœur.

3. Il faut faire toutes *nos actions avec poids & mesure*, sans impetuosité, ni precipitation qui marquent un esprit égaré; il faut travailler doucement, tranquillement & amoureuxment avec Dieu, le prier d'agréer nôtre travail; & par cette attention continuelle à Dieu nous briserons la teste du démon, & lui ferons tomber les armes des mains.

4. Nous devons, pendant nôtre *travail* & autres actions, même pendant nos *lectures* & écritures quoique

spirituelles; je dis plus, pendant nos *devoirs* extérieures & prières vocales, cesser quelque petit moment, le plus souvent même que nous pourrions, pour adorer Dieu au fond de notre cœur, le goûter quoiqu'en passant & comme à la dérobée. Puisque vous n'ignorez pas que Dieu est présent devant vous pendant vos actions, qu'il est au fond & au centre de votre ame, pourquoi donc ne pas cesser au moins de tems en tems vos occupations extérieures, & même vos prières vocales, pour l'adorer intérieurement, le louer, lui demander, lui offrir votre cœur, & le remercier.

Que peut-il y avoir de plus agréable à Dieu, que de *quitter* ainsi mille & mille fois le jour toutes les créatures pour se retirer & l'adorer en son intérieur; outre que c'est détruire *l'amour propre*, qui ne peut subsister que parmi les créatures, dont ces retours intérieurs à Dieu nous débarrassent insensiblement.

Enfin nous ne pouvons pas rendre
de

de plus grands témoignages à Dieu de notre *faiblesse*; qu'en renonçant & méprisant mille & mille fois la créature pour jouir un seul moment du Créateur:

Je ne pretens pas par là vous obliger à *quitter* pour toujours *l'extérieur*; cela ne se peut; mais la prudence qui est la mère des vertus, doit vous servir de règle: je dis pourtant que c'est une erreur ordinaire parmi les personnes spirituelles, de ne pas *quitter* de tems en tems *l'extérieur*, pour *adorer Dieu au dedans* d'eux-mêmes, & pour jouir en paix quelques petits momens de la divine présence. La digression a été longue, j'ai crû que la matière demandoit toute cette explication, revenons à nos pratiques.

5. Toutes ces *adorations* se doivent faire par la *foi*, croiant que véritablement Dieu est en nos cœurs, qu'il le faut adorer, aimer, & servir en esprit & vérité; qu'il *voit tout* ce qui se passe, & se passera en nous, & en toutes les créatures; qu'il est *infini* *pen*

112 *Maximes spirituelles, &c.*

pendant de tout, & celui de qui toutes les creatures dépendent; *infini* en toutes sortes de perfections, qui mérite par son excellence infinie & son souverain domaine tout ce que nous sommes, & tout ce qui est au ciel & en la terre, dont il peut disposer à son bon plaisir dans le tems & dans l'éternité; nous lui devons par *justice* toutes nos pensées, nos paroles, & nos actions. Voyons si nous le faisons.

6. Il faut *examiner* soigneusement, quelles sont les *vertus* qui nous sont les plus nécessaires, celles qui sont les plus difficiles à acquérir, les *pechez* où nous tombons souvent, & les *occasions* plus fréquentes & inévitables de nos chûtes : nous devons recourir à Dieu avec une entière confiance dans l'occasion du combat, demeurer fermes en la présence de sa divine Majesté, l'adorer humblement, lui représenter nos miseres & nos foiblesses, lui demander amoureusement les secours de sa grace, & nous trouverons par là en lui toutes les vertus sans en avoir aucune. *Com-*

*Comment il faut adorer Dieu en esprit
& en vérité.*

IL y a trois choses en cette question, auxquelles il faut répondre.

Je dis, 1. qu'adorer Dieu en esprit & en vérité, cela veut dire adorer Dieu comme nous le devons adorer ; Dieu est esprit, il faut donc l'adorer en esprit & en vérité ; C'est-à-dire par une humble & véritable adoration d'esprit dans le fond & centre de nôtre ame ; il n'y a que Dieu qui puisse voir cette adoration, que nous pouvons réitérer si souvent qu'à la fin elle nous deviendra comme naturelle, & comme si Dieu étoit un avec nôtre ame, & que nôtre ame fût une avec Dieu : la pratique le fait voir.

2. Adorer Dieu en vérité, c'est le reconnoître pour ce qu'il est, & nous reconnoître pour ce que nous sommes : adorer Dieu en vérité, c'est reconnoître véritablement, actuellement & en esprit que Dieu est ce qu'il est, c'est-à-

114 *Maximes spirituelles, &c.*

c'est-à-dire infiniment parfait, infiniment adorable, infiniment éloigné du mal, & ainsi de tous les attributs divins : qui sera l'homme pour peu de raison qu'il ait, qui n'emploiera pas toutes ses forces à rendre tous ses respects & ses adorations à ce grand Dieu.

3. Adorer Dieu en vérité, c'est encore avouer que nous lui sommes entièrement contraires, & qu'il veut bien nous rendre semblables à lui si nous le voulons ; qui sera assez imprudent pour se détourner, même un moment du respect, de l'amour, du service, & des adorations continuelles que nous lui devons ?

De l'union de l'ame avec Dieu.

IL y a trois sortes d'unions, la première habituelle, la seconde virtuelle, & la troisième actuelle.

1. L'union habituelle est quand on est uni à Dieu seulement par grace.

2. L'union virtuelle est lors que commençant une action par laquelle on

on s'est uni à Dieu, on lui demeure uni par la vertu de cette action tout le tems qu'elle dure.

3. L'union actuelle est la plus parfaite, & toute spirituelle qu'elle est, elle fait sentir son mouvement, parce que l'ame n'est pas endormie comme aux autres unions, mais elle se trouve excitée puissamment, & son operation est plus vive que celle du feu, & plus lumineuse qu'un Soleil qui n'est pas obscurci par la nuë. On peut néanmoins être trompé dans ce sentiment, qui n'est pas une simple expression du cœur, comme de dire, *mon Dieu je vous aime de tout mon cœur* : ou d'autres paroles semblables; mais c'est un je ne sçai quoi de l'ame, doux, paisible, spirituel, respectueux, humble, amoureux, & très-simple, qui la porte, & la presse à aimer Dieu, l'adorer, l'embrasser même avec des tendresses qu'on ne peut exprimer, & que la seule experience nous peut faire concevoir.

4. Tous ceux qui prétendent à l'union

116 *Maximes spirituelles, &c.*

nion divine, doivent savoir que tout ce qui peut réjouir la volonté lui est en effet agreable & délicieux, ou qu'elle le tient tel.

Il faut que tout le monde avoue, que Dieu est incomprehensible, & que pour s'unir à lui, il faut priver la volonté de toute sorte de goûts & de plaisirs spirituels & corporels, afin qu'étant ainsi degagée elle puisse aimer Dieu sur toutes choses : car si la volonté peut en quelque façon comprendre Dieu, ce ne peut être que par l'amour. Il y a bien de la difference entre les goûts & les sentimens de la volonté & entre les operations de la même volonté : puisque les goûts & sentimens de la volonté sont en l'ame comme en leur terme, & son operation qui est proprement l'amour se termine à Dieu comme à sa fin.

De la presense de Dieu.

1. **L**A presence de Dieu est une application de nôtre esprit à Dieu, ou

ou un souvenir de Dieu present, qui se peut faire, ou par l'imagination ou par l'entendement.

2. Je connois une personne qui depuis quarante ans pratique une presence de Dieu intellectuelle, à qui il donne plusieurs autres noms, tantôt il l'appelle acte simple, ou connoissance claire & distincte de Dieu, quelquefois vûe confuse ou regard general & amoureux en Dieu, souvenir de Dieu; d'autres fois il la nomme attention à Dieu, entretien muet avec Dieu, confiance en Dieu, la vie & paix de l'ame; enfin cette personne m'a dit que toutes ces manieres de presence de Dieu ne sont que des synonymes, qui ne signifient qu'une même chose, & qu'elle lui est presentement comme naturelle; voici comment.

3. Elle dit qu'à force d'actes, & en rapellant souvent son esprit en la presence de Dieu, l'habitude s'en est formée de telle maniere, qu'aussi-tôt qu'il est libre de ses occupations exterieu-

rieures, & même souvent lors qu'il y est le plus engagé; la pointe de son esprit, ou la suprême partie de son ame s'élève sans aucune diligence de sa part, & demeure comme suspendue & fixement arrêtée en Dieu par dessus toutes choses; comme en son centre & en son lieu de repos, sentant presque toujours son esprit en cette suspension accompagnée de la foi; cela lui suffit; & c'est ce qu'elle appelle *presence de Dieu actuelle*, qui comprend toutes les autres sortes de présence & beaucoup davantage; de sorte qu'elle vit maintenant comme s'il n'y avoit plus que Dieu & elle au monde; elle s'entretient par tout avec Dieu, elle lui demande ce dont elle a besoin, & se réjouit sans cesse en mille & mille façons avec lui.

5. Il est cependant à propos de savoir que cette conversation avec Dieu se fait au fond & au centre de l'ame, c'est-là que l'ame parle à Dieu cœur à cœur, & toujours dans une grande & profonde paix dont l'ame jouit en Dieu;

Dieu; tout ce qui se passe au dehors, n'est à l'ame que comme un feu de paille, qui s'éteint à mesure qu'il s'allume, & il n'arrive quasi jamais ou fort peu à troubler sa paix interieure.

6. Pour revenir à nôtre présence de Dieu, je dis que ce regard de Dieu doux & amoureux, allume insensiblement un feu divin en l'ame qui l'embrase si ardemment de l'amour de Dieu, qu'on est obligé de faire plusieurs choses à l'exterieur pour le modérer.

7. L'on seroit même surpris si l'on savoit ce que l'ame dit quelquefois à Dieu, qui semble se plaire si fort dans ces entretiens, qu'il lui permet tout, pourvû qu'elle veuille toujours demeurer avec lui, & en son fond; & comme s'il craignoit qu'elle ne retournât à la creature, il prend soin de lui fournir tout ce qu'elle peut desirer; si bien qu'elle trouve souvent au dedans de soi une viande très-savoureuse & très-délicieuse à son goût, quoiqu'elle ne l'ait jamais désirée ni procurée

curée en aucune maniere, & sans même y avoir contribué de sa part que le seul consentement.

8. La presence de Dieu est donc la vie & la nourriture de l'ame, qui se peut acquerir avec la grace du Seigneur; en voici les moyens.

Moyens pour acquerir la presence de Dieu.

1. **L**E premier moyen est une grande *pureté de vie*, en veillant attentivement à ne rien faire, dire ou penser qui puisse déplaire à Dieu; & lors que quelque chose de semblable est arrivé, lui en demander humblement pardon & en faire penitence.

2. Le second une grande fidelité à la pratique de cette presence, & au regard interieur de Dieu en foi, qui se doit toujours faire doucement, humblement, & amoureusement, sans se laisser aller à aucun trouble ou inquietude.

3. Il faut prendre un soin particulier

lier que ce regard interieur quoi-que d'un moment, precede vos actions exterieures, que de tems en tems il les accompagne, & que vous les finissiez toutes par là. Comme il faut du tems & beaucoup de travail pour acquerir cette pratique, aussi ne faut-il pas se decourager lorsqu'on y manque, puisque l'habitude ne se forme qu'avec peine, mais lorsqu'elle sera formée, tout se fera avec plaisir.

N'est-il pas juste que le cœur qui est le premier vivant, & qui domine sur les autres membres du corps, soit le premier & le dernier pour aimer & adorer Dieu, soit en commençant ou finissant nos actions spirituelles & corporelles, & generalement en tous les exercices de la vie; & c'est par cet endroit que nous devons avoir soin de produire ce petit regard interieur; ce qu'il faut faire comme j'ai déjà dit sans peine & sans étude pour le rendre plus facile.

4. Il ne sera pas hors de propos pour ceux qui commencent cette pratique,

F

tique,

tique, de former interieurement quelque peu de paroles, comme, *mon Dieu je suis tout à vous : Dieu d'amour je vous aime de tout mon cœur : Seigneur faites-moi selon votre cœur :* ou quelques autres paroles que l'amour produit sur le champ : mais il doivent prendre garde que leur esprit ne s'égarre, qu'il ne retourne à la creature, & ils doivent le tenir attaché à Dieu seul, afin que se voyant ainsi pressé & forcé par la volonté, il soit enfin obligé de demeurer avec Dieu.

5. Cette presence de Dieu un peu penible dans les commencemens, pratiquée avec fidelité, opere secretement en l'ame des effets merveilleux, y attire en abondance les graces du Seigneur, & la conduit insensiblement à ce simple regard, à cette vue amoureuse de Dieu present par-tout, qui est la plus sainte, la plus solide, la plus facile, & la plus efficace maniere d'Oraison.

6. Remarquez s'il vous plaît, que pour arriver à cet état, on suppose la

la mortification des sens, puisqu'il est impossible qu'une ame qui a encore quelque complaisance en la creature, puisse jouir entierement de cette divine presence, car pour être avec Dieu, il faut absolument quitter la creature.

Dieu veut posséder nôtre cœur tout seul; si nous ne le *vuïdons* de tout ce qui n'est point lui, il ne peut agir & faire ce qu'il voudroit. Il se plaint souvent de nôtre aveuglement. Il s'écrie sans cesse, que nous sommes dignes de compassion, de nous contenter de si peu. *J'ai, dit-il, des tresors infinis à vous donner, & une petite devotion sensible, qui passe en un moment, vous satisfait; par-là nous lions les mains à Dieu, & nous arrêtons l'abondance de ses graces.*

7. Il sera encore utile, pour avancer dans *la pratique de la presence de Dieu*, de se défaire de tous soins; même de quantité de dévotions particulieres, quoi-que très-bonnes, mais dont on se charge souvent mal à propos; puis qu'enfin ces dévotions ne

124 *Maximes spirituelles, &c.*

sont que des moïens pour arriver à la fin. Si donc par cet exercice de la présence de Dieu, nous sommes avec celui qui est nôtre fin, il nous est inutile de retourner aux moïens : mais nous pouvons continuer avec lui nôtre commerce d'amour, demeurant en sa sainte présence, tantôt par un acte d'Adoration, tantôt par un acte d'Offrande ou d'Action de grâces, & en toutes les manieres que nôtre esprit pourra inventer.

8. Il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'Eglise pour être avec Dieu. Nous pouvons faire de *nôtre cœur un oratoire*, dans lequel nous nous retirons de tems en tems, pour nous y entretenir avec lui. Tout le monde est capable de ces entretiens familiers avec Dieu. *Une petite élévation de cœur* suffit, (écrit le F. L. en conseillant cet exercice à un Gentilhomme :) un petit souvenir de Dieu, une adoration interieure, quoi qu'en courant & l'épée à la main. Ce sont des *prieres* qui, pour courtes qu'elles soient,

soient, sont cependant *très-agréables* à Dieu; & qui bien loin de faire perdre le courage dans les occasions les plus dangereuses, le fortifient. Qu'il s'en souviennne donc le plus qu'il pourra. Cette maniere de prier est fort propre & très-nécessaire à un *soldat*, tous les jours exposé dans les dangers de sa vie & souvent de son salut.

9. Cet *Exercice de la présence de Dieu* est d'une très-grande utilité pour bien faire l'Oraison; car empêchant l'esprit pendant la journée de prendre l'effort, & le tenant exactement avec Dieu, il lui sera plus facile de demeurer tranquille pendant l'Oraison.

Toute la vie étant pleine de dangers & d'écueils, il est impossible de les éviter sans un *secours continuel de Dieu*. Mais comment le demander sans être avec lui? comment être avec lui qu'en y pensant souvent? comment y penser souvent, que par une sainte habitude de se tenir en sa présence, pour lui demander les graces dont nous avons besoin à tous momens?

10. Rien ne peut tant nous *soulager dans les peines* & douleurs de la vie, que cet entretien familier avec Dieu. S'il est fidelement pratiqué, toutes les maladies du corps nous seront legeres. Souvent Dieu permet que nous souffrions, pour purifier nôtre ame, & pour nous obliger de demeurer avec lui. Comment une personne qui est avec Dieu, & qui ne veut que lui, peut-elle être capable de peines? Il faut donc *l'adorer* dans nos infirmités, lui *offrir* de tems en tems nos douleurs, lui *demande* amoureusement comme un enfant à son pere, la conformité à sa sainte volonté, & le secours de sa grace. Ces *courtes prieres* sont très propres pour les personnes malades, & sont un excellent charme contre la douleur.

11. C'est un *Paradis, de souffrir & d'être avec Dieu*; il faut pour cela s'habituer dans les douleurs à un entretien familier avec Dieu & empêcher que nôtre esprit ne s'en éloigne; il faut veiller sans relâche sur nous, pour

pour ne rien faire, dire, ou penser dans la maladie, sous prétexte de soulagement, qui lui puisse déplaire. Lorsque nous serons ainsi occupés de Dieu, les souffrances n'auront plus que des douceurs, des onctions & des consolations.

12. Le monde ne comprend pas ces vérités, & je ne m'en étonne pas, parce que l'on y regarde *les maladies, comme des peines de la nature, & non comme des graces de Dieu.* Ceux qui les considèrent comme venant de la main de Dieu, des effets de sa miséricorde, & des moïens dont il se fert pour sauver ceux à qui il les envoie, y goûtent ordinairement de grandes consolations.

Les utilitez de la presense de Dieu.

LA premiere utilité que l'ame reçoit de la presense de Dieu, c'est que *la foi* en est plus vive & plus agissante en toutes les occasions de nôtre vie, particulièrement en nos besoins, puis-

qu'elle nous obtient facilement des grâces dans nos tentations, & dans le commerce inévitable que nous avons avec les creatures. Car l'ame accoutumée par cet exercice à la pratique de la foi, par un simple souvenir, voit & sent Dieu présent, elle l'invoque facilement, efficacement, & obtient ce dont elle a besoin. L'on peut dire qu'elle a en ceci quelque chose d'approchant de l'état des Bienheureux, plus elle avance, plus sa foi devient vive, & enfin elle devient si pénétrante, que l'on pourroit quasi dire, je ne croi plus, mais je vois, & j'expérimente.

2. La pratique de la présence de Dieu nous fortifie dans l'espérance; nôtre espérance croît à proportion de nos connoissances; à mesure que nôtre foi pénétre par ce saint exercice dans les secrets de la Divinité, à mesure qu'elle découvre en Dieu une beauté qui surpasse infiniment non seulement celle des corps que nous voyons sur la terre, mais celle des âmes les plus parfaites, & celle des

An-

Anges ; nôtre esperance croît & se fortifie , & la grandeur de ce bien dont elle prétend jouir , & qu'elle goûte en quelque maniere, la rassûre & la soutient.

3. Elle inspire à la *volonté* un mépris des creatures, & elle l'embrase du feu de *l'amour sacré*, parce qu'étant toujours avec Dieu qui est un feu consumant, il réduit en poudre ce qui lui peut être opposé ; & cette ame ainsi embrasée ne peut plus vivre qu'en la présence de son Dieu ; présence qui produit dans son cœur une sainte ardeur, un empressement sacré & un desir violent de voir ce Dieu aimé, connu, servi & adoré de toutes les creatures.

4. Par la présence de Dieu & par ce regard intérieur l'ame se familiarise avec Dieu de telle maniere, qu'elle passe presque toute sa vie en des actes continuels d'amour, d'adoration, de contrition, de confiance, d'actions de grâces, d'offrande, de demande, & de toutes les plus ex-

cellentes vertus; & quelquefois même elle ne devient plus qu'un seul acte qui ne passe plus, parce que l'ame est toujours dans l'exercice continuel de cette divine presence.

Je sai que l'on trouve peu de personnes qui arrivent à ce degré, c'est une grace dont Dieu favorise seulement quelques ames choisies, puisqu'enfin ce simple regard est un don de sa main liberale; mais je dirai pour la consolation de ceux qui veulent embrasser cette sainte pratique, qu'il la donne ordinairement aux ames qui s'y disposent; & s'il ne la donne pas, on peut du moins avec le secours de ses graces ordinaires, acquérir par la pratique de la presence de Dieu, une maniere & un état d'Oraison qui approche beaucoup de ce simple regard,

LET-

LETTRES

Du Frere LAURENT de la RESURRECTION.

PREMIERE LETTRE.

A la Reverende Mere .. N..

M*A Reverende Mere,*

Je me suis servi de l'occasion de N... pour vous faire part des sentimens d'un de nos Religieux sur les effets admirables, & les secours continuels qu'il reçoit de la *présence de Dieu* : profitons-en l'un & l'autre.

Vous sçavez que son principal soin depuis plus de quarante ans qu'il est en Religion, a été d'être toujours avec Dieu, & de ne rien faire, de ne rien dire, & de ne rien penser, qui lui puisse déplaire, sans aucune autre vûe que celle de son pur amour, & parce qu'il en merite infiniment davantage.

Il est à present si habitué à cette di-

F 6

vine

vine presence, qu'il en reçoit des secours continuels en toute sorte d'occasions: il y a environ trente ans que son ame jouit de joyes interieures si continuelles, & quelquefois si grandes, que pour les moderer & les empêcher de paroître au dehors, il est contraint de faire à l'exterieur des puerilitez qui sentent plus la folie que la devotion.

Si quelquefois il est un peu trop absent de cette divine presence, Dieu se fait sentir aussi-tôt dans son ame pour le rapeller, ce qui lui arrive souvent lorsqu'il est plus engagé dans ses occupations exterieures; il répond avec une exacte fidelité à ces attrails interieurs, ou par une elevation de son cœur vers Dieu, ou par un regard doux & amoureux, ou par quelques paroles que l'amour forme en ces rencontres; par exemple: *mon Dieu, me voici tout à vous: Seigneur faites-moi selon votre cœur: &* pour lors il lui semble, comme en effet il sent que ce Dieu d'amour se contentant de ce
peu

peu de paroles, se rendort & se repose au fond & centre de son ame. L'expérience de ces choses le rend si certain, que Dieu est toujours en ce fond de son ame, qu'il n'en peut former aucun doute, quoi-qu'il fasse, & qu'il lui arrive.

Jugez de-là, Ma Reverende Mere, quel est le contentement & la satisfaction dont il jouit, sentant en lui continuellement un si grand trésor; il n'est plus dans l'inquietude de le trouver, il n'est plus en peine de le chercher, il lui est entièrement découvert, & libre d'y prendre ce qu'il lui plaît.

Il se plaint souvent de nôtre aveuglement, & il s'écrie sans cesse que nous sommes dignes de compassion de nous contenter de si peu; *Dieu*, dit-il, *a des trésors infinis à nous donner, & une petite devotion sensible, qui passe en un moment, nous satisfait: que nous sommes aveugles, puisque par là nous lions les mains à Dieu, & que nous arrêtons l'abondance de*

ses graces : Mais lorsqu'il trouve une ame pénétrée d'une foi vive, il lui verse des graces en abondance. C'est un torrent arrêté par force contre son cours ordinaire, qui aiant trouvé une issue, se répand avec impetuosité & avec abondance.

Oui souvent nous l'arrêtons, ce torrent, par le peu d'estime que nous en faisons. Ne l'arrêtons plus, Ma chere Mere, rentrons en nous-mêmes, rompons cette digue, faisons jour à la grace, reparons le tems perdu, il nous en reste peut-être peu à vivre, la mort nous suit de près; donnons-nous en de garde, on ne meurt qu'une fois.

Encore une fois rentrons en nous-mêmes, le tems presse, il n'y a plus de remise, chacun y est pour soi; je croi que vous avez pris vos mesures si justes, que vous ne serez pas surprise; je vous en louë car c'est nôtre affaire : il faut cependant toujours travailler, puisqu'en la vie de l'esprit ne pas avancer est reculer; mais ceux
qui

qui ont le vent du Saint Esprit, voguent même en dormant; si la nacelle de nôtre ame est encore battuë des vents ou de la tempête, éveillons le Seigneur qui y repose, il calmera bientôt la mer.

J'ai pris la liberté, Ma très-chere Mere, de vous faire part de ces bons sentimens, pour les confronter avec les vôtres: ils serviront à les rallumer & à les embraser, si par malheur (ce que Dieu ne veuille, car ce seroit un grand mal,) ils refroidissoient tant soit peu: rappelions donc vous & moi nos premieres ferveurs, profitons de l'exemple & des sentimens de ce Religieux peu connu du monde, mais connu de Dieu & extremement caressé de lui; je le demanderai pour vous, demandez-le très-instamment pour celui qui est en Nôtre-Seigneur, Ma Reverende Mere, Votre &c. *De Paris le 1. Juin. 1682.*

SECONDE LETTRE

A la Reverende Mere... N...

MA Reverende & très-honorée
Mere,

J'ai reçu aujourd'hui deux Livres, & une Lettre de la Sœur .N. qui se dispose à sa Profession, & demande pour cela les prieres de votre sainte Communauté, & les vôtres en particulier; elle me marque y avoir une très-grande & singuliere confiance; ne l'en frustrez pas; demandez à Dieu qu'elle fasse son sacrifice dans la seule vue de son amour, & avec une ferme resolution d'être toute à lui: je vous enverrai un de ces Livres qui traitent de la présence de Dieu; c'est, à mon sentiment, en quoi consiste toute la vie spirituelle, & il me semble qu'en la pratiquant comme il faut, on devient spirituel en peu de tems.

Je sai que pour cela il faut que le cœur soit vuide de toutes autres choses,

les, Dieu le voulant posséder seul ; & comme il ne peut le posséder seul, sans le vider de tout ce qui n'est point lui, aussi ne peut-il y agir, ni y faire ce qu'il voudroit.

Il n'y a pas au monde de manière de vie plus douce ni plus délicieuse que la conversation continue avec Dieu ; ceux-là seuls la peuvent comprendre qui la pratiquent & qui la goûtent : je ne vous conseille pas pourtant de le faire par ce motif ; ce ne sont pas les consolations que nous devons chercher en cette pratique ; mais faisons-le par un principe d'amour & parce que Dieu le veut.

Si j'étois Prédicateur, je ne prêcherois autre chose que la pratique de la présence de Dieu ; & si j'étois Directeur, je la conseillerois à tout le monde ; tant je la crois nécessaire, & même facile.

Ah si nous savions la nécessité que nous avons des grâces & des secours de Dieu, nous ne le perdriens jamais de vue, pas même pour un moment.

ment. Croyez-moi, faites dès à présent une sainte & ferme resolution de ne vous en éloigner jamais volontairement, & de vivre le reste de vos jours en cette sainte presence, privée pour son amour, s'il le juge à propos, des consolations du Ciel & de la terre. Mettez la main à l'œuvre; si vous le faites comme il faut, assurerez-vous que vous en verrez bien-tôt les effets: je vous y aiderai par mes prieres, toutes pauvres qu'elles sont; Je me recommande très-instamment aux vôtres, & à celles de votre sainte Communauté, étant à toutes, & à vous plus en particulier, Votre &c.

III. L E T T R E.

A la même.

MA Reverende & très-honorée
Mere,

J'ai reçu de Mademoiselle de .. N.. les Chapelets que vous lui avez mis entre les mains. Je m'étonne que vous ne me mandiez pas votre sentiment

ment sur le Livre que je vous ai en-voïé, & que vous devez avoir reçu; pratiquez le fortement sur vos vieux jours; il vaut mieux tard que jamais.

Je ne peux comprendre comment les personnes Religieuses peuvent vivre contentes sans *la pratique de la présence de Dieu*; pour moi je me tiens retiré avec lui au fond & centre de mon ame autant que je peux, & lors que je suis ainsi avec lui, je ne crains rien; mais le moindre détour m'est un enfer.

Cet exercice ne tue pas le corps, il est cependant à propos de le priver de tems en tems, & même souvent de plusieurs petites consolations innocentes & licites; car Dieu ne souffre pas qu'une ame qui veut être entièrement à lui, prenne d'autres consolations qu'avec lui; cela est plus que raisonnable.

Je ne dis pas que pour cela il faille se gêner beaucoup; non, il faut servir Dieu dans une sainte liberté; il faut travailler fidèlement, sans trouble.

ble ni inquietude, rappelant doucement, & tranquillement nôtre esprit à Dieu, autant de fois que nous l'en trouvons distrait.

Il est pourtant nécessaire de mettre toute la confiance en Dieu, de se défaire de tous autres soins, même de quantité de devotions particulières quoi que tres-bonnes, mais dont on se charge souvent mal à propos, puisqu'enfin ces devotions ne sont que des moyens pour arriver à la fin; ainsi lors que par cet *exercice de la présence de Dieu*, nous sommes avec celui qui est nôtre fin, il nous est inutile de retourner aux moyens; mais nous pouvons continuer avec lui nôtre commerce d'amour, demeurant en sa sainte présence, tantôt par un acte d'adoration, de louange, de desir, tantôt par un acte d'offrande, d'action de grâces, & en toutes les manières que nôtre esprit pourra inventer.

Ne vous découragez pas pour la répugnance que vous y sentirez du côté de la nature; il faut vous faire

vio-

violence ; souvent dans les commen-
cemens on croit que c'est tems per-
du , mais il faut continuer & se ré-
soudre d'y perseverer jusqu'à la mort
& malgré toutes les difficultez. Je
me recommande aux prieres de la
sainte Communauté, aux vôtres en
particulier, & je suis en Nôtre-Seig-
neur, Votre &c. *De Paris le 3. No-
vembre 1685.*

IV. L E T T R E.

*A Madame... N...***M***adame,*

Je vous plains beaucoup. Si vous
pouviez laisser le soin de vos affaires
à Monsieur & à Madame.. N.. &
ne vous plus occuper qu'à prier Dieu,
vous feriez un coup d'état ; il ne nous
demande pas grand' chose, un petit
souvenir de tems en tems, une petite
adoration ; tantôt lui demander sa
grace, quelquefois lui offrir vos pei-
nes, d'autre foiss le remercier des gra-
ces

ces qu'il vous a faites, & qu'il vous fait au milieu de vos travaux, vous consoler avec lui le plus souvent même que vous pourrez ; pendant vos repas & vos entretiens élevez quelquefois vers lui vôtre cœur, le moindre petit souvenir lui sera toujours fort agreable ; il ne faut pas pour cela crier bien haut, il est plus près de nous que nous ne pensons.

Il n'est pas necessaire d'être toujours à l'Eglise pour être avec Dieu, nous pouvons faire de nôtre cœur un Oratoire, dans lequel nous nous retirions de tems en tems, pour nous y entretenir avec lui doucement, humblement, & amoureuxment ; tout le monde est capable de ces entretiens familiers avec Dieu, les uns plus, les autres moins, il fait ce que nous pouvons ; commençons ; peut-être n'attend-il de nous qu'une généreuse résolution ; courage, il nous reste peu de tems à vivre, vous avez près de 64. ans ; & moi j'approchê de 80 ; vivons & mourons avec Dieu ; les peines

nes nous seront toujours douces & agreables quand nous serons avec lui, & les plus grands plaisirs nous seront sans lui un cruel supplice. Il soit benî de tout. *Amen.*

Accoûtumez vous donc peu à peu à l'adorer de la sorte, à lui demander sa grace, à lui offrir vôtre cœur de tems en tems pendant la journée, parmi vos ouvrages, à tout moment si vous le pouvez; ne vous contraignez pas par des regles ou des devo-tions particulieres, faites-le en foi, avec amour, & avec humilité; vous pouvez assurer Monsieur & Madame de.. N.. & Mademoiselle.. N.. de mes pauvres prieres, & que je suis leur serviteur, & en particulier le vôtre en Nôtre-Seigneur, Frere &c.

V. L E T T R E.

Au Reverend Pere.. N..

M*On Reverend Pere,*

Ne trouvant pas ma maniere de vie
dans

dans les Livres, quoi que je n'en sois aucunement en peine, — cependant pour plus grande assurance, je ferois bien aise de savoir votre sentiment sur l'état où je me trouve.

Il y a quelques jours, que dans une conference particuliere avec une personne de pieté, elle me dit que la vie spirituelle étoit une vie de grace; qui commence par la crainte fervile, qui s'augmente par l'esperance de la vie éternelle, & qui se consomme par l'amour pur; que les uns & les autres ont de differens degrez par où l'on arrive enfin à cette heureuse consommation.

Je n'ai point suivi toutes ces methodes; au contraire, je ne sai par quel attrait elles me firent peur d'abord; ce qui fut cause qu'à mon entrée en Religion, je pris la résolution de me donner tout à Dieu en satisfaction de mes pechez, & de renoncer pour son amour à tout ce qui n'étoit point lui.

Pendant les premieres années, je
m'oc-

m'occupois dans mes oraisons ordinairement des pensées de la mort, du jugement, de l'enfer, du paradis, & de mes pechez: j'ai continué de la sorte pendant quelques années, m'appliquant soigneusement le reste du jour, & même pendant mon travail, à la présence de Dieu, que je considérois toujours auprès de moi, souvent même dans le fond de mon cœur: ce qui me donna une si haute estime de Dieu, que la foi seule étoit capable de me satisfaire sur ce point.

Je fis insensiblement la même chose pendant mes oraisons, ce qui me causoit de grandes douceurs & de grandes consolations. Voilà par où j'ai commencé. Je vous dirai pourtant que durant les dix premières années j'ai beaucoup souffert; l'apprehension que j'avois de n'être pas à Dieu, comme je l'eusse souhaité, mes pechez passez toujours présents à mes yeux, & les grandes grâces que Dieu me faisoit, étoient la matière & la source de tous mes maux, durant tout

G

ce

ce tems je tombois souvent, & je me relevois aussi-tôt; il me sembloit que les creatures, la raison, & Dieu même fussent contre moi, & que la foi seule fût pour moi. J'étois quelquefois troublé de pensées que c'étoit un effet de ma présomption, que je prétendois être tout d'un coup où les autres n'arrivent qu'avec peine; d'autrefois que c'étoit me damner à plaisir; qu'il n'y avoit point de salut pour moi.

Lors que je ne pensois plus qu'à finir mes jours dans ces troubles & ces inquietudes (qui n'ont rien diminué de la confiance que j'avois en Dieu, & qui n'ont servi qu'à augmenter ma foi) je me trouvai tout d'un coup changé, & mon ame qui jusqu'alors étoit toujours en trouble, se sentit dans une profonde paix intérieure, comme si elle étoit en son centre, & en un lieu de repos.

Depuis ce tems-là je travaille devant Dieu simplement en foi, avec humilité, & avec amour, & je m'appli-

plique soigneusement à ne rien faire, à ne rien dire, & à ne rien penser; qui lui puisse déplaire. J'espère que lors que j'aurai fait ce que j'aurai pû, il fera de moi ce qu'il lui plaira.

Pour vous dire à présent ce qui se passe en moi, je ne le puis exprimer; je ne sens aucune peine, ni aucun doute sur mon état; comme je n'ai pas d'autre volonté que celle de Dieu que je tâche d'accomplir en toutes choses, & à laquelle je suis si soumis que je ne voudrois pas lever une paille de terre contre son ordre, ni par un autre motif que son pur amour.

J'ai quitté toutes mes devotions, & prières qui ne sont pas d'obligation, & je ne m'occupe qu'à me tenir toujours en la sainte présence, en laquelle je me tiens par une simple attention & un regard general & amoureux en Dieu, que je pourrois nommer *présence de Dieu actuelle*; ou pour mieux dire un entretien muet & secret de l'ame avec Dieu, qui ne passe quasi plus; ce qui me cause

G 2

quel-

quelquefois des contentemens & des joyes interieures, & souvent même exterieures, si grandes, que pour les moderer, & empêcher qu'elles ne paroissent au dehors, je fais contraindre de faire à l'exterieur plusieurs puerilitiez qui sentent plus la folie que la devotion.

Enfin, Mon Reverend Pere, je ne peux nullement douter que mon ame ne soit avec Dieu depuis plus de trente ans: je passe beaucoup de choses pour ne pas vous ennuyer; je crois cependant qu'il est à propos de vous marquer de quelle maniere je me considere devant Dieu que j'envisage comme mon Roi.

Je me regarde comme le plus miserable de tous les hommes, déchiré de playes, rempli de puanteurs, & qui a commis toute sorte de crimes contre son Roi; touché d'un sensible regret, je lui déclare toutes mes malices, je lui en demande pardon, je m'abandonne entre ses mains pour faire de moi ce qu'il lui plaira; ce Roi
plein

plein de bonté & de miséricorde, bien loin de me châtier, m'embrasse amoureuxment, me fait manger à sa table, me sert de ses propres mains, me donne les clefs de ses trésors, & me traite en tout comme son favori; il s'entretient & se plaît sans cesse avec moi en mille & mille manières, sans parler de mon pardon, ni m'ôter mes premières habitudes; quoi-que je le prie de me faire selon son cœur, je me vois toujours plus foible & plus misérable, cependant plus caressé de Dieu. Voilà comme je me considère de tems en tems en la sainte présence.

Ma manière la plus ordinaire, est cette simple attention, & ce regard general & amoureux en Dieu. où je me sens souvent attaché avec des douceurs & des satisfactions plus grandes, que celles que goûte un enfant attaché aux mamelles de sa nourrice; aussi si j'osois me servir de ce terme, j'appellerois volontiers cet état, mamelles de Dieu, pour les douceurs

inexprimables que j'y goûte & dont j'y fais l'experience.

Si quelquefois je m'en détourne par necessité ou par infirmité, on me rappelle aussi-tôt par des mouvemens interieurs si charmans & si delicieux, que je suis confus d'en parler. Je vous prie, Mon Reverend Pere, de réfléchir plutôt sur mes grandes miseres dont vous êtes pleinement instruit, que sur ces grandes graces dont Dieu favorise mon ame, tout indigne & méconnoissant que je suis.

Pour ce qui est de mes heures d'Oraison, elles ne sont plus qu'une continuation de ce même exercice : quelquefois je m'y considere comme une pierre devant un Sculpteur, de laquelle il veut faire une statue; me presentant ainsi devant Dieu je le prie de former en mon ame la parfaite image, & de me rendre entierement semblable à lui.

D'autrefois aussi-tôt que je m'applique, je sens tout mon esprit, & toute mon ame s'élever sans aucun soin ni
ef-

effort, & elle demeure comme suspendue & fixement arrêtée en Dieu comme en son centre, & en un lieu de repos.

Je sai que quelques-uns traitent d'oïiveté, de tromperie & d'amour propre cet état; j'avoüe que c'est une sainte oïiveté & un heureux amour propre, si l'ame en cet état en étoit capable; puisqu'en effet lors qu'elle est en ce repos, elle ne peut souffrir de trouble par les actes que l'on faisoit auparavant, & qui étoient son appui, mais qui feroient plutôt capables de lui nuire, que de l'aider.

Je ne peux cependant souffrir qu'on l'appelle tromperie, puisque l'ame qui y jouit de Dieu, n'y veut que lui; si c'est tromperie en moi, c'est à lui d'y remédier, qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira; je ne veux que lui & veux être tout à lui. Vous m'obligerez pourtant de me mander votre sentiment, auquel je défere toujours beaucoup, car j'ai une estime toute particuliere de votre Reverence, &

152 *Lettres du Frere Laurent*
fais en Nôtre-Seigneur, Mon Rev.
Pere, Vôtre &c.

VI. L E T T R E.

A la Reverende Mere.. N..

MA Reverende & tres-honorée
Mere,

Mes prieres, quoi-que de peu de valeur, ne vous manqueront pas, je vous l'ai promis, je vous garderai ma parole. Que nous serions heureux si nous pouvions trouver le tresor dont parle l'Evangile, tout le reste ne nous paroîtroit rien; comme il est infini, plus on y fouille, plus on y trouve de richesses: occupons-nous sans cesse à le chercher, ne nous laissons pas jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé. (*Il parle ensuite de quelques affaires particulieres, & plus bas il dit.*) Enfin, Ma Reverende Mere, je ne sai ce que je deviendrai, il semble que la paix de l'ame & le repos d'esprit me viennent en dormant; si j'étois capable de peine ce seroit de n'en point

point avoir, & s'il m'étoit permis, je me consolerois volontiers de ce qu'il y a un Purgatoire, où je crois souffrir pour la satisfaction de mes pechez; je ne sai ce que Dieu me garde; je suis dans une tranquillité si grande que je ne crains rien; que pourrois-je craindre quand je suis avec lui, je m'y tiens le plus que je peux: il soit beni de tout, *Amen.*
Vôtre, &c.

VII. L E T T R E.

A Madame .. N..

M*Adame,*

Nous avons un Dieu infiniment bon, & qui fait ce qu'il nous faut, j'ay toujours crû qu'il vous réduiroit à l'extrémité, il viendra en son tems, & lors que vous y penserez le moins: espérez en luy plus que jamais, remerciez-le avec moi des graces qu'il vous fait, particulièrement de la for-

ce & de la patience qu'il vous donne en vos afflictions ; c'est une marque évidente du soin qu'il a de vous ; consolez-vous donc avec lui, & le remerciez de tout.

J'admire aussi la force & le courage de Monsieur de... N.. Dieu lui a donné un bon naturel, & une bonne volonté, mais il y a encore un peu de monde, & beaucoup de jeunesse ; j'espère que l'affliction que Dieu lui a envoyée lui servira d'une médecine salutaire, & qu'elle le fera rentrer en lui-même ; c'est une occasion pour l'engager à mettre toute sa confiance en celui qui l'accompagne par tout ; qu'il s'en souviene le plus souvent qu'il pourra, sur tout dans les plus grands dangers.

Une petite élévation de cœur suffit ; un petit souvenir de Dieu, une adoration intérieure, quoi-qu'en courant & l'épée à la main, sont des prières, qui pour courtes qu'elles soient, sont cependant très-agreables à Dieu, & bien loin de faire perdre le

le courage dans les occasions les plus dangereuses à ceux qui sont engagés dans les armes, elles les fortifient; qu'il s'en souviene donc le plus qu'il pourra, qu'il s'accoutume peu à peu à ce petit, mais saint exercice; personne n'en voit rien, il n'est rien de plus facile que de réitérer souvent pendant la journée ces petites adorations intérieures. Recommandez-lui, s'il vous plaît, qu'il se souviene le plus qu'il pourra de Dieu en la maniere que je lui marque ici, elle est fort propre, & très-nécessaire pour un soldat tous les jours exposé dans les dangers de sa vie & souvent de son salut: j'espère que Dieu l'assistera & toute la famille que je salue, & suis à tous en general & en particulier, Tres-humble, &c. 12. Octobre 1688.

VIII. L E T T R E.

*A la Reverende Mere, N.***M***A Rev. & très-honorée Mere,*

Vous ne me mandés rien de nouveau, vous n'êtes pas la seule agitée de pensées, nôtre esprit est extrêmement volage, mais la volonté étant la maîtresse de toutes nos puissances, elle doit le rapeller & le porter à Dieu comme à sa dernière fin.

Lorsque l'esprit, qui n'a pas été réduit dans les commencemens, a contracté quelques méchantes habitudes d'égarement & de dissipation, elles sont difficiles à vaincre, & ordinairement elles nous entraînent malgré nous aux choses de la terre.

Je crois qu'un remède à cela est d'avouer nos fautes & de nous humilier devant Dieu; je ne vous conseille pas de beaucoup discourir à l'oraison, les longs discours étant souvent des occasions d'égarement, tenez-vous

vous y devant Dieu comme un pauvre muet & un paralitique à la porte d'un riche, occupez-vous à tenir votre esprit en la presence du Seigneur; s'il s'égare & s'en retire quelquefois, ne vous en inquietés pas, les troubles de l'esprit servent plutôt à le distraire qu'à le rapeller, il faut que la volonté le rappelle tranquillement; si vous persevererez de la sorte, Dieu aura pitié de vous.

Un moien de rapeller facilement l'esprit pendant le tems de l'oraison, & de le tenir plus en repos, est de ne lui pas laisser prendre beaucoup d'essor pendant la journée, il faut le tenir exactement en la presence de Dieu; & étant habituée à vous en souvenir de tems en tems, il sera facile de demeurer tranquille pendant vos oraisons, ou au moins de le rapeller de ses égaremens.

Je vous ai parlé amplement dans mes autres lettres des avantages qu'on peut tirer de cette pratique de la presence de Dieu. Occupons-nous-y

serieusement, & prions les uns pour les autres; je me recommande aussi aux prieres de la Sœur N. & de la Reverende Mere N. & suis à toutes en nôtre Seigneur, Très-humble, &c.

IX. L E T T R E.

A la même.

VOici la réponse à celle que j'ai receue de nôtre bonne Sœur N. prenez la peine de la lui donner; elle me paroît pleine de bonne volonté; mais elle voudroit aller plus viste que la grace; on n'est pas saint tout d'un coup; je vous la recommande, nous devons nous aider les uns les autres par nos conseils, & encore plus par nos bons exemples; vous m'obligerez de me faire savoir de tems en tems de ses nouvelles, & si elle est bien fervente & bien obeissante.

Pensons souvent, ma chere Mere, que nôtre unique affaire en cette vie est de plaire à Dieu; que peut-être
tout

tout le reste n'est que folie & vanité? Nous avons passé plus de quarante années en Religion, les avons-nous employées à aimer & servir Dieu, qui par sa miséricorde nous y avoit appelés & pour cela? Je suis rempli de honte & de confusion, quand je réfléchis d'un côté sur les grandes graces que Dieu m'a faites, & qu'il continue sans cesse de me faire, & de l'autre sur le mauvais usage que j'en ai fait, & sur mon peu de profit dans le chemin de la perfection.

Puisque par sa miséricorde il nous donne encore un peu de tems, commençons tout de bon, reparons le tems perdu, retournons avec une entière confiance à ce pere de bonté, qui est toujours prêt à nous recevoir amoureuxment : Renonçons, ma chere Mere, renonçons genereusement pour son amour à tout ce qui n'est point lui, il en merite infiniment davantage : pensons à lui sans cesse, mettons en lui toute nôtre confiance, je ne doute pas que nous n'en experimen-
tions

tions bien-tôt les effets, & que nous ne ressentions l'abondance de ses grâces, avec lesquelles nous pouvons tout, & sans lesquelles nous ne pouvons que le péché.

Nous ne pouvons éviter les dangers & les écueils, dont la vie est pleine, sans un secours actuel & continu de Dieu; demandons le lui continuellement. Comment le demander sans être avec lui? Comment être avec lui qu'en y pensant souvent? Comment y penser souvent, que par une sainte habitude qu'il faut s'en former? Vous me direz, que je vous dis toujours la même chose. Il est vrai, je ne connois pas de moyen plus propre ni plus facile que celui-là : & comme je n'en pratique pas d'autre, je le conseille à tout le monde; il faut connoître avant que d'aimer; pour connoître Dieu il faut souvent penser à lui; & quand nous l'aimerons, nous y penserons aussi fort souvent, car notre cœur est où est notre trésor! pensons-y souvent, & pensons-y bien.

bien. Votre très-humble, &c. 28.
Mars 1689.

X. L E T T R E.

A Madame, N.

M*Adame,*

J'ai eu bien de la peine de me résoudre à écrire à Monsieur de N. Je ne le fais que parce que vous & Madame de N. le souhaitez. Prenez donc la peine d'y mettre l'adresse, & de la faire tenir. Je suis bien satisfait de la confiance que vous avez en Dieu, je souhaite qu'il vous l'augmente de plus en plus : nous n'en saurions trop avoir en un ami si bon & si fidele, qui ne nous manquera jamais ni en ce monde ni en l'autre.

Si Monsieur de N. fait profiter de la perte qu'il a faite, & qu'il mette toute sa confiance en Dieu, il lui donnera bientôt un autre ami plus puissant & mieux intentionné : il dispose des cœurs comme il veut ; peut-être

être y avoit il trop de naturel & trop d'atache pour celui qu'il a perdu : nous devons aimer nos amis , mais sans préjudice de l'amour de Dieu qui doit être le premier. Souvenez-vous , je vous prie , de ce que je vous ai recommandé , qui est de *penser souvent à Dieu* , le jour , la nuit , en toutes vos occupations , en vos exercices , même *pendant vos divertissemens* ; il est toujours auprès de vous & avec vous , ne le laissez pas seul ; vous croiriez être incivile de laisser seul un ami qui vous rendroit visite : pourquoi abandonner Dieu & le laisser seul ; ne l'oubliez donc pas ; pensez souvent à lui , adorez-le sans cesse , vivez & mourez avec lui ; c'est-là la belle occupation d'un Chrétien ; en un mot c'est notre métier , si nous ne le savons pas , il faut l'apprendre , je vous y aiderai par mes prieres : je suis en nôtre Seigneur , Vôtre &c. *de Paris le 29. Oct. 1689.*

XI. LETTRE.

*A la Reverende Mere, N.***M***A Rev. & très-honorée Mere,*

Je ne demande pas à Dieu la délivrance de vos peines, mais je lui demande instamment qu'il vous donne des forces & la patience pour les souffrir aussi long-tems qu'il lui plaira : consolez-vous avec celui qui vous tient attachée sur la croix, il vous en détachera quand il le jugera à propos. Heureux ceux qui souffrent avec lui, accoutumez-vous à y souffrir, & demandez-lui des forces pour souffrir tout ce qu'il voudra & autant de tems qu'il jugera vous être nécessaire. Le monde ne comprend pas ces veritez, & je ne m'en étonné pas; c'est qu'ils souffrent en gens du monde & non pas en chrétiens : ils regardent les maladies comme des peines de la nature, & non pas comme des graces de Dieu; & par cet endroit
ils

ils n'y trouvent rien que de contraire & de rude à la nature ; mais ceux qui les considerent venans de la main de Dieu, comme des effets de sa misericorde, & des moiens dont il se sert pour leur salut, y goûtent ordinairement de grandes douceurs & de sensibles consolations.

Je voudrois que vous vous puissiez persuader que Dieu est souvent plus près de nous dans le tems des maladies & des infirmités, que lors que nous jouissons d'une parfaite santé ; ne cherchez pas d'autre médecin que lui : à ce que je peux comprendre, il veut vous guerir seul, mettez toute vôtre confiance en lui, vous en verrez bien-tôt les effets, que nous retardons souvent par une plus grande confiance aux remedes qu'en Dieu.

Quelques remedes dont vous vous serviez, ils n'agiront qu'autant qu'il le permettra : quand les douleurs viennent de Dieu, lui seul les peut guerir : il nous laisse souvent les maladies du corps pour guerir celles de l'ame.

Con-

Consolez-vous avec le souverain medecin des ames & des corps.

Je prévois que vous me direz que je l'ai fort aisé, que je bois & mange à la table du Seigneur. Vous avez raison. Mais pensez-vous que ce seroit une petite peine au plus grand criminel du monde de manger à la table du Roi, & d'être servi de ses mains, sans être pourtant assuré de son pardon ; je crois qu'il en ressentiroit une très-grande peine que la seule confiance en la bonté de son Souverain pourroit moderer. Aussi puis-je vous assurer que quelque douceur que je ressentie en buvant & mangeant à la table de mon Roi, mes pechez toujours presens devant mes yeux, aussi bien que l'incertitude de mon pardon, me tourmentent ; quoi-qu'à la verité la peine me soit agreable.

Contentez-vous de l'état où Dieu vous a mis, quelque heureux que vous meeriez, je vous porte envie. Les douleurs & les souffrances me feront un paradis quand je souffrirai
avec

avec Dieu, & les plus grands plaisirs me seroient un enfer, si je les goûtois sans lui; toute ma consolation seroit de souffrir quelque chose pour lui.

Je suis bien-tôt sur le point d'aller voir Dieu, je veux dire, de lui aller rendre compte. Car si j'avois veu Dieu un seul moment, les peines du Purgatoire me seroient douces, deussent-elles durer jusqu'à la fin du monde. Ce qui me console en cette vie, est que je vois Dieu par la foi; & je le vois d'une maniere qui pourroit me faire dire quelquefois : *Je ne crois plus, mais je vois*; j'experimente ce que la foi nous enseigne; & sur cette assurance & cette pratique de la foi je vivrai & mourrai avec lui.

Tenez-vous donc toujours avec Dieu, c'est le seul & unique soulagement à vos maux; je le prierai de vous tenir compagnie. Je salue la Reverende Mere Prieure, je me recommande à ses saintes prieres, à celles de la sainte Communauté & aux vôtres, & suis en Nôtre Seigneur, Vôtre, &c. *Ce 17. Nov. 1690.* XII.

XII. L E T T R E.

*A la Reverende Mere, N.***M***A Reverende Mere,*

Puisque vous souhaitez avec tant d'empressement que je vous fasse part de *la methode* que j'ai gardée pour arriver à cet état de *presence de Dieu*, où nôtre Seigneur par sa miséricorde a bien voulu me mettre : je ne peux vous celer, que c'est avec bien de la répugnance que je me laisse gagner à vos importunités, mais encore avec cette condition que vous ne communiquerez ma lettre à personne. Si je savois que vous dussiez la faire voir, tout le desir que j'ai de vôtre perfection ne feroit pas capable de m'y résoudre. Voici ce que je peux vous en dire.

Aiant trouvé dans plusieurs livres des méthodes différentes pour aller à Dieu, & diverses pratiques de la vie spirituelle, j'ai cru que cela serviroit

roit plutôt à embarrasser mon esprit qu'à me faciliter ce que je prétendois & que je cherchois, & qui n'étoit autre chose qu'un moyen d'être tout à Dieu; ce qui me fit résoudre à donner le tout pour le tout : ainsi après m'être donné tout à Dieu en satisfaction de mes pechez, je renonçai pour son amour à tout ce qui n'étoit point lui, & je commençai à vivre comme s'il n'y avoit que lui & moi au monde. Je me considérois quelquefois devant lui comme un pauvre criminel aux pieds de son Juge; d'autrefois je le regardois dans mon cœur comme mon Pere, comme mon Dieu: je l'y adorois le plus souvent que je pouvois, tenant mon esprit en sa sainte presence, & le rapellant autant de fois que je l'en trouvois distrait. Je n'eus pas peu de peine à cet exercice, que je continuois malgré toutes les difficultés que j'y rencontrois, sans me troubler ni m'inquieter, lors que j'étois distrait involontairement: Je ne m'y occupois pas moins pendant

dant la journée ~~que~~ pendant mes oraisons ; car en tout tems, à toute heure & à tout moment, dans le plus fort même de mon travail, je bannissois & éloignois de mon esprit tout ce qui étoit capable de m'ôter la pensée de Dieu.

Voilà, ma Reverende Mere, ma pratique ordinaire depuis que je suis en Religion, quoique je ne l'aye pratiquée qu'avec beaucoup de lâcheté & d'imperfections ; j'en ai cependant reçu de très-grands avantages ; je sais bien que c'est à la miséricorde & à la bonté du Seigneur qu'il faut les attribuer, puisque nous ne pouvons rien sans lui, & moi encore moins que tous les autres ; mais lors que nous sommes fideles à nous tenir en sa sainte presence, à le considerer toujours devant nous, outre que cela nous empêche de l'offenser, & de rien faire qui lui puisse déplaire, au moins volontairement ; c'est qu'à force de le considerer de la sorte, nous prenons une sainte liberté pour lui demander les graces dont nous avons besoin.

H

En-

Enfin c'est qu'à force de réitérer ces Actes, ils nous deviennent plus familiers, & la présence de Dieu devient comme naturelle. Remerciez-le, s'il vous plaît, avec moi de sa grande bonté à mon égard, que je ne peux assez admirer pour le grand nombre des graces qu'il a faites à un aussi misérable pecheur que moi, il soit beni de tout. *Amen.* Je suis en nôtre Seigneur, Vôtre, &c. *Cette Lettre est sans date.*

XIII. L E T T R E.

A la Reverende Mere N.

M*A Bonne Mere,*

Si nous étions bien habitués dans l'exercice de la présence de Dieu, toutes les maladies du corps nous seroient legeres. Souvent Dieu permet que nous souffrions un peu pour purifier nôtre ame, & nous obliger de demeurer avec lui; je ne peux comprendre qu'une ame qui est avec Dieu, & qui ne veut que lui, soit capable de

de peine ; j'ai même assez d'expérience pour n'en pas douter.

Prenez courage, offrez-lui sans cesse vos peines, demandez-lui des forces pour les souffrir, sur tout accoutumez-vous à vous entretenir souvent avec lui, & ne l'oubliez que le moins que vous pourrez ; adorez le dans vos infirmités, offrez-lui de tems en tems, & dans le plus fort de vos douleurs demandez-lui humblement & amoureuxment, comme un enfant à son bon pere, la conformité à sa sainte volonté, & le secours de sa grace : je vous y aiderai par mes pauvres & chetives prières.

Dieu a plusieurs moyens pour nous attirer à lui, il se cache quelquefois de nous ; mais la foi seule qui ne nous manquera pas au besoin, doit être notre soutien, & le fondement de notre confiance qui doit être toute en Dieu.

Je ne sai ce que Dieu veut faire de moi, je suis toujours plus content : tout le mondē souffre, & moi qui devrois faire des penitences rigoureuses, je sens des joyes si continuelles & si grandes,

que j'ai de la peine à les moderer.

Je demanderois volontiers à Dieu une partie de vos douleurs, si je ne connoissois ma foiblesse qui est si grande, que s'il me laissoit pour un moment à moi-même, je serois le plus misérable de toutes les creatures; je ne sais cependant comment il pourroit me laisser seul, puisque la foi me le fait toucher au doigt, & qu'il ne s'éloigne jamais de nous que nous ne nous en éloignons les premiers; craignons de nous en éloigner, soyons toujours avec lui, vivons & mourons avec lui, priez-le pour moi, & moi pour vous. V^{otre} &c. 28. *Novembre 1690.*

XIV. L E T T R E.

A la même.

M*A Bonne Mere,*

J'ai de la peine de vous voir si longtemps souffrir; ce qui adoucit la compassion que j'ai de vos douleurs, est que je suis persuadé qu'elles sont des preuves de l'amour que Dieu a pour vous; regardez-les par cet endroit, elles.

elles vous seront faciles à supporter ; ma pensée est que vous quittiez tous les remèdes humains , que vous vous abandonniez entièrement à la divine Providence , peut-être Dieu n'attend-il que cet abandon & une parfaite confiance en lui pour vous guerir : puisque malgré tous vos soins les remèdes n'ont pas l'effet qu'ils devroient avoir , qu'au contraire le mal s'augmente , ce n'est plus tenter Dieu de s'abandonner entre ses mains , & attendre tout de lui.

Je vous ai déjà dit dans ma dernière , que quelquefois il permet que le corps souffre , pour guerir la maladie de nos âmes ; soyez courageuse , faites de nécessité vertu , demandez à Dieu , non pas d'être délivrée des peines du corps , mais des forces pour souffrir courageusement pour son amour tout ce qu'il voudra & aussi long-tems qu'il lui plaira.

Ces prières sont à la vérité un peu dures à la nature , mais très-agréables à Dieu , & douces à ceux qui l'aiment ; l'amour adoucit les peines , & lors

H 3 qu'on

qu'on aime Dieu, on souffre pour lui avec joye & avec courage; faites-le je vous en prie, consolez-vous avec celui qui est le seul & unique remède à tous nos maux; il est le pere des affligés, toujours prest à nous secourir; il nous aime infiniment plus que nous ne pensons; aimez-le donc, ne cherchez plus d'autre soulagement qu'en lui, j'espere que vous le recevrez bien-tôt: adieu; je vous y aiderai par mes prieres toutes pauvres qu'elles sont, & serai toujours en Nôtre-Seigneur, Vôtre &c. *Et plus bas*, ce matin jour de saint Thomas j'ai communiqué à vôtre intention.

XV. LETTRE. — —

A la même.

MA très chere Mere,

Je rends graces au Seigneur de vous avoir un peu soulagée selon vôtre desir; j'ai été bien des fois prêt à expirer, quoique je n'eusse jamais été si content, aussi n'ai-je pas demandé
de

de soulagement*, mais j'ai demandé des forces pour souffrir courageusement, humblement, & amoureusement; prenez courage, Ma très-chère Mère, ah qu'il est doux de souffrir avec Dieu, quelques grandes que soient les souffrances; prenez-les avec amour; c'est un Paradis de souffrir & d'être avec lui; aussi si nous voulons jouir dès cette vie de la paix du Paradis, il faut nous habituer à un entretien familier, humble & amoureux avec lui, il faut empêcher que notre esprit ne s'en éloigne pour quelque occasion que ce soit, il faut lui faire de notre cœur un temple spirituel où nous l'adorions sans cesse, il faut veiller sans relâche sur nous, même pour ne rien faire ni rien dire, & ne rien penser qui lui puisse déplaire; lors que nous serons ainsi occupez de Dieu, les souffrances n'auront plus que des douceurs, des onctions, & des consolations.

Je sai que pour arriver à cet état le commencement est fort difficile; qu'il faut agir purement en foi; nous

176 *Lettres du Frere Laurent*

savons aussi que nous pouvons tout avec la grace du Seigneur, qu'il ne la refuse pas à ceux qui la lui demandent avec instance : frappez à sa porte, persevererez à fraper & je vous réponds qu'il vous ouvrira en son tems, si vous ne vous rebuttez pas, & qu'il vous donnera tout d'un coup ce qu'il aura differé durant plusieurs années ; adieu, priez-le pour moi, comme je le fais pour vous, j'espere de le voir bien-tôt, je suis tout à vous en Nôtre-Seigneur. 22. *Janvier 1691.*

XVI. L E T T R E.

A la même.

M *A bonne Mere,*

Dieu fait très-bien ce qu'il nous faut, & tout ce qu'il fait est pour nôtre bien ; si nous savions combien il nous aime, nous serions toujours prêts à recevoir également de sa main le doux & l'amer ; & les choses mêmes les plus penibles & les plus dures, nous seroient douces & agreables :
les

les peines les plus difficiles ne paroissent ordinairement insupportables, que par l'endroit que nous les regardons, & lors que nous sommes persuadez que c'est la main de Dieu qui agit sur nous, que c'est un pere plein d'amour qui nous met dans les états d'humiliation, de douleur & de souffrance, toute l'amertume en est ôtée, & elles n'ont que de la douceur.

Occupons-nous entierement à connoître Dieu; plus on le connoît, plus on desire de le connoître; & comme l'amour se mesure ordinairement par la connoissance, plus la connoissance aura de profondeur & d'étendue, plus l'amour sera grand; & si l'amour est grand, nous l'aimerons également dans les peines & les consolations.

Ne nous arrêtons pas à chercher ou à aimer Dieu pour les graces qu'il nous a faites quelques élevées qu'elles puissent être, ou pour celles qu'il nous peut faire; ces faveurs pour grandes qu'elles soient ne nous approcheront jamais si près de lui, que

la foi nous en approche par un simple acte ; cherchons-le souvent par cette vertu , il est au milieu de nous , ne le cherchons point ailleurs ; ne sommes-nous pas incivils & même coupables de le laisser seul , nous occupant de mille & mille bagatelles qui lui déplaisent , & peut-être qui l'offensent ; il les souffre pourtant ; mais il est bien à craindre qu'un jour elles ne nous coûtent beaucoup.

Commençons d'être à lui tout à bon , bannissons de nôtre cœur & de nôtre esprit tout ce qui n'est point lui ; il veut être seul ; demandons lui cette grace ; si nous faisons de nôtre part ce que nous pourrons , nous verrons bien-tôt en nous le changement que nous espérons ; je ne peux assez le remercier du peu de relâche qu'il vous a donné , j'espère de sa miséricorde la grace de le voir dans peu de jours , prions-le les uns pour les autres : je suis en Nôtre-Seigneur, Votre &c. 6. *Février 1691.*

**L'Importance & les Avantages
DE LA PRATIQUE
DE LA
PRESENCE DE DIEU,
Apuyez de TEMOIGNAGES
Divins & humains,
*Servant de Confirmation à ce qu'a pra-
tiqué & enseigné sur ce sujet.*
Frere LAURENT de la
RESURRECTION.**

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

2

SOMMAIRE.

ON n'avoit dessein que de faire une courte PREFACE, ou un petit avant-propos, pour cette nouvelle Edition des opuscules Spirituels du Frere LAURENT DE LA RESURRECTION, qui traitent de l'utilité salutaire qu'il y a à vivre toujours en la presence de Dieu; quand ayant commencé de m'y appliquer, & la beauté du sujet me fournissant peu-à-peu de quoi ne le pas quitter si-tôt, je m'aperçûs enfin qu'au lieu d'une préface j'avois fait sans y penser un écrit assez grand pour passer quasi pour un livre, au moins pour une espece de petit traité; comme en effet, je viens de lui en donner la forme en le fêlisant, & en le divisant en six SECTIONS, dont voici le Contenu.

- I. Dans la première Section l'on indique en general, que comme tout le mal & toute la corruption des hommes ne vient que de ce qu'ils se sont détournés de la présence de Dieu; le Seigneur, pour les

ramener au salut, les rappelle benigne^{ment} à soi, ou à sa divine présence, tant par lui même, que par l'entremise de quelques-uns de ses vrais Serviteurs.

II. Dans la Seconde, on fait voir par des autorités & par des exemples tirés de la Sainte Ecriture du Vieil & du Nouveau Testament, que le retour à la présence de Dieu & sa pratique fidelle, est la voie royale & infaillible du salut éternel, & la source de toute lumière, de toute vertu, & de tout bien solide.

III. On prouve dans la troisième, la même doctrine touchant la présence de Dieu, de son importance & de ses avantages, par des autorités & par des exemples des S. Pères Apostoliques, des premiers Martyrs, comme aussi de quelques-uns des Pères postérieurs, mais voisins néanmoins des premiers siècles du Christianisme.

IV. La quatrième Section nous met de-

devant les yeux quelques temoignages surprenans & magnifiques que des Payens mêmes ont rendus à la doctrine pratique de la présence continuelle de Dieu.

V. On a rempli la Section cinquième de sentimens & d'exemples touchans, que nous ont fournis sur la même matiere quelques ames des plus Saintes & des plus solidement Spirituelles de ces derniers siècles, tant dans l'un que dans l'autre sexe.

VI. On donne enfin dans la sixième & dernière Section une idée raccourcie de la Méthode & de la Doctrine du Fr. Laurent de la Résurrection : & on montre en peu de mots, comment la pratique de l'adorable présence de Dieu est un asile assuré contre toute fluctuation & incertitude d'esprit, tout peril d'erreur, & toute crainte de séduction en fait de Religion : & qu'en y perseverant, on ne sauroit manquer d'être indubitablement sauvé.

C'est-

C'est-là le Sommaire de mon écrit, si je puis appeller mien un ouvrage où je n'ai presque rien mis de moi que le choix & l'arrangement des matières, qui pour la plupart consistent en témoignages, de Dieu en partie, & en partie des âmes éclairées de sa lumière. J'en aurois bien pû produire davantage si lors que j'avois la plume à la main, j'eusse pensé que je faisois une espece de livre, & non un Avant-propos. Tel qu'il est je l'envoie à l'ami qui me l'a demandé, afin qu'il en dispose de la manière qu'il trouvera la meilleure & la plus convenable. S'il vient à lui faire voir le jour, je prie Dieu d'en rendre la Lecture aussi salutaire à tous ceux qui voudront s'y appliquer, que je le sçaurois souhaiter pour moi-même.

P.P.

L'IM-

L'IMPORTANCE ET LES AVANTAGES DE LA PRATIQUE DE LA PRESENCE DE DIEU.

SECTION. I.

Que tout le mal & toute la corruption des hommes ne venant que de ce qu'ils se sont détournés de la présence de Dieu; le Seigneur, pour les ramener au salut, les rappelle benignement à soi, ou à sa divine présence, tant par lui-même, que par l'entremise de quelques-uns de ses vrais Serviteurs.

Rien ne fait mieux voir la corruption de l'esprit humain que l'inclination & l'estime qu'il a pour des occupations non seulement périssables & indignes de sa noblesse; mais

mais même inutiles, & qui de plus, selon la parole du Sage, ne lui sont que tourment & que pure affliction. Cette depravation devient encore plus sensible par le change qu'elle donne aux hommes, en leur inspirant & de l'indifference & de l'aversion pour des choses également grandes, solides, avantageuses, agréables, & qui sont la source même du vrai repos & d'une joie qui n'aura point de fin.

On auroit de la peine à croire qu'une créature douée d'intelligence fût capable d'un tel renversement, si l'expérience journaliere ne nous en convainquoit, & ne nous offroit par tout devant les yeux des fourmillières d'hommes, & même de Chrétiens, occupés uniquement à ne remuer que la terre, & à y ensevelir toutes leurs pensées & toutes leurs affections, quelque travail que cela leur coûte, & quelque connoissance qu'ils aient de la triste fin à quoi tout se reduira nécessairement; pendant que néanmoins ils ne laissent pas d'avoir du mepris ou

ou de l'indifference pour l'unique Objet qui renferme tout bien, & dont la recherche bien loin d'être ou inutile ou affligeante, est aussi agreable en soi qu'assurée de trouver au bout de son terme une felicité solide & éternelle. Aveuglement étrange, & néanmoins universel entre les fils des hommes.

La parole de Dieu, qui ne sçau-
roit mentir, est de concert avec l'ex-
perience pour nous confirmer cette
triste verité. Elle nous dit, que l'hom-
me est corrompu, qu'il est insensé,
& que son mal consiste en ce qu'il
s'éloigne de Dieu pour se donner à
des objets & à des occupations qui
ne sont que la vanité même? Elle
nous dit, que cette folie incroyable,
est cependant la plus universelle, &
qu'elle dure le plus opiniâtement
quoique la Bonté divine touchée de
compassion envers des creatures si mi-
serables & si aveugles, n'omette rien
de son côté pour tâcher de les retirer
de leur égarement funeste, tant par la
communication & le renouvellement
des

des plus convainquantes lumieres de la verité, qui nous rapelle à la pratique de la divine presence, qu'en nous rendant faciles & agréables par la douceur de la grace les voies & les moyens de revenir ainsi de la source du mal à la source du bien.

Voici comment Dieu même s'exprime sur tous ces chefs. Il nous dit par la bouche du Prophete-Roi, (a) *qu'ayant jetté les yeux du haut du Ciel sur les enfans des hommes pour voir s'il y en a quelqu'un qui ait intelligence & qui cherche Dieu; il a trouvé qu'ils se sont tous détournés de lui, & qu'ensuite de ce détour ils se sont tous corrompus, qu'ils ont commis des actions énormes, que nul d'eux ne fait le bien, pas même un seul.* Il exprime la surprise sur un si grand mal (pour parler à notre maniere) par ces paroles d'un autre Prophete: (b) *O Cieux, fremissez d'étonnement & d'horreur, jusqu'à vous dessécher, des deux grands maux qu'a fait mon peuple! de m'avoir*

A-

(a) Ps. 53: 3. (b) Jer. 2: 12, 13.

ABANDONNE' , moi qui suis la source des eaux vives; & de s'être fait des citernes toutes rompues, qui ne peuvent point tenir d'eau. Et il nous rappelle enfin de nos voies égarées & malheureuses à sa présence, à lui même, par la bouche de sa Parole incarnée, qui étant elle même le vrai Dieu, beni éternellement, & qui ayant créé toutes choses, peut seule les rétablir dans l'état de rectitude où elle les avoit premièrement créées, nous dit si benignement pour nous faciliter les moiens de ce retour & nous y animer; (a) *Venez A MOI vous qui êtes fatigués & chargés; & je vous soulagerai. Vous trouverez le repos de vos ames: mon joug est doux & ma charge legere.* (b) *Je suis la voie, la verité & la vie même.*

Mais d'où vient, mon Dieu, que nonobstant cette douce semonce, qui nous fait la voie de Dieu & le retour à lui si faciles & si agreables, il y a si peu d'ames qui soient revenues de leur obliquité, & qui aient trouvé
au

(a) Matth. 11: 28. &c. (c) Jean. 14: 6.

au dedans d'elles ce grand bien, ce repos divin & cette paix surnaturelle que nous a promis la Vérité qui nous appelle à soi & qui ne sçauroit tromper? C'est qu'on n'est pas retourné vers elle pour l'écouter elle même, pour (a) *écouter* & (b) *contempler le Fils*, pour (c) *avoir toujours le Seigneur présent devant les yeux*; & pour (d) *ne plus jamais quitter le Bien-aimé de l'ame*. On a bien mieux aimé courir toujours après les créatures & après *la foule des Docteurs des derniers tems* que (e) S. Paul a prédit, lesquels n'ayant point Dieu au dedans de leurs cœurs, & ne marchant point eux-mêmes en sa divine PRESENCE ni sur les traces du Sauveur, ne pouvoient dire au monde comme les Saints Envoyez du Seigneur; (f) *Cherchez Dieu & sa divine force : cherchez continuellement sa face & sa PRESENCE*. (g) *Nous vous annonçons ce que nous avons vu & que nous avons ouï nous mêmes,*
afin

(a) Matth. 17: 5. (b) Jean. 6: 40. (c) Ps. 16: 8. (d) Cant. 3: 4. (e) 2 Tim. 4: 3. (f) Ps. 105: 4. (g) 1 Jean. 1: 3.

afin que vous ayez communion avec nous, & que nôtre communion soit avec le Pere & avec son Fils Jésus-Christ. Donnez vôtre cœur à Jésus-Christ par une vive foi, afin qu'il vienne (a) y habiter, & qu'il (b) s'y manifeste avec son Pere; & que (c) celui qui a fait resplendir la lumière du sein des tenebres, fasse luire sa clarté dans vos cœurs pour vous éclairer de la connoissance de la gloire de Dieu ainsi qu'elle est en J. Christ; que (d) son Esprit vous conduise en toute vérité: que (e) l'Onction d'en haut vous enseigne tellement toutes choses, que vous n'ayez plus besoin qu'aucun vous enseigne; mais qu'il vous suffise de demeurer en cette divine Onction, qui est la même dont (f) le FILS a été oint par dessus tous ses consorts, & qui découle de lui sur tous ses vrais membres, & sur tous ceux qui (g) adhérant à lui, deviennent un même esprit avec lui. Au lieu de ces semences vivantes & solides, ou de ces voies
de

(a) Ephes. 3: 17. (b) Jean. 14: 23. (c) 2 Cor. 4: 6. (d) Jean. 16: 13. (e) 1 Jean. 2: 27. (f) Hebr. 1: 9. (g) 1 Cor. 6: 17.

de Dieu, que plusieurs de ces Docteurs étrangers ont la temerité de vouloir faire passer pour fanatisme & pour enthousiasme; ils leur ont crié d'un côté & d'autre selon les differents interets de leurs partis & de leurs personnes; Venez à nous, & n'allez pas ailleurs, si vous voulez trouver le repos & le salut de vos ames. Formez vous dans l'esprit tel & tel Systeme de Religion ou de Theologie. Apprenez nos disputes & nos controverses. Rendez vous à ces opinions-cy & à celles-là, & tenez les pour autant d'articles de votre foi. Pratiquez en tel tems, en tels lieux & de telle maniere cette ceremonie-cy & celle-là, cet exercice-cy & celui-là, cette œuvre-cy cette autre œuvre-là &c. & tant d'autres choses de cette nature, dont on a differemment chargé les esprits & les épaules des hommes, l'un d'une façon, & l'autre d'une autre, que le monde ne sçait plus à quoi s'en tenir pour trouver le salut; & que les voies du Seigneur si simples, si droites & si faciles, demeurant ainsi inconnues par la supposition de mille
sen-

sentiers épineux, obscurs & égarés, les hommes perdent la volonté de se donner la peine d'y plus penser, & se contentent de l'état où ils se trouvent.

Si la bonté de Dieu ne venoit à renouveler de fois à autre la découverte de la simplicité & de la droiture de ses divines voies par les lumières & par la pratique vivante de quelques organes de choix, il est à craindre que le Christianisme ne se fust vu il y a déjà longtems dans l'état que le Prophete avoit appréhendé autrefois pour l'Eglise Judaïque, lors qu'il disoit : (a) *Si le Seigneur des armées ne nous avoit laissé un petit résidu, nous eussions été comme Sodome, & fussions devenus semblables à Gomorre.* Mais sa divine miséricorde ne lui permettant pas de traiter ainsi le monde que premierement il n'ait essayé de retirer de cette perdition tous ceux qui voudront l'écouter; il leur envoie de tems à autre, comme autrefois à Lot dans Sodome, quelques

I ames

(a) Is. 1: 9.

ames angeliques , qui leur apprennent clairement la voie d'éviter leur ruine, & qui même leur marchent au devant par leur exemple & leur propre conduite. De ce nombre à été depuis peu le saint Religieux, Fr. *Laurent de la Resurrection*, dont Dieu a permis qu'on ait cy-devant publié & qu'on publie encore présentement quelques memoires & quelques écrits, qui nous convainquent de cette verité, & qui nous font voir, qu'il n'est pas nécessaire d'être ni grand homme de lettres, ni Docteur gradué, pour être savant dans la voie infallible de nôtre salut, & pour l'enseigner salutairement aux autres; puisque ce pauvre frere laïque, tout idiot qu'il étoit, la possédoit si divinement, la suivoit si fidèlement, & l'enseignoit à d'autres si solidement & avec tant de clarté, qu'on doit avouer qu'il y a peu de Docteurs qui aient mis la solidité & la facilité des voies de Dieu dans un tel jour que lui, qui bien loin de les multiplier inutilement, & de les obscurcir & em-
ba-

barasser par de longs commentaires, les a si heureusement abrégées, que de les réduire toutes à l'unité de LA PRESENCE AMOUREUSE DE DIEU PRATIQUEE EN TOUT TEMS ET EN TOUTE OCCASION.

Je ne sçay s'il se pourroit trouver des personnes assez déraisonnables pour rendre suspecte de nouveauté cette doctrine-là: mais on ne doute point qu'il ne puisse s'en rencontrer plusieurs qui ne la croiront pas si nécessaire, ou si fructueuse, ou enfin si praticable que la suppose l'Auteur que je viens de nommer; il pourroit même bien se faire qu'il y en eust d'assez extravagantes pour la qualifier de dévotion monacale & uniquement propre à être pratiquée dans le recoin d'un Cloître. C'est pour résoudre ou pour prévenir ces difficultés-là que j'ai dessein de montrer, avec l'assistance de Dieu, que toute la Sainte Ecriture, les preceptes, les pratiques, les exemples de tous les Saints, & singulierement du Saint des Saints, nous ramènent à la Doctrine

pratique de LA PRESENCE DE DIEU comme à la voie roiale & la plus infaillible de nôtre salut, & comme à la source abondante de toutes sortes de biens & de graces solides: Que les payens mêmes qui ont voulu consulter leur conscience, & la loy de Dieu, qui selon S. Paul y étoit engravée, en ont rendu des témoignages approchans, & même magnifiques: Et enfin que plusieurs saintes ames que Dieu a suscitées en ces derniers tems, l'ont pratiquée & l'ont recommandée d'une façon toute particuliere, declarant d'avoir tiré de là toutes les lumieres & toutes les graces, dont ils avoient eu de besoin, & même quelques premices de la vie de gloire que Dieu faisoit goûter quelques-fois dès ce monde à quelques-uns d'entre eux. Si je suis un peu long sur cette matière, c'est qu'elle est si importante, si utile, si salutaire, & en même temps si négligée, pour ne point dire si ignorée de la plupart des Chrétiens; que je m'assure que ceux qui la prendront à cœur,

œur, me pardonneront bien cette prolixité, & peut-être même qu'ils m'en sçauront quelque gré.

SECTION. II.

On fait voir par des autorités & par des exemples tirés de la Sainte Ecriture du Vieil & du Nouveau Testament, que le retour à la presence de Dieu, & sa pratique fidelle, est la voie roiale & infallible du salut éternel, & la source de toute lumiere, de toute vertu, & de tout bien solide.

IL paroît bien clairement par les trois premiers chapitres du livre de la Genese, que l'homme, tel qu'il fut créé, jouissoit assez familièrement de la presence de Dieu son Createur qui faisoit tout son bien; & que la source de son malheur vint de ce qu'il s'en detourna bien peu après pour appliquer son esprit à la consideration & à la jouissance des creatures, en oubliant le Createur, beni

éternellement, pour écouter la tentation du Demon qui avoit dessein de le perdre par ce détour. Aussi après la chute, Dieu le rappelant à soi par cette question, (a) *où es-tu, Adam*, qui paroît être une question de lieu ou de situation, veut lui inculquer d'une manière palpable que l'état malheureux où il venoit de se rendre, consistoit en ce qu'il se trouvoit alors dans une autre compagnie que la divine qu'il venoit de quitter, & dans laquelle il auroit joui d'un bonheur toujours durable, s'il s'étoit toujours plu à se tenir en cette sainte & divine presence. Deux chapitres plus bas il est dit d'Enoc, le plus Saint des Patriarches, pour marquer la source & la nature de sa sainteté, (b) *qu'il marcha avec Dieu*, c'est-à-dire, qu'il vécut toujours en PRESENCE de Dieu : en suite de quoi, comme il se plaisoit si fort en cette divine compagnie, Dieu se plut aussi tellement en la sienne, qu'il l'enleva à lui, & qu'il ne parut plus entre les hom-

(a) Gen. 3: 9. (b) Gen. 5: 24.

hommes. L'Apotre (a) attribue cette translation d'Enoc à sa foi, pour nous faire comprendre que la nature & le fruit de la vraie foi consiste à se rendre Dieu continuellement présent pendant qu'on vit sur la terre. Le Patriarche Noë, que Dieu excepta de la punition du deluge universel parce qu'il étoit juste & agreable à ses yeux, est caractérisé dans l'Ecriture, qui veut marquer sa sainteté & sa justice, comme un homme qui vivoit en la presence de Dieu: (b) *Noë, dit Moïse, trouva grace devant le Seigneur, c'étoit un homme juste & entier* (ou parfait,) **MARCHANT AVEC DIEU**, ou vivant en sa divine presence.

Après que Dieu eut retiré Abraham de l'idolatrie & de la voie de la perdition, & qu'il vouloit en suite lui enseigner en peu de mots la voie la plus seure & la plus abregée pour se perfectionner en la grace, & pour atteindre enfin à la vie eternelle, il lui dit, (c) *je suis le Dieu fort, le*

I 4

1001-

(a) Heb. 11: 5. (b) Gen. 6: 8, 9. (c) Gen. 17: 1.

tout-puissant : MARCHE DEVANT MA FACE, & sois parfait, ou, comme d'autres traduisent, & tu seras parfait : ce qui vaut autant que s'il lui eût-dit : Vis toujours en ma présence, & rien ne te manquera. Isaac & Jacob, à la sainteté & à la béatitude desquels J. Christ rend un témoignage insigne lors que voulant marquer le bonheur de ceux qui seront sauvés, il dit, (a) qu'ils seront assis à table au Roiaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob ; ces deux Saints Patriarches, dis-je, pratiquèrent pareillement toute leur vie la même voie que Dieu avoit enseignée à leur Père Abraham, comme il paroît par ces paroles de la benediction que Jacob donna un peu avant sa mort aux deux fils de Joseph : (b) *Que le Dieu en LA PRESENCE DE QUI ONT MARCHE' (ou vécu) mes Peres Abraham & Isaac, le Dieu qui me nourrit jusqu'à ce jour — benisse ces enfans !*

Cette divine présence fut le guide fide-

(a) Matth. 8: 11. (b) Gen. 48: 15.

fidele & la defense ordinaire de Joseph par tout où il alloit, en quelque péril & en quelque prospérité qu'il se soit rencontré successivement; & ce que le texte sacré dit de lui, (a) *que le Seigneur étoit avec Joseph*; ne marque pas seulement que Dieu de sa part avoit toujours un soin particulier de sa personne; mais aussi que Joseph de son côté avoit toujours son Dieu dans sa pensée, & qu'il se consideroit par tout comme étant en sa presence divine; ainsi que le fait voir la suite du même texte, qui nous represente que ce saint jeune homme se trouvant sollicité d'un grand crime par la femme de son Maître, pour se préserver de ce peril de son salut, eut recours à la pensée de la presence de Dieu, lequel il envisageoit, & devant lequel il ne vouloit point pecher. (b) *Comment pourrois-je commettre un si grand crime, & pécher contre mon Dieu?* Aussi le Seigneur ne l'abandonna point quelque infortune que lui ait attiré en plusieurs

I 5

ren-

(a) Gen. 39: 2. (b) Ib. vs. 9.

rencontres ce divin respect de la présence de son Créateur ; mais, comme le remarque le Sage au chapitre 10. de son livre, Dieu l'accompagna en tous ses perils : (a) *La Sagesse*, dit l'auteur sacré, *la Sagesse* (qui est indissoluble d'avec Dieu) *n'abandonna point le juste lorsqu'il fut vendu : mais elle le délivra des mains des pécheurs : elle descendit avec lui dans la fosse : elle ne le quitta point dans les chaînes de sa prison, jusqu'à ce qu'elle lui eut mis entre les mains le sceptre royal, & qu'elle l'eut rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement : Elle convainquit de mensonge ceux qui l'avoient deshonoré, & lui donna un nom éternel.*

On ne sauroit douter que cette divine présence ne fust toute ordinaire & toute familière à l'homme de Dieu Moïse, le plus grand des Prophètes. Je ne parle point de cette présence miraculeuse en vertu de laquelle il parloit à Dieu face à face & bouche à bouche soit sur la montagne,

(a) Sag. 10: 13.

tagne, soit dans la colonne de nuée & dans le Tabernacle; mais je l'entends d'une présence plus ordinaire, d'une présence de foi, de pensée & de cœur, en se considérant toujours comme étant en la présence de Dieu, & aiant toujours le Seigneur devant ses yeux : car c'est visiblement ce que veut dire l'Apôtre en son Epître aux Hebreux, quand il assure, que (a) *par la foi* (qui nous rend Dieu salutairement présent) *Moïse quitta l'Egypte n'ayant point crainit la fureur du Roi Pharaon; & qu'il tint ferme, parce qu'il voyoit* (ou qu'il regardoit) *celui qui est invisible.* Toutes les ceremonies & toutes les ordonnances qu'il établit par la volonté de Dieu à l'occasion de tout ce que le peuple faisoit ou omettoit chaque jour, n'ont pour but principal que de ramener continuellement & à toute occasion les Israélites à la pensée de Dieu & à faire toutes choses en sa sainte présence. Selon le même Moïse, le grand crime de ce peuple élu, & la

I 6

four-

(a) Heb. 11: 27.

source de leur chute & de leur plus grand malheur , fut d'oublier leur Dieu , de le quitter , & de cesser de l'avoir devant leurs yeux , comme il le leur reproche prophétiquement dans son dernier Cantique : (a) *Le droiturier*, dit-il, *a abandonné Dieu son Createur, il a des honoré le* (ou, selon les LXX. il s'est détourné du) *Dieu de son salut --- Tu as oublié le Rocher* (le Dieu fort) *qui t'a donné la vie: tu as mis en oubli le Seigneur qui t'a créé. --- aussi Dieu a dit, je leur cacherai mon visage, & je verrai quelle fin ils feront.*

Il paroît par toute l'histoire & du peuple en general, & de leurs magistrats, de leurs Rois, des autres particuliers, que quand ils vivoient en la presence de Dieu, le Seigneur étoit constamment leur protecteur, & qu'il les benissoit en toutes leurs entreprises ; au lieu que tout leur tournoit à mal & à perdition dès qu'ils lui tournoient le dos & qu'ils cessoient de se souvenir de lui. De-là vient
que

(a) Deut 32:15, 18.

que les saints & les gens de bien d'entr'eux en toute occupation & en toute rencontre avoient presque toujours à la bouche le Sacré nom de Dieu, qui étoit devant leurs yeux aussi bien que dans leurs cœurs. Considerons, par exemple, la petite histoire de Ruth, où il ne s'agit que de quelques personnes privées & de quelques-unes de leurs actions domestiques. Noëmi voulant renvoyer ses deux belles filles, (a) les benit au Nom du Seigneur : Ruth ne voulant pas quitter sa belle-mere, lui dit pour une des raisons principales, qui lui tenoit au cœur ; *Ton Dieu est mon Dieu.* Noëmi rentrant à Bethlehem ; declare qu'elle prend de la main de Dieu les afflictions qui lui sont arrivées ; (b) *c'est Dieu, dit-elle, qui m'a mis dans l'amertume, & qui m'a humiliée.* Boos entrant en son champ dit pour bon jour à ses moissonneurs, (c) *le Seigneur soit avec vous ;* & ils lui répondent, *le Seigneur te benisse :*

I 7

ren-

(a) Ruth. Ch. 1: 8, 16. (b) *ibid.* vs. 20. (c) *ibid.* 2: 4, 12, 21.

rencontrant Ruth ensuite qui glanoit après les gens, & lui ayant offert le même traitement qu'à eux, il fait voir manifestement que dans cette amitié qu'il lui temoignoit il avoit égard à Dieu, en disant à cette proselyte réfugiée: *le Seigneur te rende le bien que tu as fait, & puisses-tu recevoir une pleine récompense du Dieu d'Israël vers lequel tu es venue, & sous les ailes duquel tu as cherché ton refuge.* La belle-mère aprenant ce traitement, élève son cœur à Dieu pour en benir l'organe, *Beni soit-il du Seigneur!* Et ayant conseillé à sa fille pour la recherche de Boos, certaines avances que les manieres de ce tems-là aussi bien que la simplicité & la droiture de leur cœur rendoit toutes innocentes & toutes pures; ce Pere de famille aussi pur de cœur que ces deux bonnes ames, y a égard comme en la presence de Dieu; & en lui (a) disant à ce sujet, *que le Seigneur te benisse, ma fille,* il lui donne avis de certaines particularités qui de-

(a) Ruth. ch. 3: 10, &c.

devoient s'observer premierement, afin que tout se fît selon le reglement de la loi du Seigneur, qu'ils avoient toujours devant les yeux : ce qui étant pratiqué, tout le peuple (a) eut recours à Dieu pour leur souhaiter benediction de sa part, & pour benir Dieu même de ce qu'il les avoit beni quelque tems après, par la naissance d'Obed, ayeul du Roi David.

Mais que dirons-nous de David lui-même, qui, soit qu'on le considère comme personne particuliere ou comme Roi assis sur le thrône, faisoit toutes ses delices de la presence de Dieu, qui lui parloit, l'invoquoit, le benissoit, le louoit, le publioit en tout tems, en tout état, en tous evenemens; & à qui toutes les creatures du Ciel & de la terre, aussi bien que tous les mystères & toutes les operations de la grace, étoient autant de miroirs où il contemploit la presence, la puissance, la bonté, la sagesse, la verité & les autres merveil-

(a) Ibid. ch. 4: 11, 14.

veilles de son Dieu, comme en font foi tous ses admirables Psaumes, dont je ne vais que citer quelques paroles?

(a) *Dès le matin, Seigneur, je me préparerai à paroître en ta présence, & je te contemplerai.* (b) *Quand je considère les cieux comme l'ouvrage de tes doigts, la lune & les étoiles que tu as créées, je dis en moi-même; qu'est-ce que l'homme que tu as formé; & le fils de l'homme, que tu le visites! Tu ne l'as fait qu'un peu inférieur aux Anges: tu l'as couronné de gloire & d'honneur. Tu lui as donné l'empire sur tous les ouvrages de tes mains: tu lui as mis toutes choses sous ses pieds. --- O Souverain Seigneur, que ton Nom est admirable dans toute la terre!* (c) *Les méchans seront précipités dans l'abyme avec toutes les nations qui OUBLIENT Dieu,* (d) *le méchant, qui n'écoute plus sa conscience, a banni Dieu de toutes ses pensées;* (e) *mais le Seigneur est ma portion & mon partage; & je benirai*

(a) Ps. 5. (b) Ps. 8. (c) Ps. 9. (d) Ps. 10.
(e) Ps. 16.

nirai toujours le Seigneur qui me conseille même durant la nuit au dedans de mon cœur. J'ai toujours le Seigneur PRESENT DEVANT MOI; & rien ne m'ébranlera, puis qu'il est à ma main droite : C'est pour cela que mon cœur se rejouit, & que je tressaille & chante de joie. (a) Le Seigneur a été mon soutien au jour de l'affliction, --- parce que j'ai gardé les voies du Seigneur, & que je ne me suis POINT ÉLOIGNÉ de mon Dieu, que j'ai eu devant mes yeux ses jugemens, & ne me suis point détourné de ses volontés. (b) Quand je marcherai dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindray aucun mal : car tu es avec moi. (c) J'ai toujours mes YEUX tournés VERS LE SEIGNEUR; parce que c'est lui qui dégage mes pieds des filets. (d) Mon cœur me dit de ta part, Cherchez ma face : Je chercherai ta face, ô Seigneur : ne la cache point de moi. (e) Je serai toujours AVEC TOI :

tu

(a) Ps. 18. (b) Ps. 23. (c) Ps. 25. (d) Ps. 27.
(e) Ps. 73.

tu m'as pris par ma main droite, tu me conduiras par ton conseil; & puis tu m'introduiras dans ta gloire. (a)

Cherchez le Seigneur & sa force : cherchez continuellement sa face.

(b) Je marcherai en la présence du Seigneur en la terre des vivants.

(c) Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs maîtres, & ceux d'une servante sur la main de sa maîtresse, de même avons nous toujours les yeux sur le Seigneur notre Dieu.

(d) Dès le matin fay moi entendre ta miséricorde, -- fay moi connoître le chemin par où je dois marcher : car j'éleve mon ame vers toi.

Delivre moi de mes ennemis; car je me suis caché vers toi; -- que ton bon Esprit me conduise par la droite voie.

Tous les Psaumes ne sont que des entretiens de ce saint homme avec Dieu présent, & qu'il considèroit toujours présent.

Salomon veut qu'on en fasse de même avec la Sagesse divine, qui est indissoluble d'avec Dieu, & qui est Dieu

(a) Ps. 105. (b) Ps. 106. (c) Ps. 123. (d) Ps. 143.

Dieu même. Il veut qu'on la cherche, qu'on la demande, qu'on la consulte sans cesse; qu'on se familiarise avec elle, (a) qu'on lui donne son cœur, qu'on ne l'abandonne jamais, puisque (b) ses *delices* sont d'être avec les *enfants des hommes*. (c) Qu'on se souvienne de son Créateur dès qu'on est jeune. C'est à lui qu'il dit: (d) *J'ai trouvé l'objet bien aimé de mon ame: je l'ai trouvé, & JE NE LE QUITTERAY POINT. Je suis à mon bien aimé, comme son cœur est tourné vers moi. Viens, mon bien-aimé; sors avec moi aux champs, aux villages, aux vignes, par tout. Mets moi comme un cachet sur ton cœur; comme un cachet sur ton bras: (que j'aie toujours dans l'aine l'empreinte de ton amour, de ta présence & de ta conduite.)* Les livres de la Sagesse & de l'Ecclesiastique sont tous pleins de la recommandation de cette recherche & de cette familiarité, qu'on doit avoir continuellement avec

(a) Prov. 23: 26. (b) Prov. 8: 31. (c) Eccl. 12. (d) Capt. 3: 4. & chap. 7. & 8.

avec Dieu, ou avec la divine Sagesse, qui a éclairé tous les Saints Prophetes, qui a instruit, qui a gouverné, qui a protégé tous les autres Saints de quelque état & de quelque condition qu'ils aient été sur la terre ; parce qu'ils avoient toujours sa divine présence & devant les yeux & dans l'intérieur de leur cœur.

C'est une vérité, pour en donner ici quelques exemples, que le saint Roi Ezechias déclare d'avoir pratiquée tout le tems de sa vie, & il le déclare à un témoin que l'on ne sauroit tromper, & dans un état où l'on ne sçait plus feindre: car voici la protestation qu'il en fait à Dieu même étant malade à la mort : (a) *Je te prie, Seigneur, de te souvenir de quelle manière j'ai MARCHÉ EN TA PRESENCE dans la vérité & avec intégrité de cœur ; & que j'ai fait ce qui t'étoit agreable.* La chaste Susanne, comme autresfois le chaste Joseph, étoit dans cette divine compagnie, & tira du secours de cette
pre-

(a) 2 (4) Reg 20: 3.

presence adorable pour se garantir du crime dont elle étoit sollicitée par deux scelerats : (a) *Il m'est meilleur, leur dit-elle , de tomber entre vos mains sans avoir commis le mal , que de pecher* EN LA PRESENCE DU SEIGNEUR.

Pource qui est des saints Prophètes, il est encore beaucoup plus hors de doute qu'ils ne quittoient jamais de vûe la presence divine. Le grand Elie, dont la sainteté étoit si eminente, & la vie si parfaite, que Dieu l'enleva dans le Ciel corps & ame comme un second Enoc, avoit souvent dans la bouche une parole qui marquoit clairement que la vertu & la force divine dont il étoit revetu lui venoit de la presence de Dieu, qu'il avoit toujours devant ses yeux : *vive le Seigneur, ou le Seigneur est vivant* EN LA PRESENCE DUQUEL JE SUIS, disoit-il à toute occasion. (b) *Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, en la PRESENCE duquel j'assiste*, dit-il à Achab, *que*
ces

(a) Dan. 13: 23. (b) 1 (3) Reg. 17: 1.

ces années il n'y aura ni rosée ni pluie si non à ma parole. (a) Vive le Seigneur des armées devant qui j'assiste, dit-il à un autre, *certainement je me montrerai aujourd'hui à Achab. Eli-sée son disciple, qui avoit hérité de lui une double portion de son Esprit, & qui par conséquent vivoit aussi toujours comme lui en la présence de Dieu, n'en tiroit pas moins de force que son Maître, & même ne s'en exprimoit pas ordinairement d'une autre maniere que la sienne. Voici comment cette divine présence l'animoit à parler sans rien craindre à Joram, tout Roi d'Israël qu'il étoit: (b) Vive le Seigneur des armées DE-VANT LEQUEL JE SUIS, que si je n'avois égard à Josaphat Roi de Juda, je ne daignerais te regarder. Elle lui inspiroit le degagement du gain & la force de mépriser les presents considerables que lui offroit avec instance, le general du Roi de Damas, Naaman, qu'il venoit de guerir de la lèpre, repondant simplement à*
toutes

(a) Ibid. ch. 18: 15. (b) 2 (4) Reg. 3: 14.

toutes les offres, (a) *Vive le Seigneur en la PRESENCE de qui je suis, je ne prendrai rien du tout.*

Les autres saints Prophètes ne vivoient & ne parloient non plus que comme assistant toujours en la présence de Dieu. (b) *Ce qui est sorti de mes lèvres, lui dit Jeremie, a été dit DEVANT TOI : & la substance de leurs divins discours ne va ordinairement qu'à recommander à tous qu'on vecût en la présence du Seigneur, & à deplorer qu'on pratiquât le contraire.*

Ils représentent unanimement au peuple d'Israël que la source de tous leurs maux ne venoit que d'avoir oublié Dieu, & cessé de vivre en la divine présence; & (c) *Israël a mis en OUBLI celui qui l'a formé : & que la plus insigne de leurs méchancetés est d'avoir dit aux Prophètes qui leur rappelloient Dieu & ses divines voies dans la memoire : (d) Detournés-nous de cette voie de Dieu : éloignez*

(a) Ibid. ch. 5: vs. 16. (b) Jer. 17: 16. (c) Ozéc 8: 14. (d) Isa. 30: 10.

gnez nous de ce chemin, & faites cesser (ou disparoître) de devant nous le Saint d'Israël, c'est-à-dire, ne nous faites plus penser à lui & ne nous entretenez plus de sa sainte présence. Dieu leur reproche encore par les mêmes Prophètes comme le plus prodigieux de tous, leurs égaremens, d'avoir imposé silence, par maniere de dire, aux creatures mêmes inanimées & à leur reglement, par où ils auroient dû se remettre devant les yeux la présence de Dieu, & en apprendre à marcher avec crainte & avec tremblement devant sa face divine : (a) *Ne me craindrez-vous donc point, dit le Seigneur; & ne serez-vous point saisis de frayeur DE-VANT MA FACE, moi qui ai mis le sable pour borne à la mer, & qui lui ai prescrit une loi qu'elle ne violera jamais? — Mais le cœur de ce peuple est devenu incrédule & rebelle. Ils se sont ELOIGNEZ ET DETOURNE'S DE MOI. Ils n'ont point dit en eux-mêmes : craignons le Sei-*

(a) Jer. 5: 22.

Seigneur nôtre Dieu, qui donne en son tems aus fruits de la terre les premieres & les dernieres pluies, & qui nous donne les tems propres à la moisson. Cette iniquité & ces pechez-là [que vous oublyiez ainsi le Seigneur] detournent mes graces & mes biens de vous. Le Prophète Isaïe confessant à Dieu ce grand crime, comme le plus capital de tous, & comme la source de tous leurs maux, en lui disant tristement : (a) *Il n'y a plus personne qui reclame ton Nom : personne ne se reveille, ou, ne s'élève plus vers toi : personne n'adhère plus à toi :* a recours en même tems à sa divine presence comme à l'unique source du salut & de la delivrance de tout mal : (b) *O Seigneur si-tu voulois ouvrir les Cieux & en descendre ! les montagnes [de maux] s'écouleront DEVANT TA FACE ! Que ton Nom soit manifesté à tes ennemis, & que les nations tremblent à cause de TA PRESENCE. --- Tu es descendu ; & les montagnes se sont écoulées DEVANT TOI. Jamais*

K

(a) Isa. 64: 7. (b) Ibid. vs. 1. &c.

mais les hommes n'ont entendu, ni l'oreille n'a ouï, ni l'œil vu de Dieu comme toi qui fit ainsi [qui se rendit ainsi présent avec puissance & vertu] à ceux qui l'attendent. Tu VIENS à la rencontre de celui qui ne se rejouit qu'en toi & qui vit justement : ils se SOUVIENDRONT désormais DE TOI [revenant] dans tes voies --- Nous y demeurerons toujours ; & partant nous serons sauvés.

En un mot, tout le précis de l'Écriture prophétique, l'alliance de la grace & les biens que Dieu y promet aux hommes, ce que Dieu exige des hommes, & ce qu'ils lui promettent de leur côté, revient & aboutit enfin à la présence divine comme, à son vrai but & à son centre unique. Voici les termes de l'alliance promise, que S. Paul interprète de la nouvelle alliance, & qui marquent tout manifestement le grand bien de la présence de Dieu, (a) J'HABITERAI AU MILIEU D'EUX : qui sont en substance les mêmes paroles de J. Christ,

(a) 2 Cor. 6: 16. Lev. 26: 12.

Christ, (a) JE SUIS AVEC VOUS jusqu'à la fin du monde ; & celles que S. Paul allegue de l'Ancien Testament, & qu'il applique aux fideles du nouveau : (b) Je ne te quitterai point ; & ne t'abandonnerai point : ce qu'Isaïe avoit exprimé par ces autres paroles du Seigneur : (c) Ne crain point ; car JE SUIS AVEC TOI. Quand tu marcheras au travers des eaux , (qui marquent les adversités les plus grandes) JE SERAI AVEC TOI : les fleuves ne te submergeront point. Quand tu seras dans le feu , tu n'en seras point brûlé , & la flamme sera sans ardeur pour toi. -- Ne crain point ; parce que JE SUIS AVEC TOI. Voici ce que Dieu exige de la part de l'homme : (d) ô homme , dit-il par le Prophète Michée , que demande de toi le Seigneur si non d'agir justement , d'aimer la miséricorde , & qu'en toute humilité TU MARCHES EN LA PRESENCE DE TON DIEU ? Et

K 2

voici

(a) Matth. 28: 28. (b) Hébr. 12: 5, 6. (c) Isa. 41: 10. & 43: 2, 5. (d) Mich. 6: 8.

voici la ratification & la promesse des hommes qui veulent participer aux biens de cette alliance divine : (a) *Venez*, disent ils par la bouche d'un autre Prophète : *retournons vers le Seigneur. -- Il nous guerira. --- Il resserrera nos plaies. Dans deux jours il nous rendra la vie, & au troisième il nous rétablira, & NOUS VIVRONS EN SA PRESENCE. Nous connoîtrons alors le Seigneur, & nous croîtrons en sa connoissance. Il va SE LEVER comme l'aurore; & il DESCENDRA SUR NOUS comme les pluies de l'automne & du printems.*

On seroit trop long si l'on vouloit insister sur tout ce qui se trouve de plus remarquable sur ce sujet dans l'ancien Testament, & aussi dans le Nouveau, dont on se contentera de ne produire que quelque peu d'endroits.

Zacharie, le Pere de S. Jean Baptiste voulant exprimer en peu de mots la substance des avantages de l'alliance de la grace que le Fils de Dieu venoit nous apporter, prononce ces

(a) Ozée 6: 1, 2.

pa-

paroles dans son divin Cantique. (a) *Il nous donnera après nous avoir délivrés de la main de nos ennemis, que nous le servions sans crainte en sainteté & en justice, nous tenant en sa* PRESENCE TOUS LES JOURS DE NOTRE VIE. Jesus-Christ l'unique issu du Pere, qui pour nous donner exemple a marché constamment dans la voie que Dieu veut que nous suivions, a toujours vécu sur la terre en la presence de son divin Pere, l'ayant eu perpetuellement dans l'esprit & dans le cœur en tout ce qu'il faisoit & qu'il disoit, puis qu'il n'étoit venu que pour faire la volonté & pour chercher la gloire de son Pere, & qu'il n'agissoit que par son mouvement, comme il le dit souvent dans l'Evangile. Or il exige de nous generalement que nous soyions *ses imitateurs* & que nous *mar- chions après lui* si nous voulons être éclairés de la lumière qui nous conduise à la vie éternelle; & en particulier il nous apprend, que nous devons avoir notre (b) *tresor au ciel*, & *notre cœur*

K 3 où

(a) Luc. 1: 74. (b) Matth. 6: 20, 21.

où est nôtre trésor ; & par conséquent que nôtre cœur doit être au Ciel. Or le Ciel n'est autre chose que la sainte présence de Dieu. Il veut donc que nôtre cœur, nos pensées & nos affections soient toujours en la présence sainte & amoureuse de Dieu. C'est aussi à cela que revient l'abnegé qu'il a fait de la Loy & des Prophètes, c'est-à-dire, de toute l'Ecriture, (a) *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta pensée & de toutes tes forces.* car comme personne ne sauroit nier que ce grand commandement là ne nous regarde en tout tems comme en tout lieu ; nous sommes donc enseignés & obligés par-là d'avoir toujours Dieu devant les yeux & de vivre continuellement en sa divine présence.

Le même Sauveur nous donne aussi ce précepte : (b) *Soyez vigilans & priez en tout tems, afin que vous soyez rendus dignes d'évoquer tous les moments qui arriveront, & que vous puissiez*
sub-

(a) Matth. 22:37. (b) Luc. 21:36.

subsister devant le fils de l'homme.

Cette prière continuelle qu'il recommande par-là, ne consiste proprement qu'à jeter sans cesse la vue sur Dieu, & avoir toujours le cœur tourné vers lui : & cela revient à ce que raconte S. Luc, que le Seigneur (a) *pour nous montrer qu'il faut toujours prier, & ne point se relâcher*, se servoit de la similitude d'une veuve opprimée, qui importuna si durablement un Juge inique, qu'il se rendit enfin à lui accorder ce qu'elle vouloit : concluant de-là qu'à plus forte raison Dieu accordera à ses enfans les desirs de leurs cœurs pourvu qu'ils les tournent continuellement vers lui. Jésus-Christ nous enseigne ailleurs très-expressement, que si nous n'avons toujours une communication vive ou un commerce réel & continuél avec lui, nous ne sçaurions rien faire qui vaille & que nous courrons à notre perte certaine : Voici ses propres paroles : (b) *Demeurez en moi, & moi en vous : comme la branche de la vigne ne sauroit porter de fruit*
K 4 *d'elle*

(a) Luc. 18: 1. &c. (b) Jean. 15: 4.

d'elle même, si elle ne demeure attachée au sep; il en est de même de vous si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, & vous en êtes des branches : celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : mais hors de moi, (ou sans moi) vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure point en moi, il sera jeté dehors comme un sarment qui sechera, qu'on amasse ensuite & qu'on jette au feu, & il brule. Pouvoit-il marquer plus clairement & plus vivement que pour éviter la perdition éternelle il faut que toute nôtre vie, nôtre cœur, nôtre esprit, soient toujours animés & influés actuellement de lui, & qu'ils soient mûs par la force de sa divine présence, & par les mouvemens de son esprit vivifiant, que nous ne pouvons recevoir que par l'adhérence intime & perpétuelle de nous à lui.

Après son ascension, les Apôtres nous sont plus d'une fois représentés dans le livre des Actes (a) comme

(a) Act. 1: 2, 4. &c.

me étant souvent devant Dieu en prières; & y perseverans; & qu'en cette disposition ils reçurent le S. Esprit. Il est dit de Corneille, le premier des Gentils que Dieu apella au Christianisme, que c'étoit un homme (a) *qui prioit Dieu continuellement; & que Dieu le voyant ainsi toujours en sa divine presence, lui envoya un Ange qui l'adressa à S. Pierre pour apprendre de lui ce qu'il devoit faire pour son salut: que S. Pierre étant venu à lui, Corneille pour écouter salutairement la predication de l'Apôtre, le fit en la presence de Dieu: Nous voici tous ici EN LA PRESENCE DE DIEU*, dit-il à S. Pierre, *pour ouïr de toi tout ce que Dieu t'a ordonné de nous dire; & que lui & sa famille écoutant la parole de Dieu dans cette sainte disposition & en la compagnie de Dieu, pour ainsi dire, le S. Esprit descendit sur eux avant même qu'ils eussent été baptisez.*

C'est un précepte de S. Paul aux Romains; (b) *Soyez perseverans dans*

K 5

l'O-

(a) Act. 10: 2, &c. (b) Rom. 12: 12.

l'Oraison : aux Thessaloniciens; (a) Priez sans cesse : aux Colossiens; (b) Si vous êtes resuscités avec Jéſus-Christ, cherchez les choſes d'en haut : penſez aux choſes d'en haut; & point à celles de la terre. & voici comme le même Apôtre fait voir qu'on le mettoit alors en pratique : (c) Notre converſation eſt dans les Cieux. (d) Vous êtes venus à la montagne de Sion : à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem celeſte, aux milliers d'Angeſ, à l'aſſemblée & à l'Egliſe des premiers-nés qui ſont écrits en Cieux; à Dieu, qui eſt le Juge de tous, aux eſprits des juſtes ſanctifiés, & à Jéſus le Mediateur de la Nouvelle Alliance. Tout cela marque viſiblement un état d'ame dont le fond ſoit occupé & pénétré de la préſence de Dieu & des choſes de Dieu.

SEC.

(a) 1. Thieſſ. 5: 17. (b) Coloff. 3: 1, 2. (c) Phil. 3: 20. (d) Hebr. 12: 22.

SECTION III.

On prouve la même doctrine touchant la présence de Dieu, son importance & ses avantages par des autorités & par des exemples des S. Pères Apostoliques, des premiers Martyrs, comme aussi de quelques-uns des Pères postérieurs, mais voisins néanmoins des premiers siècles du Christianisme.

CET état a passé aux successeurs des Apôtres, & aux Chrétiens des premiers siècles, aussi bien que leur même doctrine. Nous avons une lettre de S. Barnabé dans laquelle il dit, (a) que nous sommes le domicile de Dieu, lequel demeure véritablement dans nous; que nous sommes son temple incorruptible, où il habite & où il parle. Peut-on rien dire de plus fort pour obliger le Chrétien à se considérer toujours comme étant en la présence de Dieu?

K 6

S. Cle.

(a) Ep. Barn. ch. 16.

S. Clement, duquel S. Paul dit que son nom étoit écrit dans le livre de vie, (Phil. 4: 3.) exhorte ainsi les Corinthiens à penser toujours à Dieu & à vivre en sa presence, dans la divine lettre qu'il leur a écrite de la part de l'Eglise de Rome : (a) *Considérons avec attention le Pere de tout le monde & le Créateur de l'Univers. --- Contemplons le Seigneur des yeux de nôtre entendement, & regardons la bonté, la douceur, & le support dont il use envers toutes ses creatures. --- Prenons garde, mes bien-aimés, que les bienfaits dont-il nous a comblés ne tournent à nôtre condamnation si nous ne menons une vie digne de lui sans nous adonner à la vertu & à ce qui lui est agréable comme MARCHANT DEVANT SA FACE. --- Considérons combien PRÈS DE NOUS le Seigneur est, & qu'il n'ignore aucune de nos pensées ; & qu'ainsi il est juste que nous lui obeïssions. --- Instruisons nous dans la discipline de J. Christ : qu'ils aprenent de quel prix est*

(a) S. Clem. ch. 19. & 21.

est l'humilité DEVANT DIEU : combien la charité a de pouvoir sur le Seigneur : que la crainte de son Nom a une efficace admirable ; qu'elle a la vertu de sauver ceux qui vivent dans la sainteté & dans la pureté : car il penetre dans les desseins & les mouvemens les plus secrets de nos ames : son ESPRIT HABITE DANS NOS COEURS ; & il nous prive de sa bien heureuse presence quand sa justice le lui fait vouloir.

Hermas, contemporain des Apôtres, ne recommande pas moins l'attention à cette presence de Dieu dans le cœur, & la persévérance à le prier, pour être preservé de tout mal, pour obtenir tout bien, & pour recevoir la force d'accomplir la volonté de Dieu : (a) *Souviens-toi, dit-il, du Seigneur en tout tems & à toute heure, & tu ne pecheras jamais. Ne discontinue point de lui offrir les desirs de ton ame ; & tu en recevras l'accomplissement : mais si tu cesses de prier, ne te plains pas de Dieu.*

K 7

s'il

(a) Lib. 2. Mand. 4. 5. & 9. & 12. &c.

*s'il ne s'accorde rien : n'en accuse
que soi seul. — Ceux qui ont D'IEU
DANS LEUR COEUR, ont le pou-
voir d'observer tous ses commande-
mens : mais ceux qui ne l'ont que sur
leurs lèvres, & qui ayant le cœur ape-
santé sont E'LOIGNÉS du Seigneur,
ce sont ceux-là qui trouvent que les
commandemens de Dieu sont durs &
difficiles. Embrassez donc votre Sei-
gneur & votre Dieu par le cœur ;
vous, ames vides & légères dans l'a-
fai : AYEZ & possédez DIEU DANS
VOTRE COEUR ; & vous verrez
qu'il n'y a rien de plus facile, rien de
plus doux, de plus agréable ni de plus
sain que ses divins commandemens.
TOURNEZ VOUS VERS LE SEI-
GNEUR votre Dieu, & laissez-là le
Diable, avec toutes ses volaptés, qui sont
toutes mauvaises, amères & impures.
Ce saint homme, ou l'Ange qui
l'instruisoit pose souvent pour fonde-
ment des exhortations qu'il fait de
s'abstenir du vice, que le Saint Es-
prit de Dieu habite dans nous, &
que nous ne devons point le contrister,
l'af-*

l'affliger ni le déchausser par de mauvaises actions.

Le grand S. Ignace d'Antioche, n'étoit pas moins pénétré de cette adorable présence de Dieu qu'il envisageoit toujours dans son cœur; puisqu'une telle considération lui fit ajouter à son nom d'Ignace, le surnom de *Theophore*, c'est-à-dire de *Porteur de Dieu*, qu'il donnoit aussi aux Chrétiens d'Ephèse dans la lettre qu'il leur écrivit, ajoutant, qu'ils portoient le vrai Temple, qu'ils portoient J. Christ, qu'ils portoient le Saint; surquoi il leur dit, *Rien n'est caché au Seigneur: ce qui est le plus caché dans notre intérieur, lui est présent. Faisons donc toutes choses comme en la PRÉSENCE de Dieu qui habite dans nous; afin que nous soyons ses vrais Temples, & que lui soit notre Dieu dans nous. Nous avons Jésus-Christ au dedans de nous mêmes*, dit-il aux Magnésiens. Et à S. Polycarpe: *Ne fais rien SANS DIEU. — Priez-le sans cesse.*

Ce même S. Polycarpe, qui avoit été disciple de S. Jean, aussi bien
que

que S. Ignace, laisse les mêmes preceptes aux Philipiens, à qui il recommande dans la lettre qu'il leur adressa, que leurs *veuves* PRIENT SANS CESSE, reconnoissant qu'elles sont les AUTELS DE DIEU: que Dieu nous regarde & tout ce qui nous concerne: & que nos desseins, nos pensées & les choses les plus secretes de nôtre cœur lui sont à decouvert. -- Nous sommes exposez, dit-il, à la presence des yeux du Seigneur nôtre Dieu, comme aussi nous comparoitrons tous devant le tribunal de J. Christ pour y rendre compte chacun de soi-même. -- Soyons donc vigilans à prier, Demandons à Dieu, qui regarde toutes choses, de n'être point induits dans la tentation. -- Jesus-Christ a porté nos pechés dans son corps sur le bois, celui qui n'a point commis de peché, & dans la bouche duquel ne s'est point trouvé de fraude, a tout enduré, afin que nous VIVIONS DANS LUI. Ces dernieres paroles marquent une PRESENCE DE DIEU & de JESUS-CHRIST la plus parfaite, la plus dura-

durable & la plus efficace de toutes : car comme les animaux qui vivent dans l'air, les poissons dans l'eau de la mer, & un membre du corps dans le même corps, y sont continuellement & intimement unis, & en reçoivent la vie, la force & le mouvement ; il en est de même, & bien encore davantage, de ceux qui vivent en Dieu & en Jésus-Christ. Cette divine présence leur est source de vie, de conduite, de toutes les vertus, & de toute la force & patience dont ils ont de besoin dans les afflictions les plus sensibles, & même les plus cruelles.

Cette vérité s'est fait voir avec éclat dans les Saints Martyrs lors qu'on les faisoit comparoître devant les Puissances de la terre pour y être examinés, & qu'on les tourmentoit le plus cruellement que le Demon le pouvoit inspirer à leurs Persecuteurs. Il est remarqué dans (a) la lettre de l'Eglise de Smirne qui décrit le martyre de S. Polycarpe, que plusieurs Mar-
tyrs

(a) Aët. Martyr. Sincer. p. 29.

tyrs du même lieu, qui souffrirent un peu avant ce Saint, endurerent avec gayeté, avec force, & sans jeter ni cry ni soupir, les verges, les chevaux, les flammes, les ongles de fer, qui faisoient horreur, & qui tiroient les larmes aux spectateurs les plus durs; *parce, dit cette lettre, que le Seigneur leur ETOIT PRESENT, qui recevant cette fidelle oblation de ses ferviteurs, non seulement embrasoit leur cœur de l'ardeur de la vie éternelle & des biens dont il remunereroit ceux qui le servoient; mais modereroit de telle sorte la violence de leurs douleurs, que les tourmens du corps ne paroissent diminuer la force de l'esprit. Car le Seigneur s'entretenoit avec eux au même tems qu'il étoit le Spectateur de leur courage & qu'il les menoit à l'épreuve: Sa divine PRESENCE modereroit leurs maux, & leur montreroit la couronne du Royaume céleste apêtée à ceux qui persévereroient.*

Les Actes (a) de Ste. Felicité, celle qui avec ses sept fils souffrit le Martyre

(a) Aët. Martyr. p. 27.

tyre sous l'Empereur Antonin, nous racontent, que comme elle étoit sollicitée par les flateries & pressée par les menaces du Préfet de Rome à renoncer Jésus-Christ, elle lui répondit; *Ni la douceur ne me fera point fléchir, ni la terreur de tes menaces ne pourra m'abattre : car j'ai dans moi le Saint Esprit, qui me rend invincible au Démon : C'est pourquoi je ne crains rien, sachant que je seray victorieuse si Dieu me conserve la vie; & si tu me l'ôtes, je vaincrai encore plus glorieusement par ma mort.* Une autre Ste. Martyre de même nom, qui devoit être exposée aux bêtes après un accouchement dont les douleurs lui extorquoient quelques plaintes, (a) répondit à ses gardes qui lui disoient par manière d'insulte; si tu te plains de la sorte pour ces douleurs ordinaires, que feras-tu lors qu'on t'exposera aux bêtes que tu as méprisées en refusant de sacrifier ? Elle leur repartit, dis-je; *Ce que je souffre ici à présent, c'est*

(a) Act. Mart. p. 93.

c'est moi proprement qui le souffre: mais IL Y A QUELQU'UN DANS MOI qui souffrira alors pour moi; parce que je souffrirai pour lui.

Il est encore remarqué dans l'admirable lettre des fideles de Vienne aux Eglises d'Asie, touchant les Martyrs de Lion, que l'un d'entr'eux, nommé *Alexandre*, (a) après avoir épuisé dans l'amphitheatre toutes les machines & tous les supplices que la cruauté des payens avoit pû inventer, ne jetta pas un soupir durant qu'on le tourmentoit, & ne dit pas même un seul mot; parce que son esprit étoit tout recueilli dans lui même, & qu'il S'ENTRE-
TENAIT ET PARLOIT INTERIEUREMENT AVEC DIEU: & touchant la celebre & bienheureuse *Blandine*, qui étoit de leur nombre;
„ qu'ayant été battuë de verges, déchirée par les bêtes, mise sur une
„ chaise ardente de fer, & exposée
„ ensuite dans un filet à un taureau
„ qui la jetta plusieurs fois en l'air avec
„ ses cornes, elle étoit insensible à

104-

(a) Euseb. Lib. v. ch. i.

toutes les peines qu'on lui faisoit souffrir, tant à cause de l'espérance qui lui faisoit embrasser les biens qu'elle croioit, QUE PARCE QU'ELLE JOUISSOIT DE LA PRÉSENCE DE JESUS-CHRIST AVEC LEQUEL ELLE S'ENTRETENOIT FAMILIEREMENT. Un autre Martyr, nommé S. Probe, (a) disoit à son Persecuteur au milieu des tourmens : *Je ne crains point ton feu; je méprise tes supplices : inventes-en si tu peux quelques autres encore, afin que je te convainque de la PRÉSENCE DE DIEU DANS MON INTÉRIEUR : & son compagnon, S. Andronique ; (b) Quand je serois tout en feu, si longtems que je respirerai tu ne me vaincras point : car le DIEU que je sers, M'EST PRÉSENT, & il me fortifie. --- J'ai DANS MOI JESUS-CHRIST ; je te méprise.* Il seroit trop long de rapporter ici tous les exemples des SS. Martyrs qui font à ce sujet, & qui nous convainquent de la vertu sans bornes de la présence di-

(a) Act. Mart. Sync. p. 469. (b) Ibid. p. 484.

divine. & de l'entretien continuel de l'ame avec Dieu, qui a toujours été l'element des saints & des veritables Chrétiens.

Aussi voit-on que quand le Christianisme est venu à se corrompre, ce fut par cet endroit que commença le mal & le relâchement. Ceux qui étoient établis dans l'Eglise pour entretenir l'esprit & le cœur de tous les Chrétiens dans l'affection continuelle à la presence de Dieu, pour faire que, selon la Doctrine des Apôtres, on eust toujours sa conversation dans le Ciel; qu'on ne vécut plus à soi-même, mais à celui qui est mort pour tous, & qui est ressuscité & monté au Ciel, afin qu'on pensât sans cesse aux choses d'en haut, & que le cœur fût là où étoit le thésor; qu'on ne contristât point le S. Esprit que l'on avoit reçu, & dont on étoit scellé pour le jour de la Redemption; ceux-là mêmes, comme firent autrefois Eve & Adam, se détournèrent tous les premiers de la simplicité des voies & de la presence de Dieu, pour se tourner
VERS

vers les objets de la terre, que l'ennemi leur presenta à l'esprit & par ses suggestions pernicieuses, & par les exemples attraians de tout ce qu'il y avoit de grand, de riche & de voluptueux dans le monde. Par ce détour de Dieu, & par cette chute sur les choses terrestres, le sel de l'Eglise étant devenu affadi, bien loin de pouvoir servir à empêcher que le peuple ne se corrompît davantage, ne servit au contraire qu'à augmenter & même à autoriser la corruption, l'application à la créature & la désapplication du Createur, jusqu'au point qu'elle devint universelle, comme en font foi les histoires & les tristes plaintes des plus gens de bien de ces siècles-là.

Ce fut principalement ce qui obligea quantité de bonnes ames dont les unes ne voulurent point abandonner l'esprit du vrai Christianisme, & les autres voulurent y rentrer, à se retirer hors du Christianisme mondain dans les deserts de l'Egypte & de la Palestine, pour rechercher la jouissance

sance de la presence de Dieu , & pour s'entretenir avec lui , sans en être détournés par la contagion de ceux qui courroient à grand pas à l'oubli du Createur pour jouir de la Creature. Les admirables Vies des Saints Peres des deserts nous convainquent vivement que la presence de Dieu étoit le bien principal que les uns recherchoient , dont les autres jouissoient , & que tous regardoient comme le plus puissant moyen de se préserver soi même du mal , & d'en retirer ceux qui y étoient plongés. On y voit dans la vie de S. Ephrem, (a) comment ce saint homme ne se servit que de la seule consideration de la presence de Dieu pour retirer du goufre de l'impureté une femme perdue y qui avoit été abymée: & que S. Paphnuce (b) en convertit une autre qui n'étoit pas moins perdue, en la ramenant à la pensée de cette même presence de Dieu , qui jugera un jour tout le bien & tout le mal que l'on commet ici en sa divine presence.

Cet-

(a) Vit. Patr. Lib. I. (b) Ib. in Vita Thaïdis.

Cette pensée étoit leur grand preservatif, & ils la recommandoient fort singulierement. Voici quelques-unes de leurs paroles sur ce sujet : (a) *Si celui (qui a quitté le siècle) ne dit dans son cœur, il n'y a plus que Dieu & moi dans le monde, il ne trouvera point le repos.* (b) *Comme les gardes du Roi, dit S. Serapion, lors qu'ils assistent en sa presence, ne sont point susceptibles de regards égarés & dissipés - cy & là ; de même celui qui vit en la presence de Dieu, & qui s'occupe avec une crainte continuelle de son divin regard, n'a rien à craindre du côté de l'ennemi.* Mais, dit S. Theenas (c) *parce que nous retirons nôtre esprit de la consideration & de la vûe de Dieu ; c'est pour cela que nous sommes menés en captivité sous les affections de la chair.* Il y a cent exemples dans leurs histoires qui nous font voir que les plus parfaits d'entr'eux n'étoient devenus tels que par l'exercice continuel de la presence di-

L vi-

(a) Alonius ap. Cotel. in Monum. Eccl. Gr. Tom. I. pag. 394. (b) Ibid. p. 687. (c) Ibid. p. 462.

vine, les uns dans la retraite, comme S. Arsene; les autres dans l'embarras & au milieu des affaires que la necessité ou la charité leur imposoit sans cesse, mais à quoi ils vaquoient sans perdre jamais Dieu de vûe, comme la sainte Servante du monastere de Tabennes, de laquelle il est dit, (a) qu'étant occupée, & même combattue des autres nuit & jour, son cœur cependant ne s'éloignoit jamais de Dieu; selon le témoignage d'un saint Ange; & à laquelle les plus Saints des Peres desiroient de ressembler lorsqu'ils devroient comparoitre devant Dieu.

S. Macaire, l'un des principaux de ces SS. Peres, nous represente dans ses admirables Homelies (b) l'état de ces ames-là comme étant en realité ce chariot mystereux qui fut montré au Prophete Ezechiel, & qui nous est décrit dans le I. chapitre de ses Revelations. „ Il dit, qu'une telle „ ame est un throne sur lequel Dieu „ re-

(a) Rosw. in Vit. Patr. L. VI. C. 18. n. 19.
 (b) Macar. Hom. I.

„ repose continuellement ; qu'elle est
„ toute lumière & tout œil , comme
„ ces animaux celestes qui étoient
„ pleins d'yeux ; qu'elle ne perd ja-
„ mais Dieu de vûe ; & que Dieu
„ la dirige & la conduit dans toutes
„ les voies par où elle doit marcher

En un autre endroit il en fait cette
description : „ (a) Comme après la
„ dissolution de ce siècle les justes
„ vivront & converseront toujours
„ dans le royaume de Dieu , dans la
„ lumière & dans la gloire , ne re-
„ gardant plus rien que Jésus-Christ
„ & comment il sera toujours assis à
„ la dextre de Dieu son Pere ; pa-
„ reillement les mêmes justes étant
„ [quant à leur esprit] transportés
„ dès à présent dans ce siècle-là , où
„ ils sont déjà comme captivés , ils
„ y contemplent tout ce qu'il y a de
„ grand & de merveilleux ; car nous ,
„ qui vivons encore sur la terre ,
„ avons néanmoins nôtre conversa-
„ tion dans le Ciel ; oui nous vivons
„ & nous conversons dans ce divin

L 2 „ mon-

(a) Id. Hom. 17.

„ monde-là selon nôtre esprit & se-
„ lon l'homme interieur. Et comme
„ l'œil du corps quand il est pur, voit
„ toujours clairement le Soleil; de
„ même nôtre esprit étant purifié,
„ voit toujours la lumiere de la gloire
„ de Jesus-Christ, & demeure avec
„ le Seigneur nuit & jour, tout ainfi
„ que le Corps du Seigneur uni à la
„ divinité, demeure toujours insepa-
„ rable du S. Esprit. Il est pourtant
„ vrai que les hommes ne peuvent
„ d'abord atteindre à des degrés si
„ sublimes que premierement ils
„ n'aient subi beaucoup de travaux,
„ d'afflictions & de combats.

Ces peines & ces combats viennent de ce que l'ame étant habituée par sa corruption & par ses vieilles coutumes à se distraire de la pensée de Dieu, elle trouve d'abord beaucoup de difficultés à prendre une habitude d'une autre nature, son fonds corrompu lui fournissant continuellement, aussi bien que l'ennemy, des pensées de distractions qui la retirent de Dieu imperceptiblement & presque à tout
mo-

moment, malgré même sa résolution. Et comme cette difficulté, qu'on rencontre dans les commencemens, est capable de faire perdre aux commençans le courage & l'esperance, & de leur faire tenir la chose même pour tout-à-fait impossible; ce saint homme, prenant fortement à cœur d'animer ces ames commençantes, leur apprend pour leur consolation, que ce malheureux fonds de pensées égarées qui est encore dans nous, ne nous pourra point nuire, si seulement de nôtre côté nous faisons ce qui est en nous pour recueillir nos pensées de leurs distractions & pour les ramener à la presence de Dieu, qui quand il aura fait l'épreuve qu'il veut faire de nôtre sincérité & de nôtre fidélité, viendra à l'impourvû faire dans nous ce qui nous paroïsoit auparavant impossible: & qui en effet étoit impossible à nos forces humaines. Voici ses propres paroles.

„ (a) Dieu est le Bien Souverain,
„ vers lequel vous devez recueillir

L 3 „ vō-

(a) S. Mac. Hom. 31.

„ votre entendement & toutes vos
 „ pensées, sans songer à d'autre cho-
 „ se, en demeurant seulement dans le
 „ regard de son attente. Que vô-
 „ tre ame soit donc comme une Mé-
 „ re qui rassembleroit ses enfans va-
 „ gabons; & que contraignant par
 „ la discipline les pensées dispersées
 „ par le peché à rentrer dans son
 „ domicile, elle attende le Seigneur
 „ dans l'abstinence & avec son amour,
 „ jusqu'à ce qu'il vienne lui donner
 „ le véritable & le solide recueille-
 „ ment. Et quoi qu'elle ne sache
 „ quand le Seigneur voudra venir à
 „ elle; que cela même la fasse espe-
 „ rer d'autant plus fermement en
 „ ce divin directeur des esprits, se
 „ souvenant (a) de Rahab, laquelle
 „ ayant crû aus Israélites lors qu'elle
 „ étoit encore au milieu des infidé-
 „ les, devint digne par sa foi d'être
 „ associée au peuple d'Israël; au lieu
 „ que ces Israélites incredules retour-
 „ nerent par leur desir dans le país
 „ d'Egypte. Comme donc la demeu-

„ re

(a) Jos. 2. & 6.

„ re que fit encore Rahab avec les
„ étrangers, ne lui fut pas nuisible ;
„ mais que la foi la rendit dès lors
„ associée au parti des Israélites : de
„ même aussi le péché [ce fonds cor-
„ rompu de pensées d'égarement
„ dont nous sommes encore envi-
„ ronnés] ne nuit plus à ceux qui at-
„ tendent en espérance & en foi le
„ Redempteur, lequel étant venu,
„ change & transforme les pensées
„ de l'ame, les rend toutes divines,
„ toutes celestes, toutes bonnes, &
„ enseigne à l'ame l'Oraison verita-
„ ble, laquelle n'est plus sujette à
„ l'égarement ni à la distraction :
„ (a) Ne crains point, dit Dieu lui-
„ même par son Prophète ; je mar-
„ che devant toi, je vais aplanir les
„ montagnes, briser les portes d'ai-
„ rain, mettre en pièces les verroux
„ de fer ; & encore ailleurs : veille sur
„ toi même, (b) de peur que ton
„ cœur ne donne lieu à quelque pen-
„ sée secrète d'incrédulité qui le fasse
„ pécher ; & que tu ne dises en toi
L 4 „ mê-

(a) Isa. 45: 1, 2. (b) Deut. 7: 17.

„ même ; cette multitude est trop
„ nombreuse & trop forte pour être
„ surmontée. Si nous ne perdons
„ pas cœur en nous abandonnant au
„ relachement & à la negligence ; si
„ nous ne donnons point de nourri-
„ ture aux pensées déreiglées de la
„ corruption ; mais que nôtre volon-
„ té fasse effort à en retirer nôtre
„ esprit, contraignant nos pensées à
„ se tourner vers le Seigneur ; sans
„ doute que le Seigneur de son pro-
„ pre mouvement viendra enfin vers
„ nous, & qu'il nous recueillera &
„ nous réunira veritablement en lui
„ même. Tout ce par où nous pou-
„ vons lui plaire & lui rendre servi-
„ ce est dans la pensée. Faites donc
„ vos efforts pour lui plaire, en l'at-
„ tendant toujours dans vôtre inte-
„ rieur, le cherchant dans vos pen-
„ sées, contraignant & forçant vôtre
„ volonté & vos intentions à jetter
„ toujours leur regard sur lui ; &
„ vous verrez comment il viendra
„ dans vous, & qu'il y établira sa
„ demeure. Car plus vous recueil-
„ les

„ lés & réunissés vôtre esprit au de-
„ dans de vous pour le chercher,
„ plus, & beaucoup plus encore, est
„ il forcé par ses propres compassions
„ & par sa clemence, de venir à vous
„ & vous donner repos. Cependant
„ il se tient arêté quelque tems à vous
„ considerer, vous, vôtre esprit, vos
„ pensées, ce que vous avez dans
„ le cœur. Il regarde de quelle ma-
„ niere vous le recherchés, si de
„ toute vôtre ame, ou d'une maniere
„ negligée & avec nonchalance; &
„ s'il s'aperçoit de vos soins & de
„ vôtre diligence à le chercher, le
„ voila qui vient tout d'un coup se
„ manifester à vous, se faire voir, vous
„ donner son secours, vous accorder
„ la victoire, & vous delivrer de tous
„ vos ennemis : Mais il avoit voulu
„ premierement voir avec quelle ar-
„ deur vous le recherchiés, & com-
„ ment toute vôtre attente étoit en-
„ tièrement & continuellement tour-
„ née vers lui. C'est alors qu'il vient
„ être vôtre Maître, vous enseigner
„ & vous donner la vraie prière &

„ le vrai amour, qui n'est autre que
 „ lui même habitant en vous & de-
 „ venu en vous toutes choses, para-
 „ dis, arbre de vie, perle précieuse,
 „ couronne de gloire, architecte du
 „ salut, vigneron divin, passible,
 „ impassible, homme, Dieu, vin ce-
 „ leste, eau vivante, brebis, Epoux,
 „ guerrier, armes, en un mot, Jesus-
 „ Christ tout en tous. Ainsi donc,
 „ comme un enfant qui ne sauroit se
 „ secourir ni s'habiller soi même,
 „ ne fait que regarder sa mère la lar-
 „ me à l'œil, jusqu'à ce qu'émue de
 „ compassion elle aille l'embrasser;
 „ que les âmes fideles en fassent de
 „ même envers le Seigneur, ne met-
 „ tant qu'en lui seul leur esperance.

Le même S. Macaire nous donne
 en quelqu'autre endroit cette regle
 „ generale: (a) Il faut qu'un Chré-
 „ tien ait en tout tems souvenance
 „ de Dieu: car il est écrit, Tu aime-
 „ ras le Seigneur ton Dieu de tout
 „ ton cœur. Il ne faut pas qu'il aime
 „ Dieu seulement quand il entre dans
 „ son

(a) Hom. 43.

„ son cabinet pour prier ; mais il faut
„ qu'il se souvienne de Dieu, qu'il
„ l'aime, qu'il lui donne ses affections
„ quand il marche, quand il parle,
„ quand il mange. Où est votre
„ cœur, là sera votre thresor, dit
„ l'Evangile. Tout ce à quoi le
„ cœur est attaché, tout ce vers quoi
„ le porte son desir, cela est son
„ Dieu. Si donc un cœur desire Dieu
„ par tout & continuellement, Dieu
„ est veritablement le Dieu de ce
„ cœur-là.

Le même Saint voulant montrer en
un autre endroit les avantages incom-
parables qu'on trouve à se mettre &
à demeurer en la presence de Dieu,
qui opere alors des merveilles dans
les âmes, se sert pour cet effet de
l'emblème d'un peintre, qui, comme
on sçait, ne sauroit à la verité expri-
mer par son travail le visage d'une
personne qui detourneroit sa vue
de lui ; mais qui dépeint très-bien ce-
lui qui le regarde sans cesse : c'est
ainsi, dit nôtre saint auteur, (a) „ que

L 6

„ ce

(a) Hom. 30.

„ ce peintre admirable, J. Christ, en
„ agit avec les ames fidelles qui ont
„ toujours les yeux jettés sur lui : il
„ depeint alors sur l'homme interieur
„ & celette sa divine image, l'image
„ celeste, tirée de son esprit & de la
„ substance de sa lumiere ineffable ;
„ & c'est alors qu'il donne à l'ame
„ son incomparable & son celeste
„ Epoux. Mais si quelqu'un refuse
„ de jetter fixement & avec perse-
„ verance les yeux sur lui en se de-
„ tournant de tout le reste, le Sei-
„ gneur ne depeindra point aussi dans
„ lui son image par le moien de sa
„ divine lumiere. Si donc nous cro-
„ ions en lui, & que nous l'aimions,
„ jettons la vûe fixement sur lui seul,
„ en donnant congé à toute autre
„ chose pour l'envisager toujours,
„ afin qu'il puisse exprimer au dedans
„ de nos cœurs l'empreinte de son
„ image celeste ; & qu'ainsi portans
„ Jesus-Christ dans nous, nous rece-
„ vions la vie éternelle, & jouissions
„ dès-là du vrai repos avec pleine
„ confiance.

Cette

Cette douce confiance , dont parle ici S. Macaire , est d'autant plus assurée , qu'elle est un effet , aussi bien qu'un avantage de Dieu present , & de la divine puissance qui l'accompagne toujours , & qui détruit tout ce qui veut s'opposer à ses operations dans une telle ame ; de sorte que , comme ajoute un peu après (a) le
„ même S. Macaire , comme l'or
„ & l'argent mis dans le feu en deviennent plus purs , & plus affinés ,
„ & que ni bois , ni paille , ni quoi
„ qu'on mette au feu ne sauroit les
„ changer ; car tout y est consumé ,
„ tout devient feu : de même l'ame
„ dont la conversation est dans la
„ lumière divine , dans le feu du S.
„ Esprit , ne souffre rien de nuisible
„ de la part des esprits malins : & s'il
„ arrive que quelque chose de mauvais
„ veuille s'approcher d'elle , le
„ feu du S. Esprit s'en empare , &
„ le consume d'abord. Un oiseau
„ élevé dans les airs ne craint ni l'oi-
„ seleur ni les bêtes sauvages ; il est

L 7 „ au

(a) Ibid.

„ au dessus de tout, & se moque de
 „ tout. Il en est de même d'une ame
 „ qui douée des ailes de l'esprit s'éle-
 „ ve & vole dans les hautes regions
 „ du Ciel : elle se rit de tout le reste.
 „ Les Israélites selon la chair, passe-
 „ rent autresfois la mer par manière
 „ de descente après l'ouverture que
 „ leur en fit Moïse : mais ceux-ci,
 „ qui sont de vrais enfans de Dieu,
 „ passent par dessus la mer des puis-
 „ sances malignes en s'élevant tou-
 „ jours en haut, leur corps & leur
 „ ame étant devenus une maison de
 „ Dieu.

Le même auteur décrit encoore
 ailleurs les avantages de la presen-
 ce de Dieu, les dommages de sa perte,
 & la methode de la recouvrer, en
 ce peu de paroles : (a) „ L'ame qui
 „ porte Dieu dans soi ou plutôt qui
 „ est portée de Dieu même, devient
 „ tout œil. Et comme une maison
 „ qui jouit de la presence de son Maî-
 „ tre, se trouve ordinairement ornée,
 „ splendide & parée comme elle doit
 „ être;

(a) Hom. 33.

„ être ; de même une ame qui jouit
„ de la présence de son Seigneur, &
„ qui le loge au dedans d'elle, est
„ toute remplie de gloire & de ma-
„ jesté, possédant comme elle fait,
„ le Seigneur avec ses thresors spiri-
„ tuels & sa divine direction. Mais
„ malheur à l'ame dont le Seigneur
„ est éloigné ! Malheur à celle qui
„ n'a point Dieu présent ! Il ne se
„ peut qu'elle ne soit desolée, ruinée,
„ pleine de confusion & de toute im-
„ mondice. Là, selon (a) la pa-
„ role du Phrophète, *se rencontrent*
„ *les Demons & les bêtes farouches* ;
„ une maison abandonnée n'étant en
effet qu'une retraite de toutes sortes
de bêtes & de toutes sortes d'immon-
dices. Malheur encore à cette ame
si elle ne se relève point d'une chute
si griève, & qu'elle retienne en elle
même des ennemis qui la portent à
toute sorte d'inimitié contre son di-
vin Epoux, & qui s'efforcent de cor-
rompre ses pensées, & de les detour-
ner de Jesus-Christ ! Si néanmoins
le

(a) Isa. 34. 14.

le Seigneur vient à s'apercevoir qu'elle tâche d'en revenir, de se recueillir en soi même autant qu'il lui est possible; s'il voit qu'elle retourne avec persévérance à sa recherche, qu'elle veille en l'attendant nuit & jour, qu'elle crie vers lui sans cesse, selon son ordonnance, & qu'elle prie à toute occasion: il n'y a point de doute que selon sa promesse, il ne vienne, (a) *la vanger de ses ennemis*; & que l'ayant purgée de tout le mal qui est dans elle, il ne se (b) *la rende une Eponse sans tache & irreprehensible*. Si maintenant vous croyez que ces choses sont véritables, comme en effet elles le sont, rentrez en vous-même, & considérez si vôtre ame a trouvé cette lumière divine pour son Conducteur, cette viande & ce breuvage, qui sont le Seigneur même. Si cela n'est pas, cherchez-le & nuit & jour afin qu'il vous soit donné. Si vous voyez le Soleil, pensez à chercher le Soleil véritable, puisque vous êtes encore dans les tene-

(a) Luc. 18: 1, 7. (b) Eph. 5: 26, 27.

nebres de l'aveuglement. Quand vous voyez la lumiere, regardez dans vôtre cœur si vous y trouverez la véritable lumiere qui est la divine : en un mot, envisagez tout ce qui se presente à vos yeux comme autant d'ombres & de representations grossieres des grandes choses qui doivent se trouver reellement au dedans de vôtre ame : Car outre l'homme exterieur & visible, il y a dans nous un autre homme tout interieur ; il y a d'autres yeux, que Satan a aveuglés ; & d'autres oreilles, qu'il a rendues sourdes. Or le Seigneur Jesus est venu pour la guerison & pour le retablissement de cet homme interieur.

Je serois trop long si je voulois rapporter ici tout ce que le seul S. Marc a dit sur nôtre sujet, & je me contenterai de n'en plus alleguer qu'un seul passage, où il nous donne en deux mots un abregé de toute la matiere, & nous avertit, que le dessein du tentateur contre nous, opposé à celui de Dieu, ne butte uniquement, qu'à nous faire oublier la pensée

sée amoureuse de Dieu, & la vûe ou le dessein de lui plaire en tout ce que nous faisons. Voici ses paroles : (a)

„ tous les efforts de nôtre adversaire,
„ vont à ce qu'il puisse distraire nô-
„ tre esprit du Souvenir de Dieu &
„ de son amour, se servant pour ces
„ effets des appas de la terre pour
„ nous détourner du bien solide vers
„ des biens qui ne sont tels que par
„ opinion, & non en réalité : ce
„ malin tâche encore de fouiller & de
„ contaminer tout le bien que l'hom-
„ me fait, en mêlant à l'observance
„ du commandement divin la semence
„ de la vaine gloire ou du pro-
„ pre, afin d'empêcher qu'on ne fasse
„ le bien pour l'amour de Dieu, &
„ d'une manière purement genereu-
„ se & desintéressée.

Le premier membre de ce passage de S. Macaire, me fait souvenir de ce que S. Augustin met au nombre des tentations & même au rang des péchés de *la convoitise des yeux*, jusqu'aux plus petites distractions qui nous

(a) Macar. De custod. Mentis. Cap. 3.

nous détournent de la pensée de Dieu,
ne fust-ce que pour un petit espace de
tems : & voici comme il s'en confes-
se humblement à Dieu dans le livre
X. de ses Confessions : chap. 35. „ Qui
„ pourroit dire en combien de lege-
„ res occasions & de choses de néant
„ nous sommes tous les jours T E N-
„ T E's par la curiosité (qui est la con-
„ voitise des yeux,) & combien
„ souvent nous y succombons ? Com-
„ bien de fois arrive-t'il que lors qu'on
„ nous conte des choses frivoles,
„ nous les souffrons d'abord par to-
„ lérance, afin de ne pas choquer
„ les esprits foibles ; & qu'en suite
„ nous nous portons peu-à-peu à les
„ écouter avec plaisir ? Je ne vai
„ plus voir dans le Cirque courir un
„ chien après un lièvre : mais si pas-
„ sant par hazard dans une campa-
„ gne j'y rencontre une chose sem-
„ blable, elle me divertira peut-être
„ de quelque grande pensée & m'at-
„ tirera vers elle, non pas en me con-
„ traignant de quitter mon chemin
„ pour

„ pour me faire aller de ce côté là ;
„ mais en portant mon cœur à la
„ suivre. Et si en me faisant voir
„ ma foiblesse vous ne me faites
„ promptement connoître que je dois
„ même dans cette rencontre trouver
„ des sujets d'élever mon esprit vers
„ vous, ou la mépriser entièrement,
„ & passer outre, je demeure com-
„ me immobile dans ce vain amuse-
„ ment. Que diray-je aussi de ce
„ qu'étant quelquesfois assis dans la
„ maison, un lézard qui prend des
„ mouches, ou une araignée qui les
„ enveloppe dans ses filets, me don-
„ ne de l'attention ? Quoi-que ces
„ animaux soient petits, cet amuse-
„ sement n'est-il pas le même qu'en
„ des choses plus importantes ? Je
„ passe de-là à vous louer, ô mon
„ Dieu, qui avez créé toutes cho-
„ ses, & qui les ordonnez avec une
„ sagesse si admirable : mais ce n'est
„ pas par-là qu'a commencé mon at-
„ tention, & il y a grande diffé-
„ rence entre se relever promptement
„ & ne tomber pas. Toute ma vie
„ est

„ est pleine de telles rencontres, &
„ tout mon espoir consiste en vôtre
„ extrême miséricorde. Car lorsque
„ nôtre esprit se remplit de cês fan-
„ tomes, & qu'il porte sans cesse avec
„ soi une infinité de vaines pensées,
„ il arrive de là que nos prières mê-
„ mes en sont souvent troublées &
„ interrompues; & que lors qu'étant
„ en vôtre présence nous nous effor-
„ çons de vous faire entendre la voix
„ de nôtre cœur, une action de
„ telle importance est traversée par
„ des imaginations frivoles, qui vien-
„ nent de je ne sçay où se jeter
„ comme à la foule dans nôtre esprit.
„ Estimerons-nous que cela soit peu
„ de chose? Et sur quoi devons
„ nous nous appuyer que sur l'espé-
„ rance que nous avons, que vôtre
„ miséricorde, qui a commencé à
„ nous changer, achevera son ou-
„ vrage?

SECTION. IV.

Quelques témoignages surprenans & magnifiques que les Payens mêmes ont rendus à la Doctrine pratique de la presence continuelle de Dieu.

JE crois qu'il paroît maintenant assez par les témoignages que nous avons allegué jusqu'ici de l'Antiquité sacrée, tant de la sainte Bible, que de quelques-uns des saints Peres du premier Christianisme, combien la voie de la presence amoureuse & continuelle de Dieu est une voie ancienne, & aussi assurée pour le salut éternel, qu'autorisée par le témoignage de Dieu & des hommes de Dieu. Voyons encore si le même Dieu, qui a créé tous les hommes pour les sauver, & qui a imprimé dans les cœurs de tous un instinct qui les porte à ce desir & à cette recherche, n'auroit pas aussi mis dans les cœurs des payens mêmes certaines empreintes par où ceux des Gentils qui ont con-

consulté leur intérieur, auroient reconnu la vérité de cette même voie de la présence & du souvenir continuél de Dieu, & lui auroient rendu témoignage si non par leur vie, du moins par leurs paroles & par le principe de leur conscience. Ces témoignages de l'Antiquité profane, quoi qu'apparemment superflus après ceux de l'Antiquité sacrée, ne seront point néanmoins inutiles pour quiconque les considérera comme des caractères du doigt de Dieu, qui sans doute les aura écrit lui-même dans leur intérieur, puis qu'il est la source unique de toute vérité, & que son Apôtre nous dit si clairement dans l'Épître aux Romains, qu'effectivement (a) c'est *Dieu qui leur a fait connoître* ce qui regarde *sa divine Majesté*, & qui a mis les principes de *sa loi dans leur conscience*. Je n'alleguerai qu'un passage ou deux de quelques Philosophes des sectes les plus célèbres, comme étoient celles des Pythagoriciens, des Platoniciens & des Stoiciens : & ces Philo-

(a) Rom. 1: 19. & 2: 15.

lophilosofes feront Sextius & Hierocles, Socrates & Platon même, Epictète, & l'Empereur Antonin.

Voici *Sextius*, dont on a un petit recueil de très-belles sentences, entre lesquelles se trouvent celles-cy touchant le sujet dont il s'agit.

„ Dieu n'a besoin de rien ; & l'ame
„ fidele n'a besoin que de Dieu.

„ L'ame d'une personne pieuse est
„ le Temple sacré de Dieu ; & le cœur
„ pur & sans peché est son divin au-
„ tel.

„ Tien pour perdu tout le tems
„ qui s'est passé sans penser à Dieu.

„ Que ton corps marche sur la
„ terre ; mais que ton ame, converse
„ avec Dieu.

„ L'ame du Sage est toujours au-
„ près de Dieu, & Dieu habite dans
„ son cœur.

„ La foi élève l'ame de la terre à
„ Dieu.

„ L'ame du Sage écoute Dieu.

„ Dieu la dispose & se la rend pro-
„ pre, & elle est toujours avec Dieu.

„ Le Sage suit Dieu, & se confor-

„ me

„ forme à lui : & Dieu suit aussi son
„ ame & se conforme à elle.

„ Souviens toi en toutes tes actions
„ que tu recluses Dieu pour ton
„ Pere.

„ Avant que d'entreprendre quoi-
„ que ce soit, penles à Dieu, afin
„ que sa lumière precede tes actions.

„ L'ame est illuminée par le sou-
„ venir de Dieu.

„ Quoique tu fasses, ayes toujours
„ Dieu devant tes yeux.

„ Commence tout ce que tu fais
„ par l'invocation de Dieu, & que
„ sa pensée & son Nom te devien-
„ nent plus frequents & plus natu-
„ rels que la respiration.

„ Invoque le comme present à
„ tout. Accoutume toi à regarder
„ toujours Dieu present : le regar-
„ dant, tu le verras ; & en le voiant,
„ ton ame deviendra semblable à lui.

Hierocles dans son beau Commen-
taire sur les vers dorez de Pythagore,
fait consister (a) „ la principale diffé-
„ rence de l'homme à l'Ange en ce

M

„ que

(a) In Carm. Pyth. vers. 2, it. 1.

„ que l'Ange N'OUBLIE jamais
 „ Dieu, mais que l'homme, ayant
 „ d'ailleurs un penchant au vice,
 „ OUBLIE QUELQUES FOIS
 „ DIEU, ET CESSE DE PENSER
 „ A LUI : ce qui est la source de
 „ ses tenebres : mais que REVENANT
 „ A PENSER A DIEU, il est en ce-
 „ la supérieur aux êtres sans raison. Il
 „ avoit dit un peu auparavant, que
 „ le retour à la vraie liberté & à
 „ Dieu, se fait PAR LE SOUVE-
 „ NIR de DIEU. Il s'exprime
 „ ailleurs ainsi touchant la nécessité
 „ du REGARD & de la PRÉSEN-
 „ CE DE DIEU, (a) Comment
 „ peut-il y avoir rien de beau dans
 „ tout ce qui n'est point fait selon la
 „ règle de Dieu ? Et comment ce
 „ qui se fait selon cette règle, n'a-t'il
 „ pas besoin du secours de ce même
 „ Dieu pour s'accomplir & pour exis-
 „ ter ? Car la vertu est l'image de
 „ Dieu dans l'ame raisonnable. Or
 „ toute image a besoin de l'original
 „ pour exister : mais c'est inutile.
 „ ment

(a) In vers. 48, 49.

„ ment que nous possédons cette ima-
„ ge si nous n'avons CONTINUEL-
„ LEMENT LES YEUX SUR CET
„ ORIGINAL, dont la ressemblan-
„ ce fait seule le bon & le beau. Si
„ nous voulons donc acquérir la ver-
„ tu active, il faut prier; mais en
„ priant il faut agir : & voila ce qui
„ fait que NOUS REGARDONS
„ TOUJOURS LA DIVINITE' &
„ la lumière qui l'environne, & ce
„ qui nous excite à l'étude de la Sa-
„ gesse, que d'agir toujours en
„ ADRESSANT TOUJOURS NOS
„ PRIERES à la première cause de
„ tous les biens. --- L'ame qui s'atta-
„ che à cette cause, & qui s'est pur-
„ gée comme l'œil, pour rendre sa
„ vue plus claire & plus subtile, est
„ excitée à la prière par son applica-
„ tion aux bonnes œuvres; & par la
„ plénitude des biens qui résultent
„ de la prière, elle augmente son ap-
„ plication, en joignant aux paroles
„ les bonnes actions, & en assurant
„ & fortifiant ces bonnes actions par
„ cet ENTRETIEN DIVIN [ou

„ PAR DES DIVINS COLLOQUES.]
„ Le même encore, sur les vers
„ 54-59. La plus-part des hommes
„ sont méchans, soumis à leurs pas-
„ sions & comme forcenés, par le pen-
„ chant qu'ils ont vers la terre; &
„ ils s'attirent eux mêmes ce mal par
„ avoir voulu S'E'LOIGNER DE
„ DIEU & se priver eux-mêmes de
„ SA PRÉSENCE, &, si on l'ose
„ dire, DE SA FAMILIARITE',
„ dont ils avoient le bonheur de jouir
„ pendant qu'ils habitoient une lu-
„ miere pure. Cet E'LOIGNEMENT
„ DE DIEU aveugle les hommes &
„ leur ôte l'esprit. En effet, il est
„ également impossible que celui qui
„ est vuide de Dieu, ne soit pas in-
„ sensé, & que l'insensé ne soit pas
„ vuide de Dieu : car c'est une ne-
„ cessité, que le fou soit sans Dieu,
„ & que celui qui est sans Dieu soit
„ fou : & l'un & l'autre comme n'étant
„ point excités à l'amour des verita-
„ bles biens, sont accablés de maux
„ sans nombre. --- Car il n'y a rien
„ dans la vie qui ne porte au mal
„ les

„ les insensés, pressés qu'ils sont de
„ tous côtés & réduits à l'étroit par
„ le vice qu'ils ont embrassé volon-
„ tairement, & par le refus qu'ils font
„ de VOIR LA LUMIERE DI-
„ VINE, & d'entendre ce qu'on leur
„ dit des véritables biens : & abymés
„ dans les affections charnelles, ils
„ se laissent emporter dans cette vie
„ comme par une violente tempête.
„ La seule delivrance de tous ces
„ maux c'est le RETOUR VERS
„ DIEU ; & ce retour n'est que
„ pour ceux qui y ont les yeux &
„ les oreilles TOUJOURS OUVERTS
„ ET TOUJOURS ATTENTIFS.

Voici Socrate & Platon, tous deux ensemble, c'est-à-dire Platon exprimant les sentimens de Socrate son Maître & les faisant siens dans le Dialogue qui porte pour titre, *le Premier Alcibiade* ; parce que c'est avec Alcibiade que Socrate s'y entretient : & il lui adresse les paroles suivantes, quoiqu'à diverses reprises :

„ Vous vous gouvernerez sagement
„ & justement si vous vous REGAR-

„ DEZ TOUJOURS DANS LA
 „ DIVINITE', dans cette lumiere
 „ resplendissante , seule capable de
 „ faire connoître la vérité : car vous
 „ regardant dans cette lumiere, vous
 „ vous verrez vous même : vous ver-
 „ rez & vous connoîtrez vos verita-
 „ bles biens. --- Mais si vous vous
 „ gouvernez injustement, & qu'au
 „ lieu de REGARDER LA DIVI-
 „ NITE' & la veritable lumiere, vous
 „ regardiez dans ce qui est sans Dieu
 „ & plein de tenebres, vous ne fe-
 „ rez, & cela ne peut-être autrement,
 „ que des œuvres de tenebres.

Epictete (a) rapporte comme un sentiment de Socrate, *que toute la perfection de l'ame ou de l'esprit de l'homme s'accomplit en SE TOURNANT VERS DIEU & en S'UNISSANT à lui.* Il dit touchant lui même, que son dessein étoit de se faire des disciples (b) *qui REGARDASSENT A DIEU EN TOUTES CHOSES, petites & grandes.* Un peu avant il avoit

(a) Simplic. com. cap. 79. (b) Apud Arian. Lib. 2. cap. 12.

„ les viandes, l'estomac pour les di-
„ gerer, la vertu de croître insensibi-
„ blement, celle de respirer même
„ en dormant : & ainsi de toute cho-
„ se. Il faudroit sur tout chanter à
„ Dieu un cantique très divin & des
„ plus magnifiques de ce qu'il nous
„ a donné la faculté de connoître ces
„ choses, & celle de nous en servir.
„ Mais quoi ? La plus-part des hom-
„ mes ne sont que des aveugles : &
„ cela étant ne faudroit-il pas que
„ pour le moins il s'en trouvast quel-
„ qu'un qui s'acquittast pour eux d'un
„ si juste devoir, & qui au défaut de
„ tous & en leur place se consacrast
„ à célébrer les louanges de Dieu ?
„ Voilà justement ce que peut faire
„ un pauvre vieillard estropié com-
„ me moi, chanter les louanges de
„ Dieu. Si j'étois un rossignol, je ferois
„ les fonctions d'un rossignol ; si un
„ cygne je ferois celles d'un cygne.
„ Or je suis une créature douée d'in-
„ telligence : je dois donc louer Dieu.
„ C'est-là proprement ce que j'ai à
„ faire : je le fais ; je n'abandonne-
„ rai

„ rai point ce poste si longtems que
„ me durera la vie; & je vous ex-
„ horte à prendre part à mon canti-
„ que & à m'imiter.” Jusqu'ici Epic-
tete. Se peut-il rien de plus beau
pour marquer la plus belle disposition
d'ame & de cœur & le devoir le plus
essentiel d'une créature intelligente
par raport à la vie qu'on doit mener
en la presence de Dieu, & à l'usage
des creatures que l'on doit faire ser-
vir à sa divine gloire? Marc-Antonin,
pour passer d'un esclave à un Em-
pereur, qui pourtant faisoit gloire
d'avoir profité de l'exemple & des
preceptes du même esclave; ce sage
Empereur, dis-je, semble avoir ren-
fermé les mêmes choses en substance
dans ce peu de paroles qu'il a laissé
pour regler la vie, au VI. livre de
ses Reflexions : (a) *Fay consister ta*
joie & ton repos à passer d'une bonne
action à une autre bonne action en TE
SOUVENANT TOUJOURS DE
DIEU.

M 5

SEC

(a) *Ref. L. VI. §. 7.*

SECTION. V.

*Sentimens & exemples de quelques
ames des plus saintes & des plus
spirituelles de ces derniers siècles,
tant de l'un que de l'autre sexe,
touchant le même sujet de la pré-
sence continuelle de Dieu.*

Après cette nuée d'autorités, de préceptes & d'exemples de l'Antiquité & Sacrée & profane, n'est-il pas étonnant, que dans les siècles suivans, les Chrétiens, qui par leur constitution essentielle devroient être remplis de l'esprit de Dieu; qui, (a) selon S. Paul, devroient être *agis & conduits par ce même esprit*, & (b) selon S. Jean, *marcher en la lumière*, c'est-à-dire, en la présence de Dieu qui est la lumière; ayent pourtant si fort degeneré, qu'on pourroit bien rapeller à ce sujet les plaintes des Prophètes touchant le peuple de Dieu de leur tems; sçavoir, qu'ils ont *abandonné*

(a) Rom. 8: 9. & 14. (b) 1 Jean. 1: 7.

donné Dieu la source de la vie, qu'ils lui ont tourné le dos, qu'ils l'ont spirituellement oublié pour ne plus donner lieu qu'à la vanité & au mensonge? En effet les tristes histoires des siècles postérieurs à ceux dont nous venons d'alléguer quelques témoins, ne nous mettent rien tant devant les yeux que des exemples de grands & de petits, de gens d'Eglise & de séculiers, de savants & d'idiots, qui n'ont eu d'application & d'occupation, les uns qu'à s'entre-détruire mutuellement, pour profiter des dépouilles des succombans; les autres à s'entre-haïr & à s'entre-déchirer, soit pour le même dessein, soit pour des opinions & des spéculations creuses & inutiles, & même pour des fatras dont ils nous ont laissé des énormes volumes, qui n'auroient servi qu'à étouffer les restes de la salutaire Doctrine de la PRÉSENCE DE DIEU, n'étoit que la bonne Providence a permis qu'on ait commencé à les mépriser & à les oublier eux mêmes, en nous suscitant de tems en tems, & particu-

lièrement dans ces derniers siècles, quelques saintes ames qui par leur vie & par leurs écrits ont ôté la chandelle de dessous le boisseau, & l'ont remise sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui voudront ouvrir les yeux à la lumière, & qu'elle leur enseigne, que l'essentiel de la vie Chrétienne consiste à vivre continuellement en la PRESENCE AMOUREUSE DE DIEU.

Le détail de ces derniers auteurs nous meneroit trop loin s'il falloit y entrer. On peut consulter là-dessus, si l'on veut, la plus-part des Mystiques, & principalement ceux qui ont écrit à dessein (a) de l'Oraison & de la Contemplation. Je n'en allegueray qu'un ou deux des plus connus & des plus solides, tels que sont Thomas à Kempis, Taulere, Mr. de Renti, & quelque peu d'autres, uniquement à dessein de faire voir que la Doctrine de FRERE LAURENT, que quelques-uns ont tâché de sup-
pri-

(a) On vient de publier depuis peu sur ce sujet un excellent ouvrage en françois, intitulé. La pratique de la vraie Theologie Mystique. 1709.

primer ou de rendre suspecte, a été reconnue jusques à present pour divinement veritable, & solide, & pour telle que ce saint Religieux la recommandoit à tous.

Il paroît par le troisiéme livre de l'Imitation de J. Christ, ou de THOMAS A' KEMPIS, & par la familiarité avec laquelle on remarque qu'il agissoit ordinairement avec Dieu ; que la vie, le Christianisme & la pratique de ce saint homme n'étoit autre chose qu'un pur & continuel regard de Dieu présent, & un entretien mutuel de Dieu & de lui sur toutes sortes de sujets, & en toutes sortes de rencontres. Ce qu'il pratiquoit lui même, il le recommande aussi à tous les autres presque en chaque chapitre de son divin livret, n'ayant effectivement pour but principal que d'animer ses lecteurs à la recherche de Dieu, à vivre en sa presence, & à demeurer toujours avec lui. (a) „ Ouvrez, leur dit-il, vôtre cœur à Jesus-Christ, & fermés en l'entrée à
M 7 . „ tout

(a) Liv. II. c. I.

„ tout le reste. Quand vous posse-
 „ derez J. Christ, vous êtes assés ri-
 „ che; il vous suffira seul; il pour-
 „ voira si bien à toutes vos necessi-
 „ tés que vous n'aurez pas besoin de
 „ rien attendre des hommes, qui sont
 „ sujets à changer, & qui passent
 „ bien vite: mais Jesus-Christ de-
 „ meure éternellement; & sa presen-
 „ ce soutient les siens jusqu'à la fin.
 „ — (a) Et ainsi, celui qui s'attache
 „ à la creature, doit de nécessité tom-
 „ ber quand elle lui manquera: mais
 „ celui qui s'attachera à Jesus, sera
 „ éternellement ferme. Aimez le
 „ donc; & ne quittez point un tel
 „ Ami qui ne vous quittera point
 „ quand tout le monde vous aban-
 „ donnera, & qui ne vous laissera
 „ point perir à votre dernière heure.
 „ — Tenez-vous toujours auprès de
 „ Jesus soit que vous viviez ou que
 „ vous mouriez. Il veut posséder
 „ lui seul, votre cœur, & y être assis
 „ tout seul comme dans le vrai Thro-
 „ ne qui lui est destiné. Si vous sa-
 „ vriez

(a) Ibid. cap. 7.

„ vriez bien retirer votre cœur des
„ créatures, Jesus prendroit plaisir à
„ faire sa demeure en vous. Cher-
„ chez le en toutes choses, & vous
„ le trouverez. — Quiconque ne-
„ glige de chercher Jesus, se fait plus
„ de tort, que tous ses ennemis &
„ que tout le monde ensemble ne lui
„ en pourroient faire.

Le Saint Dominicain, *Jean Tau-
lere*, qui vivoit dans le quatorzième
siècle, emploie deux chapitres en-
tiers dans ses Institutions à nous re-
commander l'importance de la même
vérité, de vivre en la présence de
Dieu : En voici quelques paroles.

(a) „ Celui qui desire de mener une
„ vie véritablement libre, doit de-
„ meurer [comme les Apôtres] dans
„ la cité de Jérusalem, c'est-à-dire
„ dans un séjour de paix, où éloigné
„ du péché & des affections déré-
„ glées pour les créatures, il puisse
„ élever sans obstacle son esprit à
„ Dieu ; & aiant SANS CESSER
„ YEUX ATTACHEZ SUR LUI,
„ sui-

(a) *Inst. cap. 16. & 17.*

„ suivre les mouvemens & les inspi-
 „ rations qu'il lui donne; où enfin il
 „ ait toujours ses desirs tournés vers
 „ lui, & soit continuellement appli-
 „ qué à faire tout pour son service.
 „ — Le vrai juste est celui qui pos-
 „ sède effectivement Dieu, & qui
 „ LE VOIT SANS CESSER en tout
 „ lieu & en toute rencontre aussi
 „ PRESENT devant ses yeux que
 „ dans le sanctuaire & dans la solitu-
 „ de. C'est lui qui adore véritable-
 „ ment Dieu en esprit & en vérité.
 „ --- Sans se mettre en peine de l'al-
 „ ler chercher bien loin, puis qu'il
 „ le peut trouver PRESENT au mi-
 „ lieu de son cœur, qu'il est plus
 „ proche de nous que nous ne le
 „ sommes nous mêmes, & qu'il est
 „ le conservateur de tous tant que
 „ nous sommes, &, pour ainsi dire,
 „ l'essence de notre essence. — Cher-
 „ chez donc Dieu: aimez-le, & vous
 „ le proposez en toutes vos actions:
 „ accoutumez-vous à commander à
 „ votre esprit, afin d'avoir EN TOUT
 „ TEMS ET EN TOUT LIEU DIEU
 „ PRE-

„ PRESENT à votre cœur & à vô-
„ tre esprit. Voiez avec quel sen-
„ timent & avec quelle ferveur vous
„ vous tenez devant lui dans l'Eglise
„ & dans votre cabinet, afin de con-
„ server ce même esprit de PRE-
„ SENCE DIVINE devant les hom-
„ mes, dans vos occupations, & dans
„ vos adversités. --- Nous devons
„ nous élever par de ferventes aspi-
„ rations, afin de trouver DIEU EN
„ NOUS ; & que lors même que
„ nos puissances cessent d'agir, nous
„ ressentions dans nous sans inter-
„ ruption un certain poids de nôtre
„ amour simple qui nous emporte
„ vers le Créateur sans que les créatu-
„ res le puissent arrêter ; par ce que
„ son action est plus forte que la
„ leur, & qu'il n'est point sujet à leur
„ changement. --- Quiconque a Dieu
„ present de cette sorte, en est sans
„ cesse comme alteré, & semblable à
„ celui qui étant brulé d'une soif ar-
„ dente, quoi qu'il fasse, quoi qu'il
„ pense, & quoi qu'il dise, il ne peut
„ perdre l'idée ni la memoire du ra-
„ , frai-

„ fraichissement qu'il desire, & le
 „ souvenir lui en demeure aussi du-
 „ rablement que l'ardeur de la soif
 „ qui le presse : ou comme celui qui
 „ est fortement passionné pour quel-
 „ que chose : quelque part qu'il soit,
 „ & quoi qu'il fasse, il ne met ja-
 „ mais en oubli l'objet qu'il aime ;
 „ tout ce qui se présente à ses yeux
 „ lui en retrace l'image, qui s'impri-
 „ me d'autant plus profondément en
 „ lui, que son amour est plus violent ;
 „ & il panche également, dans l'occu-
 „ pation comme dans le repos, vers
 „ la chose qu'il aime. C'est ainsi
 „ que nous devons aimer Dieu, en
 „ sorte que nous portions dans notre
 „ esprit en tout lieu & en toute ac-
 „ tion l'image de son amour & de sa
 „ présence. Dieu est en toutes cho-
 „ ses, & toutes choses lui sont pré-
 „ sentes : il doit donc être présent à
 „ nos volontés, à nos desirs, à nos
 „ occupations, à nos œuvres, & mê-
 „ me à nos omissions, afin que lui
 „ seul en soit le principe & la règle.
 „ — Pour cet effet il est nécessaire
 „ que

„ que l'homme Chrétien puisse telle-
„ ment pénétrer au travers de toutes
„ choses, que par tout où il est &
„ avec quelques personnes qu'il se
„ rencontre, rien ne l'empêche d'at-
„ teindre jusqu'à son Créateur bien-
„ aimé. Il faut qu'il porte, TOU-
„ JOURS DIEU DANS SON
„ COEUR; que l'idée qu'il en a, &
„ la charité qui l'embrase, lui soient
„ aussi intimes que sa propre nature,
„ c'est-à-dire que son ame soit aussi
„ propre & disposée à le recevoir
„ dans soi, & qu'elle s'y porte avec
„ autant d'inclination, que si c'étoit
„ un privilège & une propriété de sa
„ nature de l'avoir présent en elle
„ même, en tout tems & en tout lieu.

De peur qu'on ne s'imagine que
ces maximes & ces exhortations de
Taulere, ne sont propres qu'à des Re-
ligieux, ou à des personnes de loisir
& d'étude, comme lui, il est bon d'en
faire voir la réalité & la pratique dans
quelques séculiers des plus occupés,
& même en des personnes du sexe
dont la vie étoit continuellement
dans

284 *L'Importance de la*
dans l'action pour la gloire de Dieu
& pour le bien du prochain.

Monsieur de Renti, que sa haute
vertu & sa piété solide ont rendu en-
core plus illustre que sa naissance,
„ étoit (a) sans contredit, (ce sont
„ les termes de l'auteur de sa Vie)
„ un homme de Paris & du Roiaume
„ des plus occupés pour ce qui re-
„ garde le service de Dieu, & il
„ faisoit des affaires de cette nature
„ comme sans nombre. Ce Saint
„ homme (b) étoit toujours dans une
„ actuelle présence de Dieu. En
„ quelque lieu, en quelque état, &
„ en quelque occupation qu'il fût,
„ il étoit toujours le même. Cette
„ continuelle présence de Dieu le te-
„ noit si fort occupé en son inte-
„ rieur, qu'il ne s'épanchoit jamais
„ au dehors pour quelque accident
„ qui arrivoit. Jésus-Christ étoit si
„ absolument son occupation & son
„ tout en toutes choses, que hors de
„ lui & hors de ce qui concernoit
„ sa

(a) Liv. III. ch. 4. pag. 291. de l'Édition de
Hollande. 1701. (b) Ibid. ch. 3.

„ sa gloire, rien ne le touchoit & ne
„ l'arêtoit pour y faire attention. (a)
„ Un jour, dit-il touchant lui même,
„ après avoir travaillé tout le
„ matin, entendant l'Evangile qui
„ parle de Marthe & de Marie, &
„ particulièrement ces paroles : *Mar-*
„ *the, tu te troubles dans le soin de*
„ *beaucoup de choses*; il me vint une
„ lumière intérieure & il me fut dit,
„ *Tu n'es plus troublé par le soin que*
„ *tu prens de beaucoup de choses.* Je
„ connus alors, mais d'une manière
„ évidente, que les choses que l'on
„ fait par l'ordre de Dieu, quelles
„ qu'elles soient, ne troublent point;
„ & que Dieu dans les emplois qu'il
„ donne fait bien sentir sa PRESEN-
„ CE & sa force pour lier l'ame à soi
„ par des manières bien intimes; &
„ que l'ouvrage extérieur se peut
„ faire du bout des doigts pendant
„ que le cœur jouit d'une liaison réelle
„ des enfans avec leur Pere par l'Es-
„ prit du Fils, qui nous met en sa
„ communion, & en celle de la Sain-
„ te

(a) Ch. 4. p. 305.

„ te Vierge, des Anges & des Saints,
 „ & de tout un Ciel si vous voulez.
 „ J'avois pour lors une impression si
 „ sensible de Dieu, & néanmoins si
 „ au-dessus des sens, que l'on m'eust
 „ roulé comme une boule sans perdre
 „ mon Dieu de vûe. Le même
 „ étant (a) interrogé par une person-
 „ ne confidente, d'où lui venoit le
 „ grand respect qu'il portoit à Dieu
 „ en tout tems & en tout lieu, quel-
 „ que occupation qu'il eust, il respon-
 „ dit, que le REGARD ou la vûe
 „ de la grandeur de la MAJESTÉ
 „ DIVINE, qui PAR TOUT lui
 „ étoit PRÉSENTE, produisoit en
 „ lui par tout cet effet-là.

Sainte Catherine de Gènes, Dame
 illustre, mariée & chargée du gouver-
 nement du grand hospital de Gènes,
 étoit si fermement & si continuelle-
 ment attachée à la présence intérieure
 de Dieu dans tout ce qu'elle faisoit
 extérieurement, qu'elle disoit tou-
 chant ses actions : (b) Si je mange ou
 „ si

(a) Liv. IV. c. 5. (b) En sa vie ch. 28. pag. 134. de l'Edit. de Hollande. 1691.

„ si je bois, si je marche ou si je
„ m'arête; si je parle ou si je me tais,
„ si je dors ou si je veille; si je vois,
„ si j'entends, ou si je pense; si je
„ suis à l'Eglise, à la maison ou à la
„ place; si je suis sain ou malade;
„ à toute heure & à tout moment, je
„ veux que tout soit EN DIEU,
„ & pour Dieu. Je ne voudrois ni
„ pouvoir, ni vouloir, ni faire, ni
„ penser, ni parler autre chose si non
„ la volonté de Dieu; & je voudrois
„ que la partie qui lui contrediroit
„ dans moi, fust mise en poudre,
„ & jetée au vent.

Et touchant son intérieur (a) „ J'ai
„ résolu de dire au monde : Fais de
„ mon extérieur tout ce que tu vou-
„ dras : mais quant à mon intérieur,
„ laisse-le ainsi qu'il est : car je ne
„ puis ni ne veux l'occuper si non
„ EN DIEU, lequel l'a pris pour
„ soi, & s'est tellement enfermé de-
„ dans, qu'il ne veut ouvrir à per-
„ sonne. Il est aussi fort (pour ef-
„ fectuer cela) que sa puissance est
„ gran-

(a) Ibid. Ch. 14.

„ grande. --- C'est pourquoi je ne
 „ puis plus rien souffrir dans mon in-
 „ terieur que DIEU seul ; & lui mê-
 „ me n'y laisse plus entrer ni moi,
 „ ni aucune autre chose.

Une autre personne de même sexe,
 chargée aussi bien qu'elle du gouver-
 nement d'un hopital qu'elle avoit fon-
 dé en partie, & qui ensuite fut accueil-
 lie d'une infinité d'adversités & de
 persecutions le reste de sa vie, nous
 a laissé dans ses divins écrits plus d'une
 preuve certaine qu'elle étoit toujours
 actuellement en la presence de Dieu,
 & qu'elle vivoit dans un entretien
 continuel avec lui. Voici de quelle
 manière elle en écrivoit au milieu de
 ses persecutions : (a) „ Il est bien
 „ possible de *prier continuellement*
 „ comme Jesus-Christ nous l'a en-
 „ seigné ; & même il n'y a rien de
 „ plus facile & de plus agréable.
 „ Pour moi, je ne saurois vivre sans
 „ cette PRIERE CONTINUELLE,
 „ & la mort me seroit plus douce que
 „ d'en

(a) Madlle. Bourignon. Tombeau de la fausse
 Theol. Part. IV. lett. 7. Ses Oeuvres se trouvent
 à Amsterdam, chez les Wetsteins.

„ d'en être une heure dehors: parce
„ que toutes sortes de plaisirs hors de
„ cet ENTRETIEN ne me font que
„ des ennuis & que de mortelles af-
„ flictions. C'est pourquoi je m'y
„ tiens toujours, & je ne pense point
„ que vous m'ayez vû sortir de cet
„ entretien pour me delecter en au-
„ tre chose. Par où vous pouvez
„ voir qu'il est bien possible de *toi-*
„ *jours prier & jamais ne cesser*; &
„ même que cela est bon & agréable;
„ vû que celui qui est en cette con-
„ tinuelle priere, n'est jamais melan-
„ colique: ce que vous pouvez avoir
„ remarqué en moi parmi tant d'even-
„ nemens divers & de sujets d'afflic-
„ tions. Partant, adonnez vous à
„ cette priere continuelle, & vous
„ vaincrez par elle vos ennemis in-
„ terieurs & extérieurs. Vous aurez
„ de la joie & du repos en vous mê-
„ me, & vous y apprendrez tout ce que
„ vous aurez besoin de faire & de laisser.
„ Ailleurs elle s'en explique ainsi plus
„ à fond & par rapport à toutes sortes de
„ personnes & de conditions.

N .. „ (a) Un

„ (a) Un chacun qui veut être
 „ sauvé est obligé d'ENTRETENIR
 „ CONTINUUELLEMENT SON ES-
 „ PRIT AVEC DIEU. C'est en
 „ quoi Jésus-Christ dit, (b) qu'il
 „ faut toujours prier & jamais ne ces-
 „ ser. Il parle à toutes Conditions
 „ de personnes. — L'on se trompe
 „ fort en pensant que Dieu ait égard
 „ aux états & aux conditions des per-
 „ sonnes. Il ne regarde pas si l'on
 „ est Religieux ou marié : mais si
 „ d'on observe les commandemens &
 „ sa Doctrine. Un chacun est li-
 „ bre de choisir tel état qu'il voudra,
 „ pourvu qu'il garde en cet état la
 „ Doctrine Chrétienne. Nuls états
 „ ni nulles conditions ne peuvent
 „ exempter personne de s'entretenir
 „ continuellement avec Dieu : parce
 „ qu'il nous invite à cela, & que nous
 „ ne sommes créés pour autre chose.
 „ Tous les autres négoces ou affaires,
 „ ne sont que choses accidentelles &
 „ de peu d'importance. Qu'elles suc-
 „ ce-

(a) Lumière du Monde, Part. I. Conféren-
 ce 16. (b) Luc, 18. 1.

„ cadent ou qu'elles perissent, ce n'est
„ que peu de chose ; à cause que tous
„ leurs succès ne peuvent nous servir
„ si non pour cette courte vie, qui
„ n'a besoin de beaucoup, en se vou-
„ lant contenter de la seule nécessité,
„ en quoi nous serons plus heureux
„ que tous les rois de la terre ; parce
„ que tout ce que nous possédons ou-
„ tre cette nécessité, n'est qu'affliction
„ d'esprit & inquiétude. Dieu nous
„ a créés seulement pour l'aimer, &
„ afin qu'il prît ses délices avec nous,
„ & nous avec lui. Voilà la seule
„ fin de nôtre Création. Il n'avoit
„ pas besoin de nous : mais il a voulu
„ nous créer pour prendre ses délices
„ avec nous ; & cependant c'est à
„ quoi nous pensons & nous nous ap-
„ pliquons le moins ! Il semble que
„ nous voulions changer les desseins
„ que Dieu a sur nous, en ne point sui-
„ vant son ordonnance de *prier tou-*
„ *jours*. L'on pense être né pour être
„ Procureur ou Avocat, Prêtre, Re-
„ ligieux, Marchand, ou en tel au-
„ tre état, office ou bénéfice dans le-

„ quel un chacun se trouve avancé;
„ & l'on s'y pousse à s'y perfection-
„ ner, à y croître, & à prospérer
„ comme si l'on étoit créé pour cela.
„ Et après qu'on est arrivé au plus
„ haut de ses prétensions, la mort
„ vient, qui consomme le tout. Quel
„ foible but, où nous avons tiré! quel
„ pauvre apui de toutes nos espéran-
„ ces! Nos richesses sont peries. nos
„ honneurs demeurent à la terre. tous
„ nos travaux, soins & labeurs ne
„ nous ont rendus & laissés que cen-
„ dre & pourriture pour toute acqui-
„ sition, rendus que sont en même
„ état le noble & le roturier, le Prin-
„ ce & le valet tout-nuds dans le tom-
„ beau, en égale portion le pauvre que
„ le riche! Voilà la fin de tous les
„ negoces & de toutes les affaires du
„ monde, pour l'avancement desquels
„ nous negligons L'ENTRETIEN
„ AVEC DIEU, bien qu'il les avan-
„ cerait davantage si nous étions ha-
„ bitués à ces entretiens divins, les-
„ quels perfectionnent toutes choses.
„ Que les hommes sont aveugles,
„ (pour

„ (poursuit-elle) de ne considerer se-
„ rieusement ces verités importantes,
„ & l'obligation où ils sont de *toû-*
„ *jours prier* ! Ils sont aussi éloignez
„ du salut, qu'ils sont éloignez de cette
„ connoissance : car Jesus-Christ n'a
„ rien dit en vain. *Il faut* assurément
„ *toûjours prier* pour être sauvé : par
„ ce que si-tôt que nous cesserons d'a-
„ voir nôtre esprit élevé en Dieu,
„ nous tomberons en plusieurs maux,
„ desquels malaisément nous pourrons
„ nous relever , puisque le peché
„ aveugle l'ame , & la rend insensible
„ à ses maux : & si cela n'étoit, com-
„ ment se pourroit-il faire que l'on
„ voie tous les jours mourir son frere
„ ou son voisin, laissant tout à la terre
„ sans rien emporter , & qu'on ne de-
„ couvriroit par là la folie & son aveu-
„ glement , de travailler avec tant de
„ soin pour amasser les biens de la ter-
„ re , qui ne servent de rien à la mort !
„ --- & qui ne sont que des biens fan-
„ tastiques & imaginaires, & des maux
„ en realité , n'étant qu'autant de son-
„ nettes que le Diable agite afin de

N 3 „ faire

„ faire diversion L'ATTENTION que
 „ nous devons avoir A DIEU, nous
 „ faisant ainsi oublier la fin pourquoi
 „ nous sommes créés par toutes ces
 „ bagatelles, qui ne sont que de vrais
 „ amusements d'enfants, lesquels nous
 „ font perir par ignorance, nous ren-
 „ dant incapables d'aimer Dieu.

„ (a) Si vous desirez (dit-elle en-
 „ core) de decouvrir à fond ces véri-
 „ tés, & de vous occuper entièrement
 „ de Dieu, arrêtez un peu votre enten-
 „ dement à la considération de toutes
 „ les choses qui ne sont pas Dieu, &
 „ vous les trouverez toutes vaines &
 „ passagères, jusqu'à votre vie mê-
 „ me. elle passe à tout moment, &
 „ doit plutôt être apelée mort que
 „ vie, parce que nous mourons tou-
 „ jours : & de là, montez à la consi-
 „ dération de Dieu & de nôtre ame,
 „ qui sont choses solides & éternelles.
 „ Vous serez par ce moiien obligé
 „ d'aimer l'une & de laisser les autres.
 „ Mais vous ne pourrez jamais faire
 „ ces serieuses remarques si vous ne
 „ quit-

(a) Ibid. Conference 21, 22.

quitez le commerce des hommes,
& ne vous absteniez de tout ce qui
est inutile & qui ne profite point à
la gloire de Dieu. Par le moien de
ces omissions vous acquerrez une
claire intelligence de la vérité & un
CONTINUUEL ENTRETIEN
AVEC DIEU : parce que la cause
de nôtre aveuglement d'esprit vient
de ce que nous nous divertissons
tôujours avec les hommes ou autres
creatures, qui nous distrayent de la
connoissance de Dieu & de nous
mêmes : car tout ce qui n'est pas
Dieu, n'est rien.

Toute la difficulté (c'est la con-
tinuation) toute la difficulté que
l'on trouve à se retirer de toutes
choses & à ne penser qu'à Dieu
seul, n'est que dans nôtre imagi-
nation, vû que dans la pratique il
y a effectivement un grand conten-
tement. Car celui qui s'entretient
TOUJOURS AVEC DIEU, est
dans un festin continuel, plus agré-
able aux sens mêmes que ne le seroit
le plus somptueux banquet de la ter-

„ re: parce que l'ame aiant pleine satis-
„ faction , l'esprit est tranquille & le
„ corps à repos , les sens sont contents
„ & en pleine satieté : au lieu que
„ dans le commerce des hommes on
„ ne sauroit trouver de plein appaise-
„ sement : car aussi long-temps que
„ l'ame ne repose dans son Dieu, el-
„ le est comme la pierre dans l'air,
„ qui n'a point de repos jusqu'à ce
„ qu'elle ait trouvé son centre ; ou
„ comme le poisson qui est hors de
„ l'eau , qui demeure sans vigueur ,
„ se sèche & se meurt s'il n'est remis
„ dedans. Il en est tout de même
„ d'une ame qui est hors de Dieu :
„ elle se dessèche & meurt , ne pou-
„ vant trouver de vrai contentement
„ hors de lui , même selon le corps.
„ Il n'y a que la vie vraiment Chré-
„ tienne qui soit libre & plaisante ,
„ parce qu'elle derive de Dieu , sour-
„ ce de toute liesse & de tous plai-
„ sirs. La vie humaine est une vie
„ de contrainte. La vie des pecheurs
„ est une vie d'esclave. --- Celle là
„ se doit forcer pour se bien mainte-
„ nir

„ nir en état & honneur : --- celle-
„ ci est bourellée de ses propres pas-
„ sions. — Que de peines pour mal-
„ faire ! que de déplaisirs & de remors
„ quand le mal est fait ! --- N'est-il
„ donc pas plus facile de tout aban-
„ donner & de S'ENTRETENIR
„ AVEC DIEU SEUL , que de
„ subir le joug d'une vie humaine ou
„ pecheresse ? puis que celui qui est
„ abandonné à Dieu vit comme un
„ enfant sans souci , lequel est porté
„ entre les bras de son pere ? Il ne
„ craint rien étant en la protection
„ du Tout-puissant. Il ne desire plus
„ rien , parce qu'il a TROUVÉ LE
„ TOUT. Il ne peut rien chercher,
„ à cause que toutes choses se trou-
„ vent en Dieu , richesses , beautés ,
„ honneurs , plaisirs , tout y est en
„ abondance. L'ame est joyeuse , le
„ cœur content , & le corps en repos.
„ Comment trouver de la difficulté
„ en une chose si agreable & pleine
„ de tout bien ? Quitter toutes cho-
„ ses , c'est quitter fort peu pour
„ trouver le tout ; & NE PENSER

N 5 „ QU'A

„ QU'A DIEU, c'est faire ce que
 „ naturellement nous ferions cessant
 „ l'empressement de notre imagina-
 „ tion, qui s'est forgé un plaisir ima-
 „ ginaire parmi les conversations des
 „ hommes, lesquelles sont cependant
 „ toutes tissues de grand nombre de
 „ déplaisirs & de mecontentemens.
 „ Tout cela se peut surmonter en
 „ RETIRANT SON ESPRIT AVEC
 „ DIEU.

Je ne puis m'empêcher d'alléguer
 encore sur ce même sujet l'exemple
 memorable & les divines paroles d'une
 pauvre & simple fille dont la mémoire
 est encore toute fraîche, & dont on
 vient de réimprimer (a) l'histoire.
 Cette matière, de la présence de Dieu,
 est de si grande importance, si ne-
 cessaire à notre salut, si digne de nous
 occuper éternellement, que je m'as-
 sure que tout lecteur qui prendra son
 vrai bien à cœur, n'aura garde de se
 plaindre ni du nombre ni de la lon-
 gueur

(a) Sous le titre de, *l'Ecole du par Amour
 de Dieu, ou la vie merveilleuse d'ARMELLE
 NICOLAS, &c. 1704. On en trouve à Amster-
 dam, chez les Wetsteins.*

gneur de mes allegations, dont pourtant celle-ci va être la dernière, quoique peut-être la plus longue de toutes; parce que j'y rapporterai quelques passages qui regardent non seulement la présence de Dieu d'une manière directe, mais aussi qui nous font toucher au doigt les avantages, les effets & les dispositions admirables qu'elle met dans une âme qui s'y applique avec fidélité. La fille de question étoit une pauvre paysanne qui ne savoit ni lire ni écrire, & qui a été servante dans une grande maison jusqu'au jour de sa mort. Voici un petit échantillon de ce qu'en rapporte une autre fille Religieuse qui a écrit les merveilles de sa vie, qui n'a été qu'une continue présence de Dieu, & un amoureux & familier entretien avec celui qu'elle ne quittoit plus depuis qu'elle l'eût trouvé après l'avoir ardemment & constamment cherché.

Avant qu'elle l'eût trouvé, elle étoit incessamment, dit (a) son historiennne, à la poursuite de celui
N 6 „ après

(a) Vie d'Armelle Nic. Liv. I. ch. 4.

„ après lequel elle soupiroit & gé-
„ missoit nuit & jour sans se donner
„ treve ni repos en aucune chose du
„ monde. Elle crioit sans cesse après
„ lui & l'appelloit de toutes ses for-
„ ces. Lors qu'elle étoit seule dans
„ la campagne, elle couroit par tout
„ à perte d'haleine à la recherche de
„ son unique Amour, [qu'elle cher-
„ choit alors encore au dehors d'elle
„ même:] Elle alloit & par les bois
„ embrassant les arbres, & leur di-
„ sant en les serrant étroitement. *Est-*
„ *ce pas vous qui tenez caché le Bien-*
„ *aimé de mon cœur ?* & par les
„ campagnes, demandant aux Cré-
„ atures inanimées, ainsi que l'Epou-
„ se du Cantique, qu'elles lui en-
„ seignassent où étoit celui que son
„ cœur desiroit. D'autres fois elle
„ s'adressoit aux bêtes & aux oiseaux,
„ & leur parloit comme s'ils eussent
„ eu de la raison, leur racontant la
„ grandeur de son martyre, & les
„ incitant à bénir leur Créateur. -- En
„ quelque lieu qu'elle fust ou quoi
„ qu'elle fît, elle étoit toujours oc-

„cu-

„ cupée en son intérieur à penser à
„ l'Objet de son amour & aux moyens
„ d'en jouir , & ressentoit une si ex-
„ trême peine de s'en voir si long-
„ tems privée, qu'elle disoit souvent
„ à Dieu : *ô Mon Seigneur, ou ôtez*
„ *moi la vie ; ou dites moi où je vous*
„ *trouveray ; car je ne puis plus vi-*
„ *vre davantage sans vous.* D'au-
„ tres fois elle l'appelloit avec tous
„ les noms que l'amour pouvoit lui
„ suggérer comme les plus capables
„ de l'inciter à se découvrir. Elle
„ lui disoit ; *ô mon Dieu, qu'il faut*
„ *bien que vous soyez infiniment ai-*
„ *mable ! puis que ne vous connois-*
„ *sant point encore , & ne sachant qui*
„ *vous êtes, je meurs néanmoins &*
„ *languis d'amour pour vous.* Par
„ fois entrant dans une sainte & amou-
„ reuse impatience , elle l'appelloit
„ cruel & sans pitié, de se tenir ca-
„ ché si longtems ; & lui disoit en-
„ suite : *Vous vous faites bien cher-*
„ *cher, ô Amour, & me faites bien*
„ *courir après vous ! . Mais aussi si*
„ *je vous puis une fois trouver, ja-*

N 7 . . . mais,

„ mais, ô non jamais, je ne vous
 „ laisserai aller de moi. Elle lui
 „ disoit souvent; ô bon JESUS! Vous
 „ êtes ce bon Pasteur qui courez in-
 „ cessamment après les brebis qui vous
 „ faient! Et moi, qui vous cher-
 „ che depuis si longtemps, vous vous
 „ enfuyez cependant toujours de moi!
 „ Que voulez-vous donc que je fasse,
 „ & à qui voulez-vous que j'aye ré-
 „ cours? Faites moi entendre votre
 „ voix & me ramenez en votre trou-
 „ peau; & me mettez en votre com-
 „ pagnie afin que je ne me sépare plus
 „ de vous.

„ Jamais, dit-elle elle-même en un
 „ autre endroit, (a) jamais je n'avois
 „ rien tant demandé à mon divin
 „ Amour comme cette ardente prière
 „ que je lui faisois tous les jours, sça-
 „ voir, qu'il plut à la divine misé-
 „ ricorde de me mettre du nombre
 „ de ses Disciples, & me donner en-
 „ trée dans son École; me faire do-
 „ mestique dans la sainte maison &
 „ me recevoir dans la Compagnie
 „ ainsi

(a) *Lév. II. ch. 6.*

„ ainsi qu'il avoit fait ses Apôtres &
„ Disciples. Hélas, quand je faisois
„ ces prières avec tant de ferveur que
„ souvent j'en étois toute hors de
„ moi, je ne savois ni n'entendois en-
„ core en aucune façon ce que je di-
„ sois! Mais, ô mon Dieu, que par
„ après j'ai bien entendu le sens de
„ mes paroles, & que vous avez bien
„ accompli mes demandes! Car par
„ votre grande miséricorde vous m'a-
„ vez reçue dans votre École & m'a-
„ vez admise dans votre COMPA-
„ GNIE, où moi, pauvre ignorante
„ que je suis, ai plus appris dans un
„ jour, que tous les hommesensem-
„ ble ne m'eussent sçû apprendre en
„ toute ma vie.

„ Depuis que Dieu (poursuit-
„ elle) m'eut fait cette grace de me
„ faire sentir sa divine PRÉSENCE
„ & qu'il se vouloit bien charger de
„ ma conduite, je m'abandonnai en-
„ tièrement à lui, de sorte que je ne
„ me considérai plus que comme la
„ Disciple de Dieu & l'écolière du
„ S. Esprit. J'étois toujours ATTEN-

„ TIVE

„ TIVE en moi même à l'aimer , &
„ à confiderer ce qu'il me comman-
„ doit pour l'exécuter ; & quand il se
„ prefentoit quelque chose à faire ,
„ je m'y portois tout de même qu'un
„ serviteur ou disciple fait envers ce
„ que son Maître lui a ordonné : le
„ faisant , j'avois TOUJOURS LA
„ VUE ATTENTIVE SUR LUI
„ pour imiter la même chose qu'il
„ avoit faite en ce monde , lui même
„ me la remettant devant les yeux afin
„ que je l'eusse contretirée. que si
„ c'étoit une chose qu'il n'avoit point
„ faite , il m'enseignoit la manière de
„ l'accomplir en la façon qui lui étoit
„ plus agréable.

„ Ainsi (continue-t'elle) en toutes
„ choses , grandes & petites , il m'inf-
„ truisoit , & non seulement il m'inf-
„ truisoit , mais par un excès de bon-
„ té il me gouvernoit lui même ; &
„ par fois il me faisoit entendre que
„ j'étois semblable à ces petits éco-
„ liers qui commencent d'apprendre à
„ écrire , à qui le maître ne se con-
„ tente pas de donner une exemple
„ &

„ & modele, mais encore prend la
„ main de l'apprentif & la conduit,
„ afin de lui apprendre ainsi à bien
„ former les lettres. J'étois tout de
„ même au regard de mon Dieu; &
„ fort souvent je sentoís comme une
„ autre main qui conduisoit la mienne.
„ --- Non seulement il m'instruisoit
„ & me gouvernoit, mais de plus il
„ me reprenoit de tous mes défauts.
„ Vous eussiez dit qu'il étoit jaloux
„ de mon bien & de ma perfection;
„ de sorte que je n'eusse osé remuer
„ la main, faire un geste, ou même
„ dire une seule parole inutile, jeter un
„ regard ailleurs, m'excuser, ou faire
„ autre chose semblable, que tout
„ au même instant j'en étois reprise
„ intérieurement, mais avec tant
„ d'exactitude, que rien n'échappoit
„ à ses yeux divins. C'est pourquoi
„ aiant reconnu cela, je me tenois si
„ droite, & j'avois si grand' peur de
„ lui déplaire, que je n'osois avan-
„ cer ni reculer que par ses ordres.
„ --- J'ÉTOIS TOUJOURS EN LA
„ PRÉSENCE DE MON DIEU,
„ qui

qui confideroit & voioit toutes mes
actions; & je me disois à moi même;
faire de telles choses à la vue
Et à la presence de ton Amour, qui
te regarde toujours! ô, c'est de quoi
il me faut bien donner de garde.

„ Ce Divin Maître, (poursuit
son historienne) lui ayant fait sen-
tir la PRESENCE AU CŒUR,
voulut encore se faire connoître à
elle dans toutes les créatures où
autressois elle l'avoit tant cherché.
--- Tout lui étoit un livre ouvert,
où elle aprenoit des choses si hau-
tes & si relevées, & si conformes à
ce qui est écrit dans les saintes Ecri-
tures, que certainement il paroît
que le même Esprit qui les a fait
coucher sur le papier, les imprimoit
aussi au dedans de son cœur.
--- Sur quoi voici encore ses pro-
pres paroles.

„ Il n'y avoit si petite créature,
disoit-elle, qui ne me portast à
Dieu & ne m'aprist en la façon à
l'aimer: de sorte que je m'écriois
souvent à lui & lui disois; ô mon
„ A-

„ Amour & mon Tout ! quand il
„ n'y auroit homme au monde qui me
„ dist qu'il vous fait aimer, les bê-
„ tes & les autres créatures me l'a-
„ prennent assez ; & si vous même
„ vous vous cachiez de moi, elles
„ m'enseigneroient à vous servir &
„ à vous trouver.

„ Quand je vois, disoit elle en-
„ core , un pauvre chien , qui ne
„ quitte jamais son maître, qui est si
„ fidele à le suivre, qui pour un mor-
„ ceau de pain lui fait mille caresses,
„ bon Dieu ! que ce m'étoit une
„ puissante leçon pour faire le sembla-
„ ble envers mon Dieu, qui par tant
„ de bien m'avoit liée & attachée à
„ son service ! Quand je considérois
„ dans les champs ces petits agneaux
„ si doux & si paisibles, qui se laissent
„ tondre & tuër sans crier ni bêler ;
„ je me representois mon Sauveur
„ qui s'étoit ainsi laissé conduire à la
„ boucherie & à la mort sans dire
„ mot, & qui en cela m'apprenoit à
„ l'imiter & à me rendre semblable
„ à lui dans les rencontres fâcheuses
„ &

„ & difficiles à la nature. Si je vois
 „ des petits poussins s'enfuir sous les
 „ ailes de leur mère, tout au même
 „ instant il m'étoit mis dans l'esprit
 „ que mon Jésus s'étoit comparé à cet
 „ animal afin de me donner confian-
 „ ce en lui, & de m'apprendre à me te-
 „ nir cachée & couverte sous les ailes
 „ de sa divine providence pour éviter
 „ les grifes du Demon. Considerant
 „ la beauté des prairies & des champs
 „ couverts de verdure & de fleurs, je
 „ disois en moi même, *Mon Bien-*
 „ *aimé est la fleur des champs &*
 „ *le lis des vallées*: c'est la rose sans
 „ épines, dont mon Amour a voulu
 „ être couvert & couronné. Je l'in-
 „ vitois à faire de mon ame le jardin
 „ & le parterre de ses délices, & le
 „ conjurois de le tenir si bien clos &
 „ scellé, qu'autre que lui n'y eust ja-
 „ mais entrée.

„ Quand je vois les arbres se plier
 „ au gré des vents, la mer qui ne pas-
 „ soit jamais ses bornes, ô Dieu, di-
 „ sois-je, *que ne suis-je aussi maniable*
 „ *aux mouvemens & inspirations de*
 „ vô-

„ *vôtre divin Esprit, & qu'à jamais*
„ *je ne puisse passer les bornes de vos*
„ *adorables volontés ! Les poissons*
„ *qui nageoient & se delectoient dans*
„ *la mer, m'enseignoient à me noier*
„ *& me delecter toujours dans mon*
„ *divin Amour.*

„ *Le matin quand d'une petite*
„ *bluette de feu j'allumois un grand*
„ *brasier, je disois, ô mon Amour, si*
„ *on vous laissoit faire dans les ames,*
„ *que vous auriez bien-tôt fait le*
„ *semblable !* Quand je coupois des
„ *chairs mortes & aprêtois à manger,*
„ *il me sembloit ouïr la voix de mon*
„ *Bien-aimé qui me disoit, que pour*
„ *me nourrir & sustenter il avoit vou-*
„ *lu souffrir la mort pour être l'aliment*
„ *de mon ame. Si je voiois cultiver &*
„ *ensemencer la terre, il me sembloit*
„ *voir mon Sauveur qui avoit tout le*
„ *cours de sa vie tant sué, peiné &*
„ *travaillé pour cultiver nos ames,*
„ *& y repandre la semence de sa*
„ *doctrine celeste & de son divin*
„ *Amour, & que toutesfois il y*
„ *avoit si peu de terre qui portast de*
„ *bons*

„ bons fruits : ce qui me cauſoit des
„ regrets indicibles. Au tems des
„ récoltes, que je vois le bon grain
„ ſeparé de la paille, il m'étoit en
„ ſeigné qu'autant en ſeroit fait au
„ jour du Jugement des bons & des
„ mauvais. Enfin il n'y avoit créatur-
„ re au monde, qui vint à ma con-
„ noiſſance, qui ne me ſerviſt d'inſ-
„ truction, & ne m'apriſt toujours
„ choſe nouvelle. C'eſt pourquoi
„ je diſois ſouvent à Dieu : ô mon
„ Amour ! que vous avez bien ſçu
„ ſuppléer à mon ignorance ! Car ne
„ ſachant ni lire ni écrire, vous m'a-
„ vez donné de ſi gros caractères pour
„ m'inſtruire, qu'il ne ſaut que les
„ voir pour apprendre combien vous
„ êtes aimable ; & ſouvent je voudrois
„ ne les point voir ; car ils me bru-
„ lent ſi fort de vôtre amour, que je
„ ne ſçay que devenir.

„ Elle diſoit, que ſi une ame pou-
„ voit une fois ſ'habituer à rejeter
„ toutes les vûes qu'elle peut avoir de
„ ſoi & des autres choſes pour NE
„ VOIR QUE DIEU SEUL, en
„ peu

„ peu de tems elle arriveroit à une
„ haute perfection: d'autant, ajoutoit-
„ elle, qu'il n'y a rien qui nous en-
„ courage & fortifie tant, que cette
„ DIVINE PRESENCE: que c'est
„ elle qui nous rend fidèles, qui nous
„ fait marcher par la voie des solides
„ vertus & des divins conseils: c'est
„ elle qui nous enflame & brule d'a-
„ mour, & qui fait fondre & liquéfier
„ nos cœurs aux rayons de ce soleil
„ d'amour & de bonté: c'est elle enfin
„ qui nous cause tout bien & nous de-
„ livre de tout mal, & qui fait que dès
„ cette misérable vie nous commen-
„ çons d'expérimenter la félicité &
„ le bonheur de l'autre.

(a) Certaine personne ayant voulu
lui rendre cette voie suspecte, & lui
susciter des scrupules là-dessus, Dieu
pour la rassurer, „ lui dit intérieure-
„ ment ces paroles: *Ma fille, tant*
„ *que tu me regarderas, tu m'aimer-*
„ *as: Tant que tu me regarderas,*
„ *tu me serviras: Tant que tu me*
„ *regarderas, tu me suivras: Et*
„ *quand*

(a) Ibid. p. 496. &c.

„ quand tu ne me regarderas point ,
 „ tu ne me suivras point : & dans ce
 „ moment une lumière divine lui pe-
 „ netra l'ame , par laquelle elle recon-
 „ nut , que veritablement c'étoit dans
 „ ce seul REGARD DE DIEU que
 „ consistoit toute sa perfection &
 „ sainteté. Ce qui lui fit dire avec un
 „ grand amour & sentiment ; Oui ,
 „ sans doute , ô mon Seigneur ! il est
 „ vrai que quiconque vous regardera ,
 „ ne pourra jamais s'empêcher de vous
 „ aimer , de vous servir , & de vous
 „ suivre ! car il seroit plus facile
 „ d'empêcher le feu de bruler , qu'une
 „ ame qui vous a PRESENT , de ne
 „ vous pas aimer , & de commettre
 „ la moindre chose qui vous déplaîse.
 „ Cette lumière ayant ainsi éclairé
 „ son esprit , chassa & dissipa toutes
 „ ses craintes & appréhensions , &
 „ lui donna tant de connoissance des
 „ avantages & grands biens de la
 „ PRESENCE DE DIEU , que
 „ c'étoit une chose merveilleuse de
 „ l'entendre en discourir.

„ (a) Cette presence de Dieu pro-

(a) Liv. II. ch. 7.

„ duisit

„ duisit en son ame une si grande
„ franchise & familiarité avec la divi-
„ ne Majesté, que, comme elle le
„ disoit, jamais ami intime & cordial
„ n'en a eu de pareille avec son ami.
„ Voici comme elle en parloit.

„ En toutes rencontres & en tou-
„ tes occurrences j'avois recours à
„ mon Dieu avec plus de liberté,
„ qu'un enfant unique & tendrement
„ aimé n'a recours à son Pere qui en
„ est idolatre. Je m'entretenois con-
„ fidemment avec lui. Je lui racon-
„ tois toutes mes peines, tous mes
„ besoins & mes necessités. Je me
„ consolais avec lui. Je me rejouis-
„ sois de ses divines perfections. Je
„ lui demandois ce qui m'étoit ne-
„ cessaire & à mes prochains, lesquels
„ je regardois comme mes propres
„ frères : & jamais, non jamais, sa
„ divine Bonté ne m'a rebutée : au
„ contraire, je le trouvois toujours
„ prêt à me recevoir, à m'écouter,
„ à me consoler, & à me defendre
„ contre mes ennemis, à m'encoura-
„ ger & me fortifier dans mes travaux,

O

„ en-

„ enfin, à m'être tout en toutes cho-
„ ses, & à s'accommoder à toutes mes
„ inclinations. Si je voulois traiter
„ avec lui comme avec mon *Ami*
„ intime, il m'écoutoit & me traitoit
„ en cette qualité, me communiquant
„ ses secrets comme deux amis se font
„ l'un à l'autre. Si je voulois qu'il
„ fût mon *FÈRE*, sa bonté me faisoit
„ voir qu'il prenoit soin de mon bien
„ & de tout ce qui me concernoit
„ ainsi que les aînés ont coutume de
„ faire envers leurs cadets qu'ils ai-
„ ment tendrement. Si je m'adres-
„ sois à lui comme une pauvre *Disci-*
„ ple grossière & ignorante, il m'inf-
„ truisoit en mes doutes, m'éclair-
„ cissoit en mes obscurités, m'encou-
„ rageoit en mes faiblesses, me cor-
„ rigeoit & reprenoit avec amour &
„ severité en mes défauts, m'ensei-
„ gnant lui-même la façon & la ma-
„ nière avec laquelle je devois faire
„ mes actions, & éviter les recher-
„ ches [de la nature] & les trompe-
„ ries des Demons, me faisant en
„ toutes choses connoître ce qui étoit
„ le

„ le meilleur , pour le suivre ; & ce
„ qui étoit de mauvais , pour l'éviter.
„ Si mon amour me portoit à le
„ considérer comme mon E P O U X ,
„ c'étoit ici où il me faisoit paroître ses
„ plus grands excès d'amour & de
„ bontés , qui sont tels , qu'ils passe-
„ roient pour incroyables à tout esprit
„ qui ne les auroit expérimentés. Là
„ il se donnoit tout à moi ainsi que
„ je me livrois toute à lui : là il me
„ faisoit connoître & sentir qu'il étoit
„ tout à moi : là il me caressoit , m'u-
„ rissoit , me transformoit , & cela à
„ toute heure & à tous moments , sans
„ que rien du monde fust capable de
„ me séparer de lui , me caressant si
„ tendrement , que j'étois forcée de lui
„ dire à tous momens que je n'en
„ pouvois plus , & que s'il continuoit
„ il me feroit bien-tôt mourir : d'au-
„ tresfois je lui disois , qu'il sembloit
„ qu'il n'eust autre chose à faire qu'à
„ me caresser & à me consoler : &
„ quelquesfois la force de ce même
„ amour me tiroit ces paroles de la
„ bouche : *Ha , mon cher Amour !*

„ *si le monde connoissoit les tendresses*
 „ *qu'à tous momens vous me faites*
 „ *ressentir ! il diroit que l'amour que*
 „ *vous me portés est excessif. (ou qu'il*
 „ *extravague ,) & si j'osois , je le*
 „ *dirois moi-même.*

„ Cet ENTRETEN (poursuit
 „ l'historienne) & cette douce fami-
 „ liarité qu'elle avoit AVEC DIEU
 „ son divin Epoux , faisoit que tou-
 „ tes sortes de divertissemens & de
 „ passe-tems qu'elle eust sçu prendre,
 „ lui étoient à dégoût & deplaisans :
 „ & lors que sa Maîtresse lui disoit les
 „ Fêtes & les Dimanches d'aller se
 „ promener quelque part , (comme
 „ font les autres ,) elle l'en remer-
 „ cioit avec beauconp d'honnêteté ;
 „ puis se tournant vers son divin
 „ Amour elle lui disoit ; *O mon cher*
 „ *Amour ! quelle recreation pourrois-*
 „ *je trouver sans vous ? Vous êtes*
 „ *ma promenade , mon jardin de de-*
 „ *lices , l'ombre qui me rafraichissez ,*
 „ *la viande qui me nourrissez , la*
 „ *campagne où je me plais & où je*
 „ *trouve tout ce qu'il me faut : &*
 „ *qu'a-*

„ qu'après cela je vous quittasse pour
„ aller chercher cela ailleurs ! c'est
„ ce que je n'ai garde de faire : Et
„ ainsi elle se tenoit seule à la maison
„ tandis que tous les autres alloient
„ prendre leurs divertissemens : &
„ quand elle se trouvoit ainsi seule, c'é-
„ toit alors, disoit elle, qu'elle alloit
„ faire sa visite & sa récréation avec
„ son Bienaimé : ce qu'elle ne disoit
„ pas sans fondement : car la bonté de
„ Dieu étoit si grande en son endroit,
„ que c'étoit alors qu'il la caressoit le
„ plus amoureusement, & qu'il se com-
„ muniquoit le plus abondamment à
„ elle, comme c'étoit aussi le tems
„ qu'elle avoit le plus de loisir & de
„ liberté de le suivre, de se livrer
„ toute à lui & de s'exposer à l'ar-
„ deur de ses divines flames : aussi
„ d'ordinaire, quand elle en ressente-
„ toit de vives atteintes au milieu de
„ ses occupations de ménage, elle
„ lui disoit avec toute confiance ;
„ *Mon Amour ! attendez à tantôt :*
„ *car puis que vous voulez que je vous*
„ *serve maintenant, il faut me laisser*

O. 3. „ vous

„ vous servir pour cette heure. Quand
 „ j'aurai fait mon travail, nous irons
 „ tous deux ensemble en lieu où per-
 „ sonne ne puisse s'apercevoir de ce
 „ que votre Bonté communique à sa
 „ chetive creature : Et ce qu'elle
 „ disoit, s'effectuoit ainsi.

„ Il sembloit, dit-elle ailleurs, (a)
 „ qu'entre Dieu & moi il y avoit ac-
 „ cord, que tant que je m'emploierois
 „ à travailler pour lui, il seroit tou-
 „ jours avec moi pour m'assister,
 „ m'accompagner, me caresser & me
 „ fortifier ; & que de ma part quand
 „ j'aurois du tems de repos je lui ren-
 „ drois le semblable, me tenant près
 „ de lui, le caressant, l'aimant, &
 „ m'entretenant avec sa Majesté avec
 „ plus de familiarité & de franchise
 „ qu'un ami ne fait avec son intime
 „ ami. Nous traitions tous deux en-
 „ semble de la sorte.

(b) La même étant, un jour requi-
 se de faire un recit abrégé de ses dis-
 positions intérieures, de ses voies,
 & de ses pratiques, & de la manière
 don

(a) Liv. II. ch. 24. (b) Liv. II. ch. 18.

dont elle avoit passé ses journées, depuis le matin jusqu'au soir, voici une partie de la réponse qu'elle fit.

Elle dit en general & pour fondement de tout, que jamais elle n'avoit rien sçu qu'aimer Dieu ; & que toutes ses pratiques, ses motifs, ses fins & prétentions, consistoient toutes à aimer tous les jours de plus en plus. Cela posé, qu'en aimant elle avoit appris tout, & s'étoit acquitée de tous ses devoirs ; parce que l'amour la conduisoit par tout & lui montrait tout ce qu'elle devoit savoir & qu'elle devoit pratiquer.

Puis venant au detail des choses principales qui la concernoient & dont on l'avoit interrogée ; voici comme elle s'en exprimoit.

„ (a) L'Amour m'a prît à le REGARDER
„ S I CONTINUELLEMENT, que depuis le matin jusqu'au
„ soir je n'avois d'autre objet en ma pensée : & si par fois j'en
„ étois tant soit peu divertie, tout
„ incontinent je me remettois en sa

O 4 „ DI-

(a) Ibid. p. 709. &c.

„ DIVINE PRESENCE , & là je
„ travaillois pour PLAIRE À LUI
„ SEUL.

„ Je M'ENTRETENOIS AVEC
„ LUI durant mon travail. Je l'ai-
„ mois , & me rejoûissois en lui. Je
„ traitois avec lui comme avec mon
„ intime ami : & s'il se presentoit des
„ occupations qui requissent toute
„ l'attention de mon esprit , j'avois
„ toujours pourtant MON CŒUR
„ TOURNE' VERS LUI ; & si-
„ tôt qu'elles étoient finies , je cour-
„ rois derechef à lui tout ainsi
„ que fait une personne qui en aime
„ passionément une autre ; quelques
„ affaires qu'elle ait , elle ne la quitte
„ qu'à demi : j'en étois tout de mê-
„ me avec mon Dieu , duquel il
„ m'étoit comme impossible de me se-
„ parer , & je ne pouvois vivre qu'en
„ sa PRESENCE : car je savois bien,
„ & lui même me l'aprenoit , que
„ tant que le regarderois , je ne pour-
„ rois l'offenser ni m'empêcher de
„ l'aimer.

„ Plus je l'envisageois , plus je con-
„ nois-

„ noïssois les divines perfections,
„ aussi bien que mon neant & ma
„ misère ; de sorte que je venois à
„ m'oublier & à me delaisser moi mê-
„ me, comme une chose indigne de
„ m'occuper, pour m'élever au-dessus
„ de moi & de toutes les choses
„ créées, afin de m'unir & m'atta-
„ cher incessamment à lui. Tout
„ mon but étoit de lui plaire en ce
„ que je faisois, & de prendre gar-
„ de de ne point l'offenser. Je ne
„ pensois à rien d'autre en toutes mes
„ actions : ce que je ne faisois pas
„ pour l'utilité qui m'en pouvoit ar-
„ river, ni pour éviter le mal qui
„ s'en fust ensuivi si j'avois fait le
„ contraire : non, toutes ces vûes &
„ tous mes interets étoient si fort
„ éloignés de mon esprit, que je n'y
„ pensois aucunement. Le seul amour
„ emportoit tout pour lui ; & pour-
„ vû qu'il fust content, j'étois satis-
„ faite : & hors de-là, tout m'étoit
„ insensible.

„ Quant à mes pratiques journa-
„ lieres, elles étoient telles que je

„ viens de le dire. Dès mon pre-
 „ mier reveil, je me jettois entre les
 „ bras de mon divin Amour comme
 „ un enfant entre ceux de son Pere.
 „ Je me levois pour le servir & pour
 „ travailler pour lui plaire. Si j'avois
 „ du tems pour prier, je me tenois
 „ à genoux en la DIVINE PRÉSEN-
 „ CE, & lui parlois comme si je
 „ l'eusse vu de mes propres yeux.
 „ Là je m'offrois toute à lui. Je le
 „ priois qu'en moi fussent accomplies
 „ toutes ses divines volontés, qu'il ne
 „ permît pas que je l'offensasse en la
 „ moindre chose. — Enfin je m'oc-
 „ cupois en lui & en ses divines louan-
 „ ges autant de fois que mes occu-
 „ pations me le permettoient : mais
 „ le plus souvent je n'avois pas le
 „ loisir de dire un *Pater* ni un *Ave* en
 „ toute la journée : mais je ne m'en
 „ mettois aucunement en peine. Il
 „ m'étoit aussi à cœur de travailler
 „ pour lui que d'être à le prier ; par-
 „ ce qu'il m'avoit appris, que tout ce
 „ qui est fait pour son amour, est
 „ une vraie Oraison.

„ Je

„ Je m'habillois en sa compagnie ;
„ & il me montrait que son amour
„ me fournissoit de quoi me vêtir.
„ Quand ensuite j'allois à mon tra-
„ vail, ô il ne me laissoit pas, ni
„ moi non plus je ne le quistois point.
„ Il travailloit avec moi, & moi avec
„ lui ; & je me trouvois ainsi aussi
„ unie à lui que lorsque j'étois à la
„ priere. O que mes fatigues &
„ toutes mes peines étoient douces &
„ faciles à supporter en une si bonne
„ compagnie ! Aussi j'en tirois tant
„ de forces & de courage, que rien
„ ne m'étoit difficile ; & j'eusse voulu
„ moi seule faire toutes les besognes
„ de la maison. Je n'avois que le
„ corps au travail : le Cœur & tout
„ moi même brûloit d'amour dans la
„ douce familiarité que j'avois avec
„ lui.

„ Si je prenois ma réfection, c'étoit
„ en sa DIVINE PRESENCE aussi
„ bien que tout le reste. Il me sem-
„ bloit que chaque morceau étoit
„ trempé en son précieux Sang, &
„ que lui même me les donnoit afin

„ de me nourrir pour me brûler en-
„ core davantage de son amour. Je
„ laisse à penser quels effets cela ope-
„ roit dans ma pauvre ame. Ô, sans
„ doute, ils sont inconcevables ! &
„ il n'y a que lui seul qui les puisse
„ dire : car pour moi, quand j'y em-
„ ploierois toute ma vie, je n'en vien-
„ drois pas à bout.

„ Si dans le cours de la journée,
„ parmi les tracas & les continuelles
„ occupations le corps ressentoit de la
„ peine, & eût voulu se plaindre,
„ murmurer, prendre ses aises ou son
„ repos, se laisser emporter à la
„ colere ou à quelqu'autre mouve-
„ ment de passion déreglée ; tout à
„ l'instant l'Amour venoit m'éclairer
„ & me montrait que je devois faire
„ mourir ces rebellions de la nature,
„ & ne les fomenter ni de paroles ni
„ d'action. Il se mettoit comme un
„ portier sur ma bouche, & comme
„ une garde à mon cœur, afin que
„ rien ne contribuât à nourrir ces
„ mouvemens déréglez ; & ainsi ils
„ étoient contraints de mourir dès
„ leur

„ leur naissance. Que si par fois je n'é-
„ tois pas assez sur mes gardes , & si
„ je m'étois laissé emporter par sur-
„ prise à quelque défaut, hélas ! je
„ ne pouvois durer jusqu'à ce que
„ j'en eusse obtenu mon pardon , &
„ que la paix fust faite entre lui &
„ moi. Je pleurois à ses sacrés pieds :
„ je lui disois ma faute comme s'il ne
„ l'eût pas vûe : je lui confessois ma
„ foiblesse , & ne pouvois bouger de
„ là jusqu'à ce qu'il m'eût pardonné,
„ & que l'amitié fust devenue plus
„ forte que jamais : ce qui arrivoit
„ par sa grande bonté & miséricorde
„ toutes les fois que je tombois en
„ faute : & cela ne seroit qu'à me
„ brûler encore plus de son divin
„ Amour.

„ Quand les hommes me persecu-
„ toient par leurs médisances & par
„ leurs mauvais traitemens , & les
„ Diables par leurs tentations & vains
„ artifices ; tout à la même heure je
„ me tournois vers l'Amour , qui me
„ tendoit ses sacrés bras , & me mon-
„ troit son Cœur & ses plaies ouver-

tes pour me loger dedans & m'y
tenir en assurance. Aussi je m'y
fourois comme dans ma vraie for-
teresse, & là j'étois plus forte que
tout l'Enfer ensemble : & bien que
toutes les créatures se fussent éle-
vées contre moi, je n'en aurois eu
non plus de crainte que d'une mou-
che; parce que j'étois en la protec-
tion & sauvegarde de l'Amour.

„ Si par fois lui même me délaissoit
& faisoit semblant de se retirer, je
lui disois ; *ô n'importe, mon Amour!*
Vous avez beau vous cacher. Je
ne vous en servirai pas moins : car
je sçay que vous êtes mon Dieu.
Et alors je tâchois de me tenir sur
mes gardes plus que jamais & d'être
plus fidelle, de crainte de déplaire
à l'Amour car c'étoit là mon uni-
que apochension. En ces temps-là
je reconnoissois davantage ma mi-
sère & ma pauvreté, & me con-
fiois de plus en plus en Notre Sei-
gneur, étant contente d'être en cet
état-là tout le reste de ma vie s'il
lui plaisoit. Mais, hélas ! il ne
m'y

„ m'y laissoit gueres; & , si j'osois
„ avancer cette parole, je dirois, qu'il
„ ne se pouvoit empêcher de me
„ caresser, non plus que de mon côté
„ je ne pouvois vivre sans lui; car
„ pour un moment d'absence, il me
„ combloit à son retour de tant de
„ graces, & de faveurs si tendres &
„ si divines, que je ne pouvois les
„ supporter: & j'étois souvent con-
„ trainte de m'écrier que je n'en pou-
„ vois plus, & qu'il se modérât; ou
„ que je mourrois sous le faix de ses
„ graces. Pour m'aider à les souste-
„ nir, il me faisoit souvent tout quit-
„ ter pour me cacher en quelque lieu
„ retiré, afin de décharger mon cœur
„ par mes larmes & par les louanges
„ que je donnois à sa divine Majesté:
„ autrement il eût fallu mourir d'a-
„ mour & d'exès de douceur. J'a-
„ vois beau lui crier que ce n'étoit
„ pas ses caresses & ses graces que
„ je demandois; mais LUI SEUL
„ SANS AUTRE CHOSE. Il falloit
„ les souffrir & supporter, puisque
„ telle étoit sa sainte volonté.

„ (a) Les

„ (a) Les Fêtes & les Dimanches
 „ après avoir été le matin à l'Eglise,
 „ je retournois à mon ménage, &
 „ n'en bougeois tout le long du jour,
 „ demeurant à la maison afin d'en-
 „ voier les autres serviteurs à vêpres
 „ & aux prédications. Quand j'assis-
 „ tois au Sermon, j'écoutois le Pre-
 „ dicateur avec pareil respect & at-
 „ tention que j'eusse fait Dieu même
 „ si je l'eusse entendu parler; & je
 „ demandois à Dieu de tout mon
 „ cœur que tous ceux qui étoient pre-
 „ sents tirassent fruit de sa sainte pa-
 „ role, & qu'aucun ne la reçût en
 „ vain. Je me sentoiss aussi forte-
 „ ment pressée de prier pour les Pre-
 „ dicateurs, à ce que Dieu leur fît
 „ la grace de toucher les cœurs, &
 „ de les attirer tous à son Amour &
 „ & service. Si dans ces jours l'on
 „ eust voulu me faire prendre quel-
 „ ques vains divertissemens, je m'en
 „ excusoiss, aimant bien mieux jouir
 „ de ceux que l'Amour me donnoit,
 „ qui étoient si grands, que souvent
 „ je

(a) Ibid, pag. 720.

„ je ne pouvois durer, enforte qu'il
„ me falloit par fois courir de cham-
„ bre en chambre & de lieu à autre,
„ & faire mille autres actions, pour
„ moderer un peu les caresses que
„ l'Amour me faisoit; qui étoient d'au-
„ tant plus fortes & plus délicieuses,
„ que plus j'étois seule & séparée de
„ toute conversation : & quand on
„ s'étonnoit de me voir toujours seule
„ à la maison, je disois en moi-mê-
„ me ; *ô si vous saviez la bonne Com-*
„ *pagnie que j'ai ! Sans doute, vous*
„ *ne me croiriez pas seule. Je ne*
„ *le suis jamais moins que lors que je*
„ *le parois davantage.*

„ Ainsi se passaient mes jours, tant
„ ceux de travail, que ceux des fêtes,
„ où souvent je n'avois pas moins de
„ travail qu'aux autres : mais rien ne
„ m'importoit : tout m'étoit indiffe-
„ rent, aussi bien la besogne que le
„ repos, & les choses faciles que les
„ pénibles, tout m'étoit une même
„ chose ; parce que je n'envisageois
„ point ce que je faisois ; mais bien
„ CELUI pour qui je le faisois : &
„ son

„ son amour m'occupoit si fort, qu'il
 „ ne me donnoit aucun loisir de me
 „ considérer moi-même ni rien de ce
 „ qui étoit hors de LUI.

„ (a) Quand le soir étoit venu, &
 „ qu'un chacun prenoit son repos,
 „ hélas, le mien n'étoit point ailleurs
 „ qu'entre les bras de l'Amour. Je
 „ m'endormois sur sa sacrée poitrine
 „ comme un enfant fait sur le sein
 „ de sa mère. Je m'endormois dis-
 „ je; mais c'étoit en l'aimant & le
 „ louant jusqu'à ce que le sommeil me
 „ vînt saisir : & le plus souvent cet-
 „ te force de l'amour me reveilloit si
 „ fort tous les sens, que je passois la
 „ plus-part des nuits sans dormir, &
 „ les employois toutes à aimer une
 „ bonté si aimable, qui ne me délais-
 „ soit ni ne m'abandonnoit jamais,
 „ & qui veilloit & étoit toujours atten-
 „ tive à moi, sa chétive creature.

„ Voilà quelle a été la vie d'une
 „ pauvre paysane & d'une chétive
 „ servante depuis que l'amour divin
 „ s'est bien voulu charger du soin de

„ ma

(a) Ibid. p. 722.

„ ma conduite ! Voilà comment il m'a
„ tirée de la misère de mes pechés &
„ de mes ignorances, pour me faire
„ être ce que je suis par la grande
„ miséricorde ! Voilà la vie que j'ai
„ menée par l'espace de vingt ans,
„ sans jamais sentir la moindre dimi-
„ nution du divin amour que Dieu
„ versa dans mon cœur dès le moment
„ de mon entière conversion.

„ L'ayant ainsi logé l'espace de vingt
„ ans dans ma maison, après ce tems-
„ là il m'a fait entrer dans la sienne,
„ qui n'est autre que LUI-MEME.
„ Ce qui se passe depuis en moi
„ est si relevé au-dessus de ce qui y
„ étoit auparavant, qu'il est impossi-
„ ble de le donner à comprendre.
„ La créature semble y être entière-
„ ment perdue. L'Esprit est si élevé
„ au-dessus de la terre, qu'il ne lui
„ semble pas y être. La paix est si
„ profonde, & la joie si accomplie,
„ qu'il est avis à l'ame qu'elle est dé-
„ ja entrée dans la paix & dans la
„ joie de Dieu, & comme transfor-
„ mée en Dieu. Avant cette gran-
„ de

„ de grace, quoi-que par la grande
 „ miséricorde de Dieu je ne le per-
 „ disse jamais de vûe, & que mon
 „ cœur fust toujours uni à lui par
 „ amour; c'étoit toujours comme
 „ deux choses, à la vérité bien join-
 „ tes; mais qui néanmoins se pou-
 „ voient encore separer. Mais main-
 „ tenant, Dieu a caché la Créature,
 „ & LUI SEUL paroît. Là il m'a
 „ enrichie de ses divines perfections
 „ & m'a fait entrer en ses biens. I L
 „ EST MA VIE ET MON TOUT.
 „ Aussi ne vous étonnez pas de me
 „ voir être ce que je suis, & si je ne
 „ fais plus que languir & mourir de
 „ son Amour. (a) *O Bonté infinie*
de mon Dieu! (disoit-elle au même
 sujet,) *que vôtre amour est grand en-*
vers vôtre chetive creature! *O quelle*
 UNION avez-vous faite, d'un ver-
 de terre avec vôtre Divine Majesté!
 UNION qui ne s'interrompt jamais!
 UNION qui m'a rendue semblable à
 vous! Car mon amour, qui est le
 lien de cette union, est une participa-
 tion

(a) Liv. I, ch. 25.

tion de vôtre amour infini envers vos créatures ; & la Sainteté qui me sanctifie est une participation de la vôtre. O qu'il y a longtems qu'il n'y a plus de troubles ni de guerres dans ce pauvre cœur, parce que vous le gouvernez ! Enfin, mon Dieu, je ne suis plus ; mais VOUS SEUL VIVEZ EN MOI.

Jusques ici l'exemple & les paroles de cette Sainte créature, dans laquelle on peut voir en abrégé la réalité, la vérité, & les fruits indicibles de la PRESENCE AMOUREUSE DE DIEU dans les âmes qui veulent lui donner lieu & la bien cultiver.

SECTION. VI.

Idee raccourcie de la Methode & de la Doctrine du Frere Laurent. Que la pratique de la Presence de Dieu est un asyle assuré contre tout peril, toute erreur, toute seduction ; & qu'en y perseverant on ne sauroit manquer d'être sauvé.

DIFONS maintenant , pour finir ce discours, un mot ou deux du

du bon frere LAURENT DE LA RESURRECTION, non pour faire un parallele de ses lumieres, de ses vertus, & de ses actions, avec les lumieres, les dispositions & les pratiques qu'on vient de voir dans les exemples que l'on a allegués jusqu'ici (exercice qu'on laisse aux reflexions libres de chaque lecteur qui y trouvera du goût :) mais pour donner en peu de paroles une description la plus abrégée de toute sa methode, & une Idée la plus complete, la plus reguliere & ensemble la plus courte de toute la Doctrine. Je n'ay besoin pour cet effet que de traduire simplement ce qu'on en trouve dans un livre latin (a) publié depuis peu, & qui s'explique ainsi sur ce sujet.

„ La Methode du Fr. Laurent,
 „ quoique d'un indocte, est cepen-
 „ dant des plus excellentes que l'on
 „ puisse trouver, tant à cause de sa
 „ simplicité & de ce qu'elle va au
 „ cœur, que pour sa facilité & sa
 „ grandeur.

(a) Poiret de Eruditione Solida. Vol. 2, pag. 562.

» grande solidité. Elle peut se re-
» duire à deux points principaux,
» dont le premier est, la même PRE-
» SENCE DIVINE où l'on doit se
» mettre ; & l'autre, les moyens
» d'entretenir dans nous cette sainte
» présence.

» La lumière de *la foi* & de *la*
» *vérité* nous fournissent suffisamment
» de quoi nous mettre en la PRE-
» SENCE DE DIEU, faisant que
» nous croyons & que nous savons
» que Dieu est par-tout, & par con-
» sequent qu'il est aussi dans notre
» cœur, où il doit être adoré, aimé,
» & servi, tant à cause de l'excel-
» lence de ses perfections infinies,
» qu'à raison du domaine absolu qu'il
» a sur toutes choses. *La justice*
» (qui veut que tout retourne à ce-
» lui dont tout est venu) & l'*Amour*,
» (qui ne veut plaire qu'à lui seul,)
» doivent nous porter à en embrasser
» les moyens, en rapportant sincère-
» ment & en simplicité de cœur tou-
» tes nos actions à DIEU ; tant les
» actions intérieures, comme font
» les

„ les actes d'adoration, de benedic-
„ tion, de louanges, de prieres, de
„ reconnoissance; que les exterieu-
„ res; & cela tant par nos œuvres,
„ en faisant toutes choses en la com-
„ pagnie de Dieu & selon sa divine
„ volonté avec ordre & tranquillité
„ d'esprit, & en les lui offrant tou-
„ tes; que par nos paroles & par de
„ doux entretiens, parlant à Dieu
„ tacitement & sans bruit en tout tems
„ & à l'occasion de tout ce qui se
„ presente soit d'agréable ou de désa-
„ gréable, de bien ou de mal, lui
„ rendant graces pour le bien; lui
„ demandant secours ou pardon au
„ sujet du mal; le louant de tout, &
„ même interrompant quelquefois nos
„ occupations pour un moment afin
„ d'acquiescer d'autant mieux l'habitu-
„ de d'un exercice si juste & si
„ saint, lequel comme un feu sacré
„ & perpetuel consumera peu à-peu
„ tous nos defauts, & nous donne-
„ ra la force d'ecrafer la tête du ser-
„ pent en toutes sortes de rencontres.
C'est de quoi tous ceux qui aspi-
rent

rent à faire leur salut, ont extrêmement de besoin en ces derniers tems, où vous diriez, que l'ennemi des ames, qui sçait que son regne est court, fait ses derniers efforts pour engager & pour retenir les hommes dans la voie de la perdition, & pour empêcher les meilleurs mêmes de retourner à Dieu & d'en embrasser les moyens les plus propres & les plus solides. Ses filets, disoient autrefois S. Antoine & S. Augustin, sont tendus par-tout. Il met tout en œuvre pour cet effet-là, non seulement le mal même, & les tentations interieures à toutes sortes de pechez, à quoi il incite & porte diversement les hommes en tout tems & à toutes sortes d'occasions : mais il s'est aussi emparé des choses les plus sacrées pour le même sujet. Les divines Ecritures, la surnaturelle Religion Chrétienne, les Prédications & les Predicateurs, les Savans, leurs lumieres & leurs sciences, & tout ce qui en depend, & qui devroient ramener tous les hommes, ou tous les Chrétiens, dans

P

l'uni-

l'unité de l'amour de Dieu & de la dilection fraternelle, ne sont ils pas devenus par l'entremise de l'ennemi & par le mélange de ses artifices tenebreux, des moiens de flateries & d'endormissement dans un état tout terrestre, des sujets de vaines speculations, d'erreurs absurdes, d'heresies pernicieuses, de schismes honteux, de dissentions éternelles, de haines implacables, de fureur même & de rage meurtriere les uns contre les autres; en un mot de tenebres si épaisses & si universelles, que le pauvre peuple en general, & même ceux d'entr'eux qui prennent le plus leur salut à cœur, ne savent plus à qui s'adresser ni à quoi s'en tenir pour être bien assurés sur le fait de la meilleure Religion & de la voie certaine pour aller au salut. On ne sauroit se ranger à aucun des partis d'aujourd'hui, ni pratiquer aucun de tous les cultes divins qui se celebrent publiquement dans le Christianisme, que par cela même on ne tombe soit dans la haine, soit dans le mépris, & toujours dans le
ju-

jugement & la condamnation de tous les autres partis différents, ou de la plus grand-part d'eux, quelques Chrétiens que tous fassent profession d'être.

Pauvres ames Chrétiennes, qui avez encore quelque soif de la vie éternelle ! désirez-vous de vous mettre l'esprit en repos sur une chose aussi importante que l'est la connoissance solide de ces vrais moiens, sans néanmoins vous rompre inutilement la tête sur la différence de tant de sectes diverses, & sur la préférence que chacune pretend sur ses rivales ? Suivez le conseil de Dieu même devenu votre Redempteur adorable ; *venez A MOI*, vous dit-il ; *je vous soulagerai & vous trouverez le repos de vos ames.* Allez dans votre cœur à Jesus-Christ la lumière & la vie des ames, & la vérité même. On ne sçauroit être auprès de la lumière sans en être éclairé, ni auprès d'un grand feu sans en être échauffé. Où que vous soyiez, & quoi que vous fassiez, mettez ce Dieu Tout-puissant

de la partie en tout ce que vous faites, & sur tout, en ce qui regarde vôtre salut éternel. Joignez vous à la Compagnie divine, & prenez-le toujours fidelement en la vôtre en toute occurence. Si vous lisez les divines Ecritures, lisez les en la Compagnie de vôtre Dieu, le priant dans vous même de vous éclairer le cœur, & l'entendement, & d'y graver vivement par son S. Esprit les verités & les choses mêmes qu'il sçait vous être les plus propres & les plus nécessaires selon l'état où vous êtes alors, sans vous mettre en peine du reste, au moins pour ce tems-là. Si vous allez dans l'Eglise de vôtre party, si vous écoutez la predication, faites le en la Compagnie de Dieu, lequel, si le Prédicateur est éclairé de lui & qu'il parle par l'onction de son S. Esprit, vous fera sentir au cœur & goûter intérieurement la vérité & la réalité des mêmes choses qu'on vous annoncera : mais si par un malheur qui n'est que trop commun, on ne vous prêchoit que par un esprit tout humain, & qu'on ne

VOUS

vous débitast pour la plus-part que du vent & des spéculations stériles, que des histoires ou des critiques creuses, que des moralités purement superficielles & politiques, ou des erreurs nuisibles, ou des flatteries dangereuses, qui sont les plus pernicieuses de toutes les erreurs, ou enfin des controverses odieuses, qui ne vont qu'à la haine & au mépris du prochain, que Dieu veut pourtant que nous aimions, & dont il veut lui-même être le Juge unique; comme néanmoins il ne se peut que parmi tant de fatras on ne fasse entrevenir quelque bonne parole des Saintes Ecritures; alors Jésus-Christ s'il est à votre côté, s'il est dans votre cœur, vous fera la grace de choisir le bien & de le separer d'avec le mal & d'avec l'inutile. Il vivifiera dans votre cœur cinq ou six bonnes paroles que vous aurez entendues entre mille autres, & il leur donnera la force de vous rassasier salutairement, pendant qu'il vous fermera le cœur pour tout le reste, l'effaçant de votre esprit, ou même

ne permettant pas que vous y ayiez seulement pris garde. Il accomplira spirituellement dans vous ce qu'il a promis par la bouche (a) du Psalmiste à tous ceux qui se retireront vers lui, il vous mettra hors des atteintes *du mal contagieux* (des erreurs mortelles) *qui marche dans les tenebres, & des dards de la peste* (des ames) *qui ravage en plein midy*, pendant que tous les autres, qui n'ont point ainsi Dieu avec eux, en seront empoisonnés & emportés, & qu'il en cherra mille à votre gauche & dix mille à votre droite sans que le mal vienne vous toucher, à cause que Dieu est avec vous. Il vous fera tourner toutes choses en bien, comme il a promis de le faire à ceux qui l'aiment, & vous montrera le salutaire usage de tout. Il vous enseignera à vous servir comme & quand il le faut, de toutes les ceremonies sacrées & pieuses d'une manière qui revienne à votre sanctification & à son Amour. Il vous apprendra vivement que l'Abre-
gé

(a) Ps. 91.

gé de toute la Revelation & de toute l'Ecriture, & l'essentiel de toute la Religion Chrétienne est de donner à Dieu vos pensées, vos affections, & le fonds de vôtre cœur, en un mot, d'aimer Dieu, d'aimer le prochain, de prier pour ceux qui sont ou que l'on croit être en tenebres, & de porter avec douceur & avec patience toutes les croix que sa Providence nous dispensera de quelque part qu'elles puissent venir, & sur tout celles des outrages, des calomnies & des persecutions, à quoi selon la parole de S. Paul, seront toujours exposés dans le siècle corrompu tous ceux qui voudront vivre dans la piété solide, qui est l'imitation de Jesus-Christ & de sa sainte vie. Et enfin cet incomparable Docteur & ce puissant protecteur des ames qui vivent en sa presence, & qui le consultent sans cesse, cet inseparable & ce fidele Ami de ceux qui ont preferé par effet sa sainte Compagnie à toute autre chose, ne les abandonnera point dans la plus pressante de toutes les
ne-

nécessités, je veux dire, à l'heure qu'il faudra mourir, & que toutes les créatures nous abandonneront. Quand l'espérance de tous ceux qui ont voulu vivre sans lui & s'occuper d'autre chose que de lui, perira avec eux; celle de ses amis familiers se verra accomplie & couronnée par lui même, par la donation inestimable de la vie éternelle, qui n'est autre chose que la Compagnie mais alors glorieuse & inamissible, du même Dieu, Père, Fils & St. Esprit, à qui soit honneur & gloire, amour & obeissance, loüanges & benedictions dès maintenant & à jamais! Amen.

P. P.

F I N.

9





